



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°91

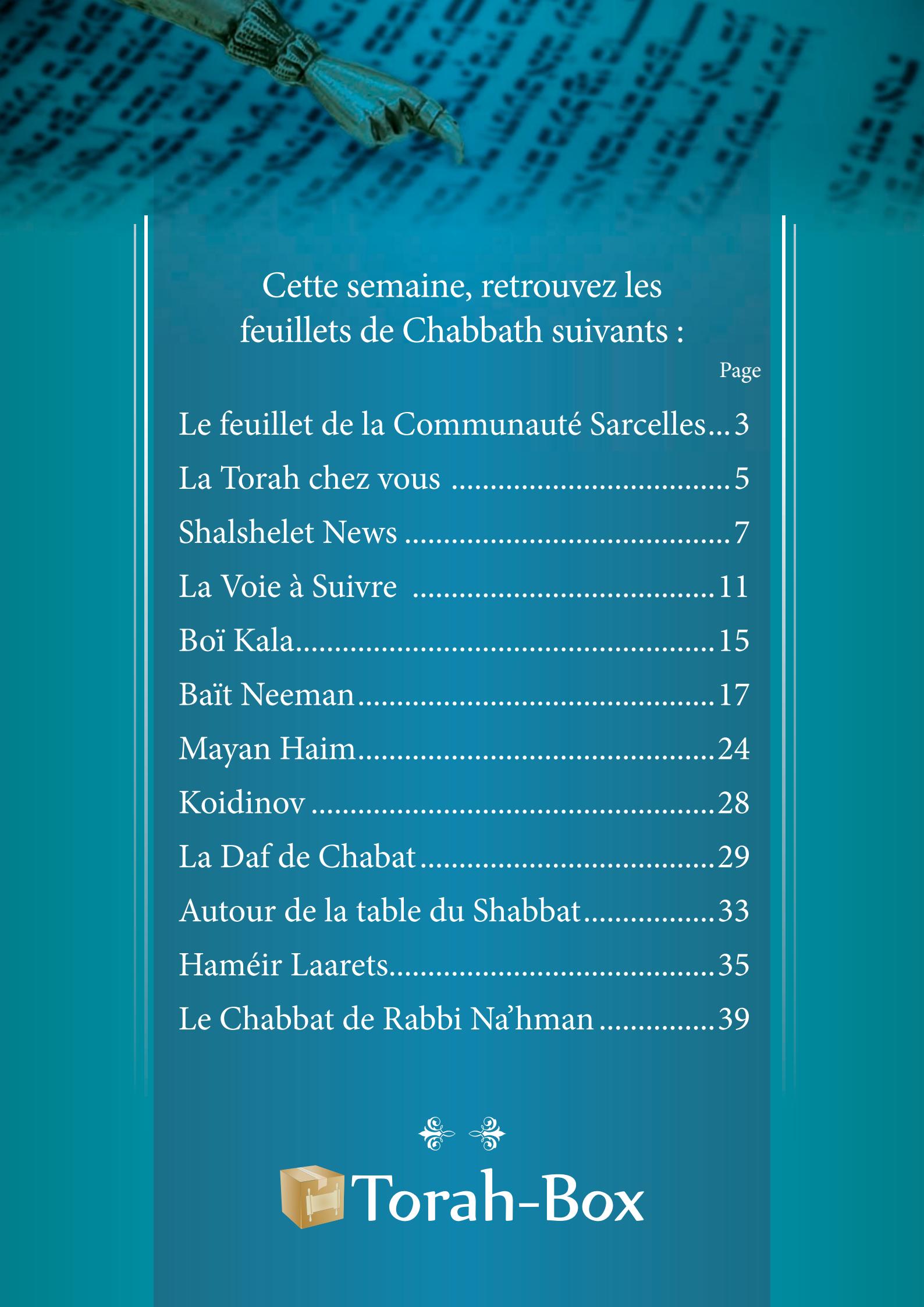
TETSAVÉ

26 & 27 Février 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	24
Koidinov	28
La Daf de Chabat	29
Autour de la table du Shabbat.....	33
Haméir Laarets.....	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT TÉTSAVÉ

La Paracha de cette semaine commence par le commandement relatif aux préparatifs de la *Menorah* (candélabre) dans le Sanctuaire, introduit par le verset: «Quant à toi, tu ordonneras aux Enfants d'Israël qu'ils prennent pour toi de l'huile pure d'olives concassées pour le luminaire, pour faire monter la Lampe **perpétuellement** (נֵר תְּמִיד Ner Tamid)» (Chémot 27, 20). La Thora poursuit et indique que la *Menorah* devait être allumée: «**du soir au matin** (מַעֲרֵב עד בָּקָר M'Erev ad Boker)», ce qui paraît être contradictoire avec la notion de «perpétuelle» comme l'indique le verset précédent. Pour répondre à cette contradiction, Rachi explique que le mot «*Tamid* תמיד», ici, est, ce qui se répète, chaque nuit, à l'image des sacrifices et des offrandes quotidiens, au sujet desquels il est dit: «*Offrande perpétuelle עלת תמיד*» (Bamidbar 28, 6), bien que désignée comme perpétuelle, l'offrande n'était offerte qu'à deux moments de la journée, le matin et l'après-midi. Dans les faits, les lumières de la *Menorah* étaient préparées durant la journée par Aaron et ses fils, puis allumées en fin de journée avec une quantité d'huile suffisante (1/2 log = 173 ml) pour éclairer du soir au matin, à la différence du «*Ner Hamaaravi*» (la lampe centrale du candélabre) qui restait allumée miraculeusement d'un soir à l'autre («*Tamid*» au sens littéral). L'enseignement dans le service de D-ieu que l'on doit retenir, est que la Néchama de l'homme, à l'image de la bougie, comme il est dit: «*L'âme de l'homme est la lampe de D-ieu*» (Proverbes 20,27), peut ressentir une

certaine détresse, le «soir» (Erev), qui pousse l'homme, plongé dans la pénombre, à prier et à appeler D-ieu à son salut. En revanche, quand vient le «matin» (Boker), l'homme épanoui par la clarté du jour et jouissant de toutes les largesses, est susceptible d'oublier d'invoquer D-ieu. Aussi, notre Paracha nous enseigne-t-elle que l'homme doit prendre conscience de la présence de sa propre «lampe» (Néchama), afin qu'il puisse l'allumer et ainsi éclairer à tout instant, aussi bien dans des moments de largeur (Boker) que de détresse (Erev). C'est ainsi que le terme «*Tamid*» (perpétuel) de notre Paracha prend tout son sens. Le *Midrache* (Tan'houma Tetsavé 8) enseigne que par le mérite du *Ner Tamid*, *Hachem* nous amènera le roi *Machia'h* qui est comparé à un *Ner* (lampe)... Ainsi, lorsqu'il s'agit de réclamer la Délivrance future (qui coïncide avec le dévoilement de la Divinité dans le Monde entier), l'homme est susceptible d'y penser à ses moments de détresse comme secours-solutions à ses problèmes, mais peut oublier de la réclamer dans ses moments de largeur. Or, notre *Paracha* nous apprend que le voilement de la Présence de D-ieu dans le Monde (situation d'Exil) doit le déranger au point de réclamer le dévoilement de D-ieu, même dans les moments de largeur matérielle ou spirituelle. Ainsi, par cette conduite, nous mériterais d'assister à l'allumage des lumières de la *Menorah* dans le troisième Temple, très bientôt de nos jours. Amen.

Collel

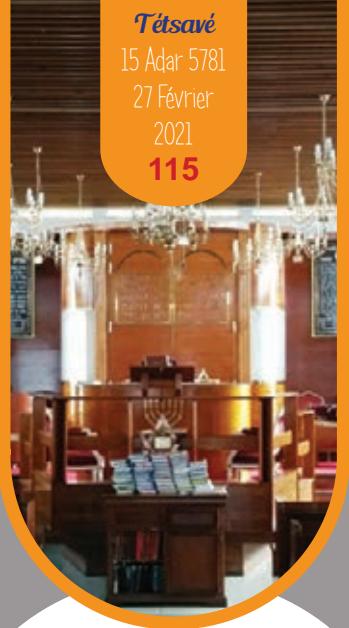
«Quel est le contenu du 15 Adar?»

Le Récit du Chabbath

Le récit suivant est rapporté dans l'ouvrage 'Olamoth Ché 'Harvou: Nous étions au milieu du joyeux repas de *Pourim*, à Yéroushalyim, en 5706 (1946). À table de l'*Admour* de *Satmar* se trouvait un *Bad'han* - un «amuseur» - de la ville qui voulait distraire le *Rabbi* et ses invités. Il monta sur la table, où il déclama des vers de sa composition, les scandala et les chanta, tout cela pendant que le *Rabbi* était occupé à observer une des *Mitsvot* du jour: «chacun a le devoir de s'enivrer à *Pourim*...» Le poulet était en train d'être servi, quand le *Bad'han* se tourna vers le *Gabbaï* en chef - responsable et organisateur des lieux - et demanda d'un ton sarcastique, en chantonnant: «Et pourquoi pas de la viande de bœuf? Il est vrai que la veille de *Kippour*, on ne sert que du poulet, car c'est ce que voulait le Maguen Avraham (Choul'han Aroukh 608).» L'*Admour*, d'une sensibilité extrême pour tout ce qui touchait au respect dû aux grands Maîtres et guides des générations, considéra ces paroles comme une grave offense portée à l'honneur du Maguen Avraham, dont chaque mot relève de la Thora de Vérité, et à

לעילוי נשמה

¶David Ben Ra'hma Murciano ¶Albert Abraham Halifax ¶Meyer Ben Emma ¶Chlomo Ben Fradjii ¶Yéhouda Ben Victoria
¶Aaron Ben Ra'hel



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 18h11
Motsaé Chabbat: 19h19



1) Il arrive parfois à ceux qui portent un chapeau que par maladresse il se déforme ou s'enfonce. Les décisionnaires écrivent qu'il est permis de lui redonner sa forme, car comme ceci se fait facilement, ils ne considèrent pas cela comme *Maké Bépatich* (finition d'un objet). Ceci concerne les chapeaux mous. De manière générale, les chapeaux que portent les *Ba'houré Yéchiva* sont considérés comme mous ('Hazon Ich).

2) Nos Sages ont interdit de plier du linge sur ses plis d'origine, car ils considèrent cette action comme «arranger» d'une certaine manière l'habit. En effet, ceci préserve l'habit d'éventuels faux plis et le conserve. Il en résulte que l'on ne peut pas plier le pantalon sur ses plis après l'avoir enlevé le vendredi soir, car ses plis d'origine ou ceux qui sont fait par le pressing le maintiennent en bon état (*OuBeyom HaChabbath* p. 154). On devra le suspendre à un crochet ou sur le dos d'une chaise pour ne pas causer de faux plis.

3) En ce qui concerne le *Talith*, la meilleure conduite à adopter après la prière du *Chabbath* matin est de le plier à l'envers des plis, ou un peu décalé des plis d'origine (bien que certains décisionnaires permettent dans ce cas prévu de le plier sur ses plis d'origine). Un *Talith* qui au fil du temps a perdu ses plis pourra être plié à l'endroit si l'on n'a pas l'intention de créer de nouveaux plis (*Rav Nissim Karélets*). Il est permis de plier des serviettes, des couvertures après la nuit, ou même des pulls qui n'ont pas de plis spéciaux.



la bouche duquel nous continuons de nous abreuver. Quoique l'«amuseur» n'eût aucune intention de lui manquer de respect par son expression: «C'est ce que voulait le Maguèn Avraham», l'Admour ne l'entendit pas de cette oreille. Et bien que ce fût Pourim, et que le Rabbi fût occupé alors à boire du vin, il se leva et réprimanda le farceur sur un ton... de plaisanterie, lui aussi: «L'impie Haman ne connaît pas le Maguèn Avraham, tout comme vous-même ne le connaissez pas!» L'homme comprit qu'il aurait mieux fait de tourner sept fois sa langue en bouche avant de parler... Suite à cette sévère admonestation du Rabbi, il s'abstint de continuer son numéro, et descendit de la table en silence. Le gendre du Rabbi de Satmar s'étonna tout de même en lui demandant discrètement à l'oreille: «Existerait-il un quelconque rapport entre Haman et le Maguèn Avhaham?» Le visage de son beau-père se mit à rayonner. Il lui répondit: «Dans le Targoum Chéni de la Mégoulat Esther, nous lisons que Haman proféra ses accusations devant A'hachvéroch sur les enfants d'Israël qui, selon ses dires, passaient leurs journées dans des festivités et des prières, et que le roi ne retirait donc aucun profit de gens de cette espèce. Parmi ses arguments, Haman lui glissa que les Juifs avaient l'habitude, le 9 du mois de Tichri - veille de Yom Kippour - de se délecter de viande de bétail et de poulet. De là, ajouta le Rabbi de Satmar en plaisantant, nous voyons que Haman ignorait la décision rendue par le Maguèn Avraham!»

Réponses

La Michna enseigne [Chekalim 1, 1]: «Le premier Adar, on informe (la population sur la contribution) au demi-sicle, et sur (l'élimination) des croisements (végétaux) interdits (Kilayim). **Le 15 du mois** [d'Adar], **on lit la Mégoula [d'Esther] dans les grandes villes, on arrange l'état des chemins, des rues et des bains rituels, on règle toutes les affaires publiques, on marque** [l'emplacement] **des tombes**. **Ils** [les délégués du Beth Din] **sont sortis** [faire appliquer la Loi], **même en ce qui concerne les 'croisements** [végétaux] **interdits** (Kilayim).» La troisième Michna du même chapitre enseigne: «Le 15 du mois [d'Adar], des comptoirs [de change] étaient dressés à travers le pays...» Expliquons ces enseignements de la Michna à la lueur du commentaire du Rav Ovadia de Bartenora. **Le 15 du mois** [d'Adar], **on lit la Mégoula [d'Esther] dans les grandes villes**» – (Uniquement) dans la mesure où elles étaient entourées de murailles depuis l'époque de Yéhochooua Bin Noun [voir Michna Mégoula 1, 1]. **On arrange l'état des chemins, des rues**» – Notamment les places de marché qui s'étaient dégradées suite aux précipitations des jours d'hiver; on arrangeait (tous ces espaces publics) pour (qu'ils soient praticables par) les pèlerins (qui étaient amenés à se déplacer lors) des fêtes. Certains expliquent (que ces réparations) étaient faites à l'intention des meurtriers qui avaient tué quelqu'un involontairement, afin de leur permettre de fuir (plus facilement) «un proche parent vengeur» (qui chercherait à le tuer). **Et des bains rituels**» – Si la boue s'y était agglutinée, on les nettoyait. Si leur niveau avait baissé (au point de ne plus contenir la mesure minimale de 40 Séa d'eaux de pluie, condition nécessaire pour que le Mikvé conserve son pouvoir «purificateur»), on y drainait (en les faisant s'écouler sur le sol menant au bassin) des eaux puisées afin de compléter leur volume... **On règle toutes les affaires publiques**» – Comme les litiges financiers, les affaires où les accusés sont susceptibles d'être passible de mort, de flagellation, ainsi que celles portant sur le rachat (le règlement) des Erkhin (estimation de la valeur d'une personne), des 'Haramin (effets dont une personne était susceptible de se déposséder volontairement au profit des Cohanim), des biens offerts pour les caisses du Temple, celles concernant la femme Sotah à qui l'on doit faire boire (les «eaux amères»), la combustion de la Vache Rousse, le poinçonnage (de l'oreille) d'un esclave juif et la purification des lépreux. (Par ailleurs, le Grand Beth Din de Jérusalem) dépêchait (des messagers) chargés d'ouvrir les puits remplis d'eaux (externes) afin qu'ils soient prêts lorsque le public aura besoin de s'y abreuver quand viendront les jours d'été. En effet, toutes ces tâches faisaient partie des besoins publics (qu'il incombaient au Temple de satisfaire). **On marque** [l'emplacement] **des tombes**» – Afin que les Cohanim ne passent pas par-dessus (ce qui les rendrait impurs) puis préparent (étant ignorants de l'impureté qui les affecte) des aliments qui devraient être purs (et consommés dans un cadre de pureté). **Ils** [les délégués du Beth Din] **sont sortis** [faire appliquer la Loi], **même en ce qui concerne les 'croisements** [végétaux] **interdits** (Kilayim)» – Bien qu'ils aient déjà publié (un édit) à cet égard le premier Adar (début de la première Michna), ils ne comptaient pas sur cette annonce, les propriétaires n'ayant peut-être pas encore déraciné (les pousses interdites). C'est ainsi qu'ils sortaient le 15 et les déracinaient (eux-mêmes). **Le 15 du mois** [d'Adar], **des comptoirs [de change] étaient dressés à travers le pays**» – Il s'agit de Jérusalem. On y changeait les demi-sicles des personnes qui apportaient, chacune, les pièces de son pays et dont elle ne connaissait pas le cours par rapport à la valeur d'un demi-sicle. Nous comprenons de la Michna que toutes ces actions réalisées le 15 Adar avaient pour but d'œuvrer pour la «réparation» (Tikoun) du Temple, de Jérusalem et de la Terre d'Israël. Aussi, pouvons-nous lier tous ces sujets avec le premier d'entre eux («**Le 15 du mois** [d'Adar], **on lit la Mégoula** [d'Esther] **dans les grandes villes**») en évoquant les paroles du Rambam [Lois de Mégoula 1, 5]: «...Et pourquoi ont-ils [les sages] posé comme critère [la présence d'une muraille à] l'époque de Yéhochooua? En l'honneur de la Terre d'Israël qui était détruite à cette époque [de Pourim], de sorte qu'ils [ses habitants] lisent comme les habitants de Chouchane, et qu'elles [ses villes] soient considérées comme des cités entourées d'une muraille. Bien qu'elles soient à présent détruites, étant donné qu'elles étaient entourées d'une muraille à l'époque de Yéhochooua, on lit le 15 [Adar]. Ainsi, la commémoration de ce miracle inclura le souvenir de la Terre d'Israël.»

Il est écrit dans notre Paracha, à propos des vêtements du Cohen Gadol: «**Et ils feront l'Ephod** עזבון, את-תנפְתַח, en or, azur, pourpre, écarlate et lin retors, artistement brochés...» (Chémot 28, 6). L'Ephod était un tablier inversé recouvrant le dos, et ses bretelles d'épaules ornées de pierres précieuses. Pourquoi l'ordre concernant la confection de l'Ephod est-il adressé à l'ensemble des Béné Israël («Et ils feront»), tandis que celui concernant la confection des autres vêtements du Cohen Gadol, s'adresse uniquement à Moché («Et tu feras»)? Rapportons ici deux commentaires: 1) Jusqu'à présent, D-ieu s'adressait à Moché à la deuxième personne: «Et toi, tu ordonneras», «Et toi, fais venir à toi», «Toi, tu feras des vêtements sacrés». Mais ici il est dit: «Ils feront l'Ephod...». Pour répondre à notre question, rappelons au préalable l'enseignement de la Guémara [Arkhine 16a – Zéva'him 88b]: l'Ephod apportait l'expiation pour le péché d'idolâtrie. Une autre question surgit alors. En effet, il est enseigné ailleurs [Yoma 9b] que le premier Temple a été détruit en raison de cette faute. D'où la question: si le Ephod faisait expier cette transgression, comment a-t-elle pu être à l'origine de la destruction du Beth Hamikdash? Le vêtement en question, nous explique Rav Aryé Leib Tsunts, ne faisait pardonner qu'un des aspects de l'idolâtrie. Le Talmud [Kidouchine 60a] nous apprend, à propos de tous les péchés, qu'Hachem ne tient pas l'intention comme équivalent d'un acte consommé: il n'est de punition que s'il y a eu transgression effective. Ce n'est cependant pas le cas de celui de l'idolâtrie, où D-ieu considère la simple pensée d'une transgression comme une transgression véritable. L'Ephod des Cohanim, explique Rav Tsunts, faisait pardonner uniquement l'intention de l'idolâtrie. Une fois les pensées traduites en actes, cependant, l'expiation n'était plus procurée par cet habit. C'est ainsi que l'idolâtrie non pardonnée a finalement causé la destruction du premier Temple. On peut aussi répondre à notre première question. Il était important que tous les Béné Israël ayant adoré le Veau d'Or participent à la fabrication de ce vêtement afin de recevoir le pardon. Le lien entre l'Ephod et l'idolâtrie transparaît aussi dans l'expression du verset 8: «La ceinture קידרָת (son Ephod) ... sera du même travail» («Vé'Hechev Kémasséou בקְשָׁתָה...»). En règle générale, l'intention d'accomplir une mauvaise action n'est pas prise en compte par le Ciel tant qu'elle ne s'est pas réalisée. Mais dans le domaine de l'idolâtrie, la pensée («Ma'hachava מחַשָּׁבָה») est assimilée à un acte («Ma'assé מַעֲשֵׂה») car, en l'occurrence, l'essentiel de la faute réside dans la pensée, dans le manque de foi en D-ieu qui se traduit, accessoirement, par des actes [Kli Yakar]. 2) L'Ephod et le Pectoral qui portaient tous les deux les noms des Tribus d'Israël, représentaient deux degrés différents de l'attachement à D-ieu, celui du Tsaddik, et celui du Baal Téchouva. Ces deux degrés se retrouvent chez plusieurs représentants parmi les douze Tribus. Le degré du Tsaddik se situe au niveau du «Pectoral de Justice, celui du 'Hochen Michpat חָזֶן שִׁפְטוּת», celui du Baal Téchouva au niveau de l'Ephod. Aussi, les initiales du mot Ephod אֲלֵהֶיךָ correspondent à celles des trois premiers mots du verset des Téhilim, qui visent les pécheurs au repentir: «**Ils voudraient enseigner les voies aux pécheurs** זְרֻבָּבָם, afin que les coupables reviennent à Toi» (Téhilim 51, 15). Le Cohen Gadol portait ces deux degrés conjointement sur sa poitrine, en les présentant devant D-ieu, et ces deux parties du vêtement sacré assujetties l'une à l'autre, symbolisaient que les Tsaddikim et les Baalé Téchouva doivent s'unir dans un respect réciproque. C'est pourquoi le chapitre concernant les vêtements sacerdotaux s'ouvre par l'exhortation: «**Ils feront l'Ephod** – **Que tout Israël ensemble** réalise l'objectif de l'Ephod». Bien plus, la Loi contient la défense formelle de détacher le Pectoral de l'Ephod (verset 28): «**On assujettira le pectoral en joignant ses anneaux à ceux de l'éphod par un cordon d'azur, de sorte qu'il reste fixé sur la ceinture de l'éphod; et ainsi le pectoral n'y vacillera point**», et cette défense contient l'allusion que les Tsaddikim ne doivent s'écartier des Baalé Téchouva [Sfat Emet].

PARACHA TETSAVE

LE PREMIER GRAND PRETRE DE L'HISTOIRE

Le premier mot de la Paracha Tetsavé attire notre attention et nous signale que le message divin est différent de ce qu'il est habituellement. Le plus souvent, lorsque Dieu s'adresse à Moïse, la Torah emploie la formule "Et Dieu parla à Moïse". Or Ici, la Paracha commence ainsi "**Véatta**, Et toi ". De toute évidence on comprend que Dieu s'adresse à Moïse d'autant plus que la Paracha **Tetsavé** fait suite à celle de **Terouma**, et que ces deux sections n'en forment qu'une en réalité, étant les deux volets d'un même sujet : la construction du Sanctuaire et le personnel chargé de son fonctionnement. En effet, la Paracha **Terouma** nous donne tous les détails de l'édification du sanctuaire et de son mobilier, tandis que **Tetsavé** nous parle de la nomination des Cohanim et des vêtements qu'ils doivent porter dans l'exercice de leur fonction.

LE NOM DE MOÏSE EST ABSENT.

Nos Sages nous expliquent l'absence du nom de Moïse, non seulement dans cette phrase introductory mais dans toute la Paracha. Dans sa plaidoirie face à Dieu, Moïse pend la défense des Enfants d'Israël qui venaient de commettre un forfait en se prosternant devant un Veau d'Or. ". A la déclaration divine : 'laisse- Moi, je les anéantirai et je ferai de toi une grande nation" (Ex 32,10), Moïse, plein de compassion pour son peuple déclare devant Dieu : « ce peuple a commis un grand péché, et maintenant, si Tu ne supportes pas leur péché, efface moi de Ton Livre " (ib 32,32). En fait de toutes les **paraschiot** de la Torah, la seule où le nom de Moïse n'apparaît pas est la **Paracha Tetsavé**, lue généralement dans la semaine du 7 Adar, date anniversaire de la naissance et du décès de Moïse, selon la Tradition. Le Midrash ajoute que Moïse passa sur son front la plume encore chargée de l'encre qui devait servir à écrire le mot **Tetsave**, et cette encre s'est transformée en cornes de lumière

Nos Sages déduisent de cet incident biblique, le conseil suivant, ainsi formulé : "Al tiftah pé laSatan , ne donne pas au Satan l'occasion de sévir" c'est-à-dire que l'on doit éviter , même dans un moment de colère, de maudire ses enfants ou toute autre personne, parce que toute parole acquiert une consistance indépendante dès qu'elle est prononcée. C'est d'ailleurs pour la même raison que l'on multiplie les bénédictions en toutes occasions envers ceux que l'on aime.

L'absence du nom de Moïse dans cette Paracha, relève d'une raison beaucoup plus importante que l'on ne peut découvrir qu'après une analyse des différents comportements de Moïse.

LES DIFFERENTS ASPECTS DE LA VIE DE MOÏSE.

Lorsqu'on analyse les étapes marquantes de la vie de Moïse, on découvre un homme exceptionnel et on comprend pour quelle raison l'Eternel l'a choisi pour transmettre la Torah à Israël.

Moïse bénéficie d'une protection particulière dès sa naissance. A l'époque, le Pharaon avait décidé d'exterminer tous les nouveaux nés mâles ; Dieu a fait que Moïse soit adopté par la fille du Pharaon. Parmi tous les dix noms que lui connaît la Tradition, la Torah a conservé celui de Moïse, par reconnaissance envers Bitiah, la fille du Pharaon qui l'avait sauvé des eaux. Ce sentiment de reconnaissance "**Hakarath HatoV**" est essentiel dans la morale juive. Il se retrouve dans le nom qui désigne les Juifs depuis l'époque du premier Pourim de Suze (Perse) : **Ish Yehoudi** vient de **Yehoudah**, celui qui est reconnaissant envers Dieu. **Toda** -Merci est de la même racine que **Yehouda** Un Juif est donc par essence, un homme qui remercie Dieu.

Elevé dans le palais du Pharaon et éduqué comme un prince égyptien, « Moïse grandit, il sortit vers ses frères et il vit leur fardeau » Ex 2,10. Non seulement Moïse n'oublie pas ses origines, mais il partage la détresse de ses frères. Il aurait pu s'en désintéresser totalement, étant à l'abri de l'esclavage. Or, il est tellement bouleversé par le traitement cruel et gratuit que subissent ses frères, qu'il ne supporte pas de voir l'un d'eux être maltraité injustement. Et au risque de mettre en péril sa situation privilégiée, il tue un égyptien et se voit obligé de prendre la fuite pour échapper à la justice. Cette leçon de solidarité traverse toute la Torah à propos de l'obligation de venir en aide à autrui.

Son attitude face à un converti, Moïse est exemplaire. Il comble d'honneurs Ythro venu lui rendre visite dans le désert. Il écoute les sages conseils même venus d'un ancien prêtre de cultes idolâtres sans jamais faire allusion à ses antécédents, en l'invitant même à être un guide pour le peuple « Ne nous quitte pas ! Puisque tu connais notre campement dans le désert, tu seras pour nous comme des yeux ». (Nb 10,31) Moïse reconnaît et apprécie la valeur d'un converti sincère et l'apport de son expérience antérieure.

Moïse a fait preuve de courage et de rigueur en différentes occasions. Epris de justice et de défense du faible, il était intervenu pour réprimander un hébreu qui levait la main sur son frère, ou bien pour aider les filles de Ythro à abreuver leur bétail face à des bergers agressifs. Ayant vu le peuple en train de danser autour du Veau d'or, Moïse est saisi d'une colère telle, qu'il brise les Tables de la Loi et invite les lévites à se saisir de glaives et de frapper fort tous les coupables, entraînant la mort de près de trois mille hommes. Mais dès le lendemain, ce même Moïse revient vers Dieu pour plaider la cause du peuple coupable, étant prêt à se sacrifier pour lui. Moïse sait être convaincant devant Dieu et sa plaidoirie est même touchante. Il fait appel à des sentiments qui éveille la tendresse divine « Comment Ta colère peut-elle s'enflammer contre Ton peuple que tu as fait sortir d'Egypte ! Souviens-Toi de leurs ancêtres que Tu as aimés ! Que diront les Egyptiens ! Reviens de la flamme de Ta colère ! C'est là un discours que l'on pourrait appliquer à un père en colère contre son fils.

Toutes ces qualités réunies en un seul homme, font de Moïse un être hors du commun qui incarne la Torah, désignée par Torat-Moshé. On pourrait alors penser qu'il faut être à la hauteur de Moïse pour se sentir concerné par la Torah. Il fallait donc que la personnalité de Moïse soit mise en retrait pour laisser la place à d'autres que lui. C'est le sens du verset qui apparaît dès le début de la Paracha, comme pour nous dire que le culte est l'affaire des Cohanim. « Et toi, fais approcher vers toi, Aharon ton frère et ses fils parmi les Enfants d'Israël pour me servir » (Ex28,1) . Mais qui va consacrer les Cohanim pour exercer leur sacerdoce après l'édification du Sanctuaire ? C'est Moïse qui va être chargé de cette mission. C'est bien Moïse aussi qui va commander les habits spéciaux pour Aharon et ses fils et c'est lui Moïse qui va les revêtir de ces habits sacerdotaux et les consacrer pour exercer le service cultuel pour Dieu . Moïse est donc le premier Grand prêtre habilité à consacrer les nouveaux prêtres en répandant l'huile d'onction sur leurs têtes (ib 29,7) Ensuite Moïse offrira le taureau du sacrifice sur lequel Aharon et ses fils auront imposé leurs mains . Le texte nous donne tous les détails de cette cérémonie d'intronisation des Cohanim dans laquelle le Grand prêtre habilité à le faire, est Moïse. Moïse pensait alors qu'il resterait le Grand prêtre, après les sept jours de l'inauguration du Sanctuaire, mais Dieu l'en dissuade en disant c'est Aharon qui sera désormais le Grand prêtre et ses enfants après lui. Moïse comprit la nécessité de la séparation entre la direction du peuple et celle culte sacrificiel réservé au Grand prêtre.

Moïse comprit qu'il n'était Grand-prêtre que pour un temps. Il devait renoncer à s'accrocher au pouvoir, pratique peu courante chez ceux qui nous gouvernent. Moïse remplit sa mission avec joie et sans aucun sentiment de dépit ou de jalousie, sentiment indigne d'un tel homme dont l'élévation spirituelle est comparable à celle des anges. Cette dernière qualité démontre la grandeur inouïe de véritable serviteur de Dieu "Eved Hashem, que fut Moshé Rabbénou.



La Parole du Rav Brand

Après la pendaison de Haman et une fois le danger écarté, les juifs de Chouchan se réjouirent : « Mordékhai sortit de chez le roi avec un vêtement royal en tekhelet (pourpre bleu) et 'hour (blanc, immaculé), portant une grande couronne d'or, vêtu d'un manteau de lin et d'argaman (pourpre rouge), et la ville de Chouchan exultait et se réjouissait. Les juifs avaient ora (lumière), sim'ha (joie), sasson (extase) et yékar (honneur) » (Esther 8,15-16). « La lumière signifie l'étude de la Torah ; la joie renvoie à la fête ; l'extase, à la brit-mila et l'honneur, aux Téfilin » (Méguila 16b). En effet, Haman et Ahachvéroch avaient interdit l'étude de la Torah, la célébration des fêtes, la circoncision et le port des Tefilin (Rachi). A cette époque à Chouchan aussi, à l'instar de nombreuses villes à travers l'histoire juive, la pratique du judaïsme était une épine dans les yeux des antisémites. Mais, comme le souligne le Hafets Haïm, l'interdiction d'accomplir les mitsvot ne fut imposée aux juifs que lorsqu'ils la négligeaient eux-mêmes. En fait, l'assiduité dans l'étude de la Torah faisait défaut aux juifs de Perse (Kidouchin 49b). Concernant les fêtes, le Temple où ils avaient l'habitude de pèleriner pour les solennités leur manquait, et ils avaient alors du mal à se réjouir en son absence. Les Tefilin sont une couronne sur la tête du juif. Etrangers et dominés en Perse, ils étaient gênés de se promener ainsi devant les non-juifs. Et même la circoncision, ce symbole absolu de l'appartenance au peuple juif, ils la négligeaient. Lors de la parade royale, Mordékhai portait des habits en tekhelet et en 'hour. La première couleur est celle du ciel, qui reflète celle du Trône céleste (Ménahot 43b). Elle a été choisie pour teinter l'un des fils des tsitsit, afin de rappeler à l'homme l'omniprésence de Dieu et de Ses mitsvot (Bamidbar 15,38). Quant à la couleur 'hour, blanche, des tissus de cette couleur sont mentionnés au chapitre 1 de la Méguila, lorsqu'est passé en revue le faste des festivités au palais d'Ahachvéroch. Curieusement, le mot 'Hour y figure avec un grand 'Het (Esther 1,6). Cela est sans doute un

clin d'œil à 'Hour, le fils tsadik de Myriam. Elle fut gratifiée de 'Hour, dont l'étymologie remonte à 'Hérout, liberté, ou Ben-'Horin, homme libre, sans influence de la part de ses compatriotes. Et lorsque Moché prit congé des Bné Israël pour quarante jours, il les confia aux anciens, à Aharon et à 'Hour (Chémot 24,14). Le 17 Tamouz, ne voyant pas Moché revenir, les juifs prirent peur, et comme prévu, ils s'adressèrent à 'Hour. Celui-ci refusa de participer à leur initiative farfelue et interdit de fabriquer une idole, et il fut tué par la foule survoltée (Rachi, Chémot 32,5).

Ahachvéroch organisa le festin, car selon lui, les soixante-dix années prophétisées par Yirmiya s'étaient déjà écoulées sans que le Temple de Jérusalem soit reconstruit (Méguila 11b). Il invita alors les juifs de Chouchan, et on y servit le vin dans les ustensiles du Temple. Une participation des juifs signifiait leur renoncement à sa reconstruction. Mordékhai fut nommé chef échanson pour la communauté juive (Méguila 12a), et essaya de les décourager de consommer le vin. On peut comparer ce festin au repas qu'organisèrent les Hébreux au-devant du Veau d'or (Chémot 32,6). Investi par le même esprit saint que 'Hour, Mordékhai aussi essaya de dissuader les juifs de fauter. Et tout comme 'Hour, il n'eut pas immédiatement gain de cause. Mais après trois jours et trois nuits de jeûnes et de repentance, Mordékhai et les juifs eurent raison de leurs ennemis, et Mordékhai sortit paré d'habits royaux. Un de ses habits avait la couleur 'Hour, et signifie l'esprit saint dont Mordékhai était investi, et qui lui vint discrètement en aide. En fait, les âmes des justes décédés aident les justes vivants qui agissent comme eux. Et à partir de cette joie célébrée à Chouchan, les juifs retrouvèrent la pratique du judaïsme, avec l'étude de la Torah, les fêtes, la brit-mila et les Téfilin.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem ordonne à Moché qu'il demande aux Béné Israël d'utiliser de l'huile pure pour l'allumage de la Ménora.
- Hachem ordonne à Moché de nommer Aharon et ses enfants Cohanim.
- Les Cohanim devaient avoir des habits spéciaux. Hachem a donné les instructions pour les confectionner.
- Hachem consigne Moché pour la future inauguration du Michkan, avec l'intronisation de Aharon en tant que Cohen Gadol.
- Lois de la confection du Mizbéah pour la Kétoret qui se trouvait dans le Kodech (Saint).

Enigme

« Tétsavé », ou plutôt « tu savais », que le nom de 4 fameux séfarim apparaît dans notre Paracha. Quels sont ces livres et où les trouvent-on ?



Réponses n°225 Térouma

Enigme 1: Elichama (Divrei Hayamim 1,7)

Enigme 2 (ou 3): On le trouve à travers l'expression concernant les planches du Michkan devant être dressées verticalement (26,15) : « Atsé chitim omedim ».

Rébus : Baisse / A / Mime / Lèche / M / Haine / A / Miche / Rat

בשימים לשפן הפסחנה

Echecs :

E2 – E6 ; F7 – E6 ; D3 – G6



Yaakov Guetta

Vous appréciez Shalshelet News ? Alors soutenez sa parution en dédicacant un numéro.

contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat David Nissim Barouch ben Esther Ifrah

Qu'appelle-t-on pourim méchoulach ?

Lorsque le 14 Adar tombe un vendredi, on fête Pourim comme d'habitude le 14 Adar, soit vendredi, à savoir que toutes les mitsvot se réaliseront au cours de la journée de vendredi (et on écoutera la Mégila une première fois jeudi soir). Aussi, en ce qui concerne le Michté, il faudra à priori faire en sorte de le faire avant 'Hatsot.

Cependant à Jérusalem c'est le 15 Adar que l'on fête Pourim qui tombe donc un Chabbat. Mais étant donné que les Sages nous ont interdit de lire la Mégila le Chabbat (de peur de la porter dans le domaine public), la lecture sera alors faite le 14 Adar comme dans les autres endroits. Aussi les dons aux pauvres seront faits le jour où on lit la Mégila.

Toutefois, on mentionnera Al Hanissim dans la Amida ainsi que dans le Birkat uniquement le jour de Chabbat. Il en sera de même pour le passage de la Torah que l'on lit le jour de Pourim « Vayavo Amalek » (on prévoira alors un second Sefer Torah).

Enfin, il est rapporté que le Michté sera organisé le dimanche 16 Adar car ce dernier ne peut être avancé. [Choul'han Aroukh 688,6; Voir le Beth Yossef au nom de Yérouchalmi]

Selon la plupart des décisionnaires, il en sera de même pour les **Michlo'a'h Manot** que l'on distribuera le dimanche, car ils sont rattachés au Michté. [Michna Beroura 688,18; Hazon Ovadia page 225]

Les mitsvot sont donc partagées en 3 jours (Pourim méchoulach) :

- Mégila et dons aux pauvres: **Vendredi**
- Al Hanissim et passage de la Torah_supplémentaire : **Chabbat**
- Michté et Michlo'a'h Manot : **Dimanche**

David Cohen

Réponses aux questions

1) Au principe: "Lo hamidrach ikar éla hama'assé" (ce n'est pas l'étude qui est essentielle, mais les actions positives qui en découlent).

Malgré l'obligation « d'allumer la Ménora » symbolisant notre devoir « d'étudier la Torah » (véata tétsavé ... "Lé haalote ner tamid"), nous ne sommes pas pour autant dispensés d'accomplir des actes de 'Hessed et de Tsédaka. En effet, « Tétsavé » ! (Notrikone : Tav (Tsaakate), hé (Hadal), tav (Takchiv), vav (Vétochiy'a)) (Rav Acher Horovitz).

2) a. Car lors de l'épisode du buisson ardent, il refusa durant 7 jours la mission d'Hachem de faire sortir les bné Israël d'Égypte (Traité Zéva'him, 102).

b. Car il tua l'Egyptien ayant frappé l'un de ses frères hébreux.

Or, la loi stipule qu'un Cohen qui aurait tué une personne, même involontairement, ne peut faire la Birkat Cohanim, même s'il a fait téchouva ('Hatam Sofer, voir aussi Choul'han Aroukh 128-35).

3) Le terme « 'Hochen » s'apparente au mot « 'Hach » signifiant "rapide". En effet, les réponses provenant des Ourim Vétoumim que portait le 'Hochen, arrivaient très rapidement.

(Emek Davar rapporté par le Otsar Méfarchei Hapchate)

La voie de Chemouel

« Le Cohen puisera de l'eau sainte [...], prendra de la poussière [...] et la mettra dans cette eau » ; « et il dira à la femme : 'Que l'Eternel fasse de toi un sujet d'imprécaction [...] ' » ; « Le Cohen écrira ces malédictions sur un bulletin, et les effacera dans les eaux amères » (Bamidbar 5,17-23). Voici le breuvage peu ragoutant que Dieu impose à toute épouse soupçonnée d'adultére. Et dans le cas où la femme persisterait à nier sa faute et aurait l'audace de boire cette mixture, la Torah l'avertit que son ventre finira par exploser et sa hanche se disloquera.

Cette extrême rigueur peut se comprendre étant donné que le cadre familial revêt une importance capitale au sein du judaïsme. Certains s'étonnent néanmoins que le Maître du monde s'implique personnellement dans cette affaire, allant jusqu'à

autoriser la dissolution de Son nom contenu dans le parchemin ! N'était-il donc pas possible de régler le problème autrement ? Face à cette difficulté, beaucoup de commentateurs aboutissent à la conclusion suivante : en réalité, Hachem ne veut pas seulement punir la femme qui a trompé son mari. Il tient également à faire passer un message à Son peuple sur la notion de Chalom Bayit (la paix au sein du foyer). Celle-ci est tellement hors de prix que le Créateur Lui-même est prêt à se mettre « en retrait » pour le bien du couple. Voilà de quoi nous donner matière à réfléchir pour nous autres, pauvres mortels, qui avons parfois bien du mal à nous retenir.

Et c'est exactement ce raisonnement qu'Ahitofel utilisa pour sauver le monde. Pour rappel, celui-ci était sur le point d'être inondé à cause d'une erreur commise par le roi David, tandis qu'il s'évertuait à poser les bases du Premier Temple (Soukka 53b).



Devinettes

- 1) Quelle est l'autre appellation, dans la paracha, de la « mitsnéfet » ? (Rachi, 28-4)
- 2) Quel nom, parmi les 12 tribus, n'était pas écrit sur les pierres de Choham de la même façon qu'il était écrit dans la Torah ? (Rachi, 28-10)
- 3) Pourquoi fallait-il que les noms des tribus soient écrits sur les « Avné Choham » ? (Rachi, 28-12)
- 4) Sur quoi le 'Hochen pardonnait ? (Rachi, 28-15)
- 5) Comment s'appelait le parchemin qui était inséré dans le 'Hochen ? (Rachi, 28-30)

Jeu de mots

Lorsqu'un homme est embauché aux pompes funèbres, doit-il faire une période d'essai ?

Echecs

Combien faudrait-il de coups aux noirs pour faire mat ? (Sachant que les blancs se défendent au mieux)



4) Il s'agit du bruit de la cloche :

a. Afin que tous ceux qui l'entendaient puissent s'éloigner de Aaron (Rachbam).

b. Afin que les anges ne portent pas atteinte à Aaron (Ramban).

5) Oui. Chaque Cohen édote possédaient un grand turban, alors que le Cohen Gadol avait un petit turban (du fait qu'il portait aussi sur son front une plaque d'or pur : le Tsits). (Hadar Zékénim des Baalé Tossefot, p.220)

6) À celle du 1er Temple, ce dernier s'étant maintenu 420 ans (guématria du mot « ourkiké »), et qui fut détruit à cause des « Massote » et « Mérivote » (des disputes, querelles et propos de haine gratuite) des bné Israël, dont les paroles étaient en apparence « méchou'him bachamène » ("onctueuse comme de l'huile"), mais qui en vérité étaient des lames d'épées (voir Téhilim 58-22). ('Hida, Na'hal Kédoumim)

7) Au 51 jours allant du Roch 'Hodech Eloul à Hochaana Rabba (21 Tichri), période connue pour être propice à la téchouva et au pardon. En effet, les « karnote » (coins), autrement dit, les lettres présentes "aux extrémités" du nom de Aharon (le alef et le noun), ayant une guématria de 51, sont les 51 jours propices à la "Kapara" ("véhipère"). (Léhania'h Bérakha).

Ahitofel conseilla alors à son souverain de graver le nom complet du Créateur sur un nouveau morceau d'argile. David le jeta ensuite dans la cavité qu'il venait malencontreusement d'ouvrir, et ce, malgré la forte probabilité que le nom saint soit effacé dans les eaux souterraines. Car comme on vient de le voir, Dieu tolère que Son nom s'estompe afin que la paix puisse être restaurée, et à plus forte raison dans notre cas où le monde entier était menacé.

En conséquence de quoi, les eaux souterraines stoppèrent immédiatement leur ascension et redescendirent même plus bas que leur niveau initial. Craignant que cela aussi n'affecte la Terre en la desséchant, David composa une quinzaine de psaumes dans le but de rétablir le niveau de ces eaux. Il s'agit bien sur des fameux Chir Hamaaloth (chant des degrés).

Yehiel Allouche

SPECIAL POURIM



Coin enfants



Enigmes Pourim



Enigme 1 :

Où voyons-nous dans le Chass qu'un Tana s'est douché au Corona ?

Enigme 2 :

Comment est-il possible qu'un homme lise la Mégila le 14 et le 15 Adar et il n'est pas quitte de la Mitsva de Mikra Mégila ?

Enigme 3 :

Quelle Paracha trouvons-nous dans la Mégila ?

Enigme 4 :

Trouvez 2 couples de cousins dans la Mégila !

Voué à...

Combien faudrait-il de coups aux noirs pour faire mat ?
(Sachant que les blancs se défendent au mieux)



Se déguiser à sa guise ?

Plusieurs raisons ont été données afin de justifier cette coutume :

- D. se cacha à travers les événements de Pourim .
- Esther ne divulgua pas son identité .
- Les juifs se déguisèrent en non-juif pour ne pas être repérés par l'ennemi .
- Afin de montrer que les fautes des béné Israël n'étaient qu'extérieures.
- En souvenir d'Eliahou Hanavi qui prit l'apparence de Harvona.
- Cela vient rappeler le fait que Mordekhaï est sorti avec des vêtements somptueux.
- En souvenir de Vachtî qui subit une déformation physique ...

Cependant, il convient de souligner que cette coutume de se déguiser à Pourim n'est aucunement mentionnée dans les écrits antérieurs de nos Sages (Talmud, Midrach, Richonim), et qu'en réalité, la source la plus probable de l'origine de cette coutume provient plutôt des carnavales des non-juifs, fête où l'on sortait masqué/déguisé et qui coïncidait avec la période de Pourim.

En effet, cette coutume des carnavales s'est développée au 12/13ème siècle en Italie où l'on instaura une fête la veille du carême (période d'~40 jours de jeûne/ abstention de viande avant la pâque) dénommée « carnaval » (carna=viande et val=séparation). Et c'est justement dans les décennies qui suivent que l'on retrouve pour la 1ère fois dans le judaïsme une trace écrite de la coutume de se déguiser à Pourim.

Cela est mentionné dans le sefer « Événement bo'hene » du Rav Klonymous Bar Klonymous (fin 13ème siècle) qui relate la « coutume » qu'on prise les juifs à Pourim de se déguiser en femme et vice-versa concernant les femmes.

Et ainsi rapporte le Mahari Mints (Rabbin Italien du 15ème siècle) qui va jusqu'à même justifier halakhiquement cette façon de se déguiser.

Cela explique aussi pourquoi cette coutume n'était apparue que dans les contrées de religion chrétienne (et que l'on ne retrouve aucune trace de cette coutume dans les communautés séfarades et témanimes qui vivaient auprès des musulmans) [Voir le Sefer Keter Chem Tov Tome 2 page 545 note 622 du Rav Chem Tov Geanine (Av Beth Din de la communauté séfarade de Londres au 20ème siècle)].

Il en résulte donc que les « sources » du déguisement citées plus haut sont venues simplement justifier/appuyer le minhag déjà en place dans ces contrées. [Sansan Leyair Siman 12 ; Voir aussi le Michna Beroura Ich Matslia'h Tome 6 siman 696,8 page 59/60]

De plus, il y a lieu de mentionner que certains décisionnaires ont même interdit de pratiquer cette coutume de se déguiser en vertu de l'interdit de « Houkot Hagoyime » [Mayime 'Hayime siman 298 de Rav Y.Messas qui définit ce Minhag en tant que « Chetoute »; voir aussi le Ateret avot perek 21,6 ainsi que le Netivot hamaarav page 169 halakha 19 qui rapporte que ce Minhag n'a jamais existé au Maroc et que lorsqu'il a commencé à s'implanter (par les achkénazim), les rabbanim en tout endroit se sont opposés car selon eux, cela rentre dans l'interdit de « 'Houkot Hagoyime »].

Malgré tout, l'ensemble des décisionnaires tolèrent de perpétuer cette coutume pour les achkénazim (ou de l'adopter pour les séfaradim) si cela contribuera à manifester notre joie du miracle de Pourim.

En effet, il est toléré de reprendre une coutume des non-juifs, si on ne le fait pas pour leur ressembler mais plutôt dans un esprit de se réjouir pour la Mitsva. [Beth Yossef/ Rama 178,1 au nom du Maharik]

Il convient également de préciser 2 points importants concernant cette « coutume » :

1/ Les décisionnaires, dans leur grande majorité, ne partagent pas l'opinion du Mahari Mints approuvée par le Rama (696,8).

C'est pourquoi il sera strictement interdit à un homme de se déguiser en femme et vice-versa. Il sera bon de se montrer rigoureux même pour les petits enfants.

2/ On ne prierà pas en étant déguisé, car ce n'est pas une façon de s'habiller pour s'adresser à Hachem [Alon bayit neeman de paracha tsav numéro 154 ot 11 ; Yevakchou mipihou pourim Tome 2 Chaar 8 perek 1,9 au nom de Rav Elyachiv ; Alé Siah page 214 au nom de Rav Kanievski ; Netivot Halakha pourim page 205 au nom de Rav N.Karelits]

David Cohen

Ce feuillet est offert pour la Réfoua chéléma de Abraham Roland Ben Chalom Taieb

Haman pensait-il vraiment que Hachem était vieux ?

Il est écrit dans le Midrach que lorsque Haman a dit qu'il voulait détruire les Juifs, A'hachvéroch lui répondit: « Mais le Dieu des Juifs ne nous laissera pas faire ça. »

Haman lui répondit : « Mais ne vous inquiétez pas, le Dieu des Juifs, qui a noyé Pharaon et toute son armée et qui a fait des miracles aux Juifs, est vieux et Il ne pourra rien faire. »

Le Rav Yaakov Neyman dit dans son sefer le Darkei Moussar que l'on voit que Haman et A'hachvéroch croyaient en Dieu et reconnaissaient que Hachem était puissant, alors comment ont-ils pu penser que Hachem avait vieilli et qu'il s'était affaibli ?

La Guemara dans Le Traité Mégila ramène le verset suivant : « Haman a dit à A'hachvéroch : Il y a un peuple... » (Esther 3,8), verset sur lequel la Guemara dit « ils dorment dans les Mitsvot. » (Dans le Passouk, il est écrit « « שְׁמַנִּים » qui peut être traduit par « Il y a » ou aussi par « Ils dorment »). Ils faisaient les Mitsvot mais pas avec entrain, la Torah semblait comme une charge pour eux et ils ne faisaient pas la Torah avec joie, c'est ce que voulait dire Haman : « Ce peuple dort dans les Mitsvot, il ne les fait pas avec empressement et avec joie, et donc son Dieu n'agirait pas en sa faveur. Il n'aura pas la force de Se battre pour lui si lui-même ne se bat pas pour faire les Mitsvot. »

On voit de ces paroles l'importance de faire les Mitsvot avec joie et empressement.

Yoav Gueitz



Quelqu'un sait si on peut recommencer à prendre des douches ou il faut uniquement continuer à se laver les mains ?

Le courrier des lecteurs

Chalom Alekhem
Je suis Rav de la communauté de Khlakhali et je vois régulièrement vos feuillets traîner dans la synagogue que je dirige humblement de main de maître.

Le problème est que lorsque je prends la parole, les fidèles sont plongés dans leur lecture et ils ne m'écoutent guère.

Merci de ne plus le distribuer dans ma synagogue.

Cordial chalom.

Rav Jean Neymar

J'apprécie beaucoup votre feuillet et en particulier la rubrique de Rav Zilberstein. Par contre, il arrive souvent que le rav ne soit pas d'accord avec moi. Pouvez-vous lui dire de m'appeler, j'aimerais lui faire quelques remarques. Merci et bonne continuation.

Alain, Marseille

Chers amis

Merci de nous envoyer chaque semaine la Chal chez lettre. Nous apprécions quasiment toutes les rubriques. Il est par contre fort regrettable de ne pas y trouver de publicités. Comment savoir dans quel hôtel passer Pessa'h ?!

Bonsoir

Je reçois chaque semaine Shalshelet par Whatsapp. Est-il possible de recevoir chaque semaine gracieusement 150 feuillets pour les fidèles de notre synagogue ? Merci

Rabbi Boché, Bastia

Je trouve Shalshelet News chaque semaine dans ma synagogue. Et je le lis dès l'entrée de Chabbat. Seulement, mon esprit est perturbé tout le Chabbat par les énigmes. Merci de retirer cette rubrique pour que je puisse prier avec Kavana.

Mikhael, Strasbourg

Votre feuillet est très apprécié de tous les membres de notre communauté. Par contre, on me fait souvent remarquer que certaines rubriques font cruellement défaut comme des recettes, des mots-fléchés, la météo... Merci d'y remédier.

Esther, Los Angeles

Bonsoir

Depuis que mon frère m'a offert l'abonnement, j'attends impatiemment chaque semaine de recevoir Shalshelet News dans ma boîte aux lettres. Seulement, je me demande pourquoi ne peut-on pas dédicacer un feuillet ?!

Albert, Paris 16ème

Bonjour

Bravo à toute votre équipe pour cette brochure magnifique que nous recevons chaque semaine. Pourquoi ne feriez-vous pas une Hagada commentée pour Pessa'h ?

Avi Zionère, Montréal



All. Fin R. Tam

Paris 18h11 19h19 20h05

Lyon 18h05 19h09 19h53

Marseille 18h05 19h08 19h50

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 15 Adar, Rabbi Tsvi Hirsch Keidnover, auteur du Kav Hayachar

Le 16 Adar, Rabbi Pin'has Ména'hem Altar, l'Admour de Gour

Le 17 Adar, Rabbi Péta'hia Mordékhai Berdugo, auteur du Nofet Tsoufim

Le 18 Adar, Rabbi Israël Yaakov Fisher, président du Tribunal rabbinique de la communauté orthodoxe

Le 19 Adar, Rabbi Yossef 'Haïm Zonenfeld, président du Tribunal rabbinique de Jérusalem

Le 20 Adar, Rabbi Chlomo Zalman Auerbach, Roch Yéchiva de Kol Torah

Le 21 Adar, Rabbi Elimélekh de Lizensk, auteur du Noam Elimélekh

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le pouvoir d'élévation du peuple juif tiré de celui du Tsadik

«Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence.»
(Chémot 27, 20)

Pourquoi est-il écrit « Et toi, tu ordonneras », et non pas, comme dans les autres versets de la Torah, « L'Eternel parla à Moché » ou « L'Eternel dit à Moché de dire » ? Par ailleurs, cette huile devait être apportée pour une fonction sacrée, l'allumage du candelabre, aussi il aurait semblé logique de dire « de prendre pour Moi », comme nous le trouvons dans la section Térouma, plutôt que « de te choisir ».

Nos Maîtres stipulent (Choulkhan Aroukh, Ora'h 'Haïm 231a) que, pour toute jouissance retirée par l'homme de ce monde, il doit avoir l'intention d'en profiter afin de servir l'Eternel, dans l'esprit du verset « Dans toutes tes voies, songe à Lui » (Michlé 3, 6). Nos Maîtres nous enseignent à cet égard : « Que tous tes actes soient désintéressés. » (Avot 2, 12) Même les actes permis, comme la consommation et les autres besoins de notre corps, doivent être effectués dans le but de mieux servir le Créateur.

Pourtant, comment exiger d'un homme, fait de matière, de se concentrer exclusivement sur son service divin ? De quelle manière peut-il faire fi de volontés personnelles, alors qu'il est animé d'un mauvais penchant ? De même, un homme fortuné, travaillant toute la journée et exploitant chaque instant pour amplifier encore sa richesse, parviendra-t-il à réaliser que tout appartient à Dieu, que son aisance Lui est due et n'est pas le fruit de ses efforts ? Il semble impossible, pour l'homme, de parvenir à une compréhension que, invariablement, tout n'est que vanité.

Afin de répondre à ces questions, soulignons tout d'abord que le Saint bénit soit-Il ne soumet jamais l'homme à une épreuve qu'il ne serait en mesure de surmonter. L'auteur du Beit Israël de Gour affirme, au nom du 'Hidouché Harim – que leur mérite nous protège – que l'Eternel ne confronte pas l'homme à des difficultés dépassant ses potentialités. Dans le même esprit, nos Maîtres interprètent le verset « Il répand la neige comme des flocons de laine » (Téhilim 147, 16) : si Dieu fait tomber la neige, Il nous donne aussi de la laine pour nous réchauffer. L'homme peut avoir le sentiment que l'adversité à laquelle il doit faire face est immense, mais cette impression n'est due qu'à l'image produite par son mauvais penchant, cherchant à le précipiter dans le désespoir.

D'après nos Sages, dans les temps futurs, l'Eternel sacrifiera le mauvais penchant devant les justes et les impies ; aux premiers, il apparaîtra comme une haute montagne, tandis qu'aux seconds, il semblera aussi insignifiant qu'un cheveu. Les Tsadikim pleureront de

joie en réalisant leur immense victoire, tandis que les mécréants se lamenteront de ne pas être parvenus à relever un défi si minime. Mais pourquoi n'aura-t-il pas du tout le même aspect pour les uns et les autres ?

Répondons à la lumière de l'idée développée ci-dessus. En réalité, l'homme est soumis à une très petite épreuve, de l'épaisseur d'un cheveu. Mais, son mauvais penchant l'agrandit à ses yeux. Quant aux justes, ils perçoivent toute œuvre du mauvais penchant comme une épreuve grande ampleur, parce que, en regard de leur niveau spirituel élevé, même le plus petit acte répréhensible est grave. Car, ils se tiennent à un si haut degré de sainteté que la moindre déviation a la dimension d'un grand péché. Bien entendu, le mauvais penchant déploie toutes ses ressources pour les faire trébucher, même dans de petits écarts. C'est pourquoi celui-ci leur apparaîtra comme une immense montagne.

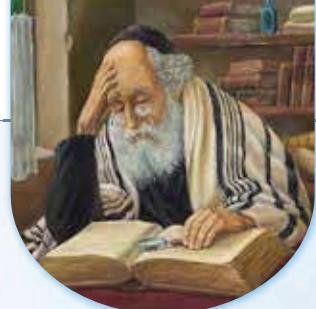
Si l'épreuve à laquelle nous sommes soumis ne dépasse pas nos potentialités, néanmoins, le travail d'abnégation attendu de nous est loin de correspondre à une tâche aisée. Comment parviendrons-nous à annuler notre ego pour agir de manière totalement désintéressée, avec un dévouement total, comme si on prenait sa personne pour la donner à Dieu ? L'Eternel nous répond en ordonnant à Moché : « Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir » ou, littéralement, « de prendre vers toi ». En d'autres termes, pour qu'ils puissent se hisser au niveau de « prendre pour Moi », c'est-à-dire de vouer exclusivement leur être au service divin, annihilant toute volonté personnelle, ils doivent préalablement passer par l'étape de « Et toi ».

Le Très-Haut choisit Moché comme un modèle de référence pour le peuple juif. Le Tsadik d'une génération équivaut en effet à l'ensemble des membres de celui-ci, sur lesquels il exerce son influence bénéfique, par l'éclat de sa dignité. En outre, ils le craignent, comme il est dit : « Témoigne autant de déférence pour ton maître que de révérence pour Dieu. » (Avot 4, 12)

Cependant, afin que tous prennent exemple du juste et s'inspirent de sa conduite, une étape préliminaire est nécessaire, « Et toi ». Le Vav de véata inclut toujours quelque chose ; ici, il signifie qu'uniquement quand le Tsadik est lui-même parvenu au niveau de se donner à Dieu, de le servir d'un cœur entier, il est en mesure d'influencer les autres et de les entraîner dans sa propre élévation.

En conclusion, l'homme n'est capable d'annuler ses volontés personnelles, de surmonter son attrait pour les biens matériels que lorsqu'il se voue à Dieu. S'il se conduit de la sorte, il méritera d'être comblé physiquement comme spirituellement.





Un signe du Ciel

Lors de l'inauguration d'un Beit Hamidrach à Paris, je pris place parmi le public et demandai au Créateur de me donner un signe que ce lieu saint Lui serait consacré et que la voix de la Torah y retentirait constamment.

Soudain, un couple, accompagné de son fils, se dirigea droit vers moi. La femme annonça : « Rav, voilà, je vous ai amené notre cher fils. »

L'espace de quelques instants, je restai confus. Je ne me souvenais pas d'eux et ne comprenais pas où elle voulait en venir. Aussi me rappela-t-elle que, quelque temps auparavant, son enfant avait dérapé et était tombé du troisième étage. Il était dans un état si critique que les médecins ne lui avaient donné aucune chance de survie. Désespérés, elle et son mari étaient venus me voir pour me demander d'implorer la Miséricorde divine en sa faveur, par le mérite de mes ancêtres. Je les avais également bénis.

« Le Rav nous avait promis que, par le mérite de ses ancêtres, notre fils guérirait et viendrait participer à l'inauguration de ce lieu, qu'il rejoindrait en marchant de manière autonome, ajouta-t-elle. Il y a peu de temps, il était encore plongé dans le coma. Or, quelques jours avant cette inauguration, il a soudain repris connaissance. Un peu plus tard, il s'est mis à parler et à communiquer avec nous. Finalement, il s'est tenu debout, sous les regards ahuris des médecins, qui peinaient à croire au miracle auquel ils assistaient. »

« A présent, conclut la mère, comme le Rav nous l'avait promis, notre fils est venu en parfaite santé se joindre aux réjouissances de cette inauguration. »

Après avoir entendu ce merveilleux récit, je remerciai le Tout-Puissant pour tous les bienfaits qu'il prodigue sans cesse à Ses créatures et, en particulier, pour la prodigieuse guérison qu'il avait accordée à cet enfant.

M'adressant ensuite au Rav Salomon chelita, qui était assis à mes côtés et avait lui aussi entendu ce remarquable témoignage, je dis : « J'avais demandé à l'Éternel de me donner un signe que ce lieu Lui serait voué, ainsi qu'à la sainte Torah. Or, ce miracle atteste clairement qu'avec l'aide de Dieu, ce Beit Hamidrach sera telle une pierre angulaire pour le peuple juif, répondant à sa soif de Torah, et qu'il créera une grande sanctification du Nom divin dans le monde. »

DE LA HAFTARA

« Toi, fils de l'homme, décris le Temple (...). » (Yé'hezkel chap. 43)

Lien avec la paracha : la haftara évoque l'inauguration de l'autel et les sept jours de la cérémonie de consécration, ainsi que la prophétie de Yé'hezkel relative au second Temple, tandis que dans notre paracha, Moché reçoit l'ordre de célébrer sept jours de consécration avant d'inaugurer le tabernacle.

A Jérusalem, on lit la haftara : « Le Seigneur dit à Chmouel (...). » (Chmouel I chap. 16)

Les Achkénazes lisent la haftara : « Fils de l'homme, ainsi parle le Seigneur Dieu (...). » (Yé'hezkel chap. 43)

CHEMIRAT HALACHONE

L'interdiction de faire une allusion, un clin d'œil ou un signe

L'interdiction de médisance ne se limite pas à la parole. Elle inclut toutes les expressions manifestant la désapprobation. C'est pourquoi on n'a pas le droit de médire par écrit ou en faisant une allusion, un clin d'œil ou un autre signe de ce type dénotant un jugement négatif.

De même, il est prohibé de montrer à autrui une lettre ou un article dénonçant un individu, ainsi que de révéler l'identité de l'auteur d'un livre ou d'un article déprécié par le public. Il est également interdit de montrer des photographies de gens si cela risque de les humilier.

PAROLES DE TSADIKIM

Une décision encore plus figée qu'une hypothèque

Le concept de « sagesse du cœur », qui revient en boucle dans le sujet de la construction du tabernacle, a été emprunté par tous les domaines de la vie juive pour décrire un ben Torah animé de ce type particulier de sagesse. Même dans notre génération, nous avons eu le mérite de connaître des personnalités de ce niveau. Dans les lignes qui suivent, nous nous pencherons sur l'une d'elles, Rabbi Moché Shapira zatsal.

Le beau-père d'un avrekh de Bayit Végan, autrefois riche, fit faillite. Ce dernier se mit alors à ramasser de l'argent pour tenter de redresser sa situation. Il frappa notamment à la demeure de Rabbi Moché Shapira, bien qu'il ne le connût pas de très près. Dès que le Sage entendit la détresse de ce nanti, il en fut très affligé. Très sensible aux sentiments d'autrui, il éprouva de la compassion pour cet homme, tombé d'un très haut sommet dans le plus grand précipice.

« Vous me dites qu'il était vraiment aisé autrefois ? demanda-t-il à l'avrekh. »

– Tout à fait, confirma son visiteur. »

Le juste laissa échapper un profond soupir. Il sortit son chéquier et signa un chèque d'une très grande somme. « C'est tout ce que je possède actuellement », précisa-t-il, les yeux étincelant de larmes.

La majorité des histoires illustrant son véritable souci paternel pour ses élèves n'a pas été divulguée. En voici l'une d'elle, racontée par un de ses disciples, repenti :

« Rabbi Moché a toujours fait preuve de dévouement pour moi. On peut dire qu'il m'a construit du début à la fin, y compris pendant les périodes où, en proie au désespoir, je venais le voir en pleurs. Il m'a accompagné tout au long de mon existence, partageant mes difficultés et surmontant mes épreuves comme si elles étaient siennes. On pourrait dire qu'il m'a donné à manger à la cuiller, jusqu'à ce que je sois formé et devienne un homme de Torah. »

« A une certaine période, j'étais alité à l'hôpital, cloué à mon lit à cause d'une maladie infectieuse. Durant une partie de mon hospitalisation, je n'avais pas le droit de bouger. A certaines heures de la journée, personne n'était à mes côtés pour m'assister physiquement. Or, à ma plus grande surprise, Rabbi Moché arrivait alors ! Il entrait dans ma pièce avec une bassine, me lavait les mains, me brossait lui-même les dents et répondait à encore d'autres besoins physiques. Dans mon piètre état, j'avais du mal à croire au spectacle que j'avais devant moi : Rabbi Moché de Slabodka, cet éminent Sage, se rabaissait à ces tâches. »

« Ce n'est que bien plus tard que je réalisai, par son exemple, que l'homme s'y impliquant, quand la nécessité se présente, concourt à son image de gloire. »

Concluons par une autre histoire d'un de ses élèves de Or Saméa'h, qui avait besoin d'une greffe de rein. Le prix d'un tel organe comparable à son corps s'élevait à cent mille dollars, somme considérable à cette époque qui, bien-sûr, n'était pas en sa possession.

Lorsque Rabbi Moché Shapira eut vent des souffrances de son disciple, il décida, sans hésiter un instant : « Qu'on fasse un emprunt bancaire ! J'hypothéquerai ma maison pour l'obtenir. »

Le pauvre malade, confus, ne savait que faire. Il hésita, tenta de refuser, mais, finalement, son Maître eut le dernier mot. Sa détermination était encore plus figée qu'une hypothèque, sorte que connaît son appartement.



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le Tsadik allume les âmes des enfants d'Israël

« Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Notre Maître, le Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, explique ce verset sur le mode allusif : par sa sainteté, le juste a le pouvoir d'allumer les âmes des enfants d'Israël pour le service divin.

Les mots « et toi » se réfèrent au juste, tandis que la suite du verset signifie que les membres du peuple juif devaient lui apporter leurs âmes, auxquelles fait écho l'huile par la similarité des lettres composant les termes néchama et hachémèn.

Le mot « pillées » renvoie à notre devoir de briser notre ego, d'annuler notre être devant le Tsadik, « le luminaire », qui éclaire nos yeux.

Enfin, l'expression « afin d'alimenter les lampes en permanence » signifie que le juste allume nos âmes, auxquelles la lampe fait allusion, comme il est dit : « L'âme de l'homme est un flambeau divin. » (Michlé 20, 27)

Etudier la Torah sans se distraire

« De te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire. » (Chémot 27, 20)

Rabbénou 'Haïm ben Attar, le saint Or Ha'haïm, explique que ce verset fait allusion à la Torah, comparée à l'huile, toutes deux éclairant le monde. C'est pourquoi il est précisé « pure », afin de nous enseigner notre devoir d'étudier avec désintéressement, sans que se mêlent des mobiles personnels, à l'image de l'huile totalement pure.

Dans son ouvrage Roua'h 'Hokhma, Rabbi Chabtai Aton zatsal ajoute une autre déduction de ce verset : nous ne devons pas détourner notre attention de l'étude, car « les paroles de Torah se perdent aussi facilement que les ustensiles en verre » ('Haguiga 15a). Aussi, nous incombe-t-il d'étudier continuellement, sans nous distraire. Tel est le sens de la suite du verset, « afin d'alimenter les lampes en permanence (tamid) » : il s'agit d'être assidu (matmid) pour que la flamme de la Torah se maintienne dans notre cœur et que notre étude perdure.

L'allumage des bougies, une ségoula pour la royauté

« Règle invariable pour leurs générations. » (Chémot 27, 21)

Bien que, de nos jours, nous n'ayons plus de Temple, les synagogues et les lieux d'étude existent toujours et on y allume une lumière en permanence.

Dans le Midrach Hagadol, nous pouvons lire : « Celui qui a l'habitude d'allumer la lampe dans les synagogues et lieux d'étude méritera la royauté, comme il est dit : "Ner engendra Kich, celui-ci Chaoul" » (Divré Hayamim I 8, 33) et « Il y avait un homme de la tribu de Binyamin, nommé Kich, fils d'Aviël » (Chmouel I 9, 1). » Aviël fut surnommé Ner, parce qu'il allumait les lampes des synagogues et des lieux d'étude, ce qui lui donna le mérite d'avoir le roi Chaoul pour descendant.

Une bonne pensée, considérée comme un acte

« Et la ceinture de son épod qui est sur lui sera du même travail, elle en fera partie. » (Chémot 28, 8)

Concernant une mitsva, il existe un célèbre principe selon lequel « une bonne pensée est considérée comme un acte », même si un empêchement ne nous a pas permis de la traduire en acte.

Le 'Hida retrouve cette idée dans notre verset. Vé'hécheph aphoudato (litt. : la ceinture de son épod) : si on a une pensée (ma'hachava) de mitsva, qui embellit (aphoud) l'homme, elle sera considérée comme un acte (kémaasséhou ; litt. : du même travail). Toutefois, comme le souligne la fin du verset, miménou yihyé (elle en fera partie), ceci n'est valable que dans la mesure où l'on désirait réellement effectuer la mitsva et n'y est pas parvenu, à cause d'un cas de force majeure.

La force réside dans le début

« De te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Dans la Michna (Ména'hot 8, 4), nos Maîtres affirment : « Il y a trois récoltes d'olives et, pour chacune d'elles, trois qualités d'huile. Les premières à mûrir, on les récolte au sommet de l'arbre. On les cueille et les écrase dans un panier ; c'est la première pression. Puis, on place la poutre et les écrase ainsi : deuxième pression. Enfin, on broie une deuxième fois avec la poutre : troisième pression. L'huile de première pression est réservée à l'allumage de la ménora, celle des deux suivantes utilisée pour les offrandes. »

Nous pouvons nous demander pourquoi seule l'huile de première pression pouvait être utilisée pour l'allumage du candélabre.

Proposons une interprétation moraliste s'appuyant sur l'enseignement de nos Sages : « Faites-Moi une ouverture de la taille du chas d'une aiguille et Je vous ouvrirai des portes assez larges pour laisser passer des chariots. » (Chir Hachirim Rabba 5, 2) Rabbi Tan'houma, Rabbi 'Hounia et Rabbi Abahou affirment au nom de Rèch Lakich : « Il est écrit : "Tenez-vous cois (harpou) et sachez que Moi, Je suis D.ieu." » (Téhilim 46, 11) Le Saint bénî soit-Il dit aux enfants d'Israël : abandonnez (harpou) vos mauvais actes et sachez que Je suis votre D.ieu. » Rabbi Lévi dit : « Si les enfants d'Israël se repentaient, serait-ce un jour, ils seraient immédiatement libérés et le descendant de David viendrait les libérer, comme il est dit : "Oui, Il est notre D.ieu, et nous sommes le peuple dont Il est le pasteur, le troupeau que dirige Sa main. Si seulement aujourd'hui encore vous écoutez Sa voix !" » (Téhilim 95, 7) »

Il en résulte que le Saint bénî soit-Il ne nous demande qu'une seule chose : s'engager sur la voie du repentir et des bonnes actions. Dès l'instant où nous entamons ce processus, Il nous aide à surmonter notre mauvais penchant.

Nos Maîtres nous enseignent par ailleurs : « On mène l'homme dans la voie qu'il désire emprunter. » (Makot 10b) Tout dépend donc du commencement, comme le prouve également le verset : « Le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel. » (Téhilim 111, 10) De même, il est dit : « Et maintenant, ô Israël ! Ce que l'Eternel, ton D.ieu, te demande uniquement, c'est de révéler l'Eternel. » (Dévarim 10, 12) Du moment qu'on est animé de crainte du Ciel, on détient tout. Dans le cas contraire, on n'a rien et, même si l'on se repente, ce n'est pas sincère.

D'où la prépondérance du commencement, duquel tout dépend. L'essentiel d'un acte ou d'une mitsva réside dans son amorce. D'après les Richonim (introduction du Rokéah), la piété trouve sa force dans son début ; par la suite, l'habitude nous pousse à nous relâcher et à manquer de méticulosité.

Dès lors, nous comprenons pourquoi seule l'huile de première pression pouvait être utilisée pour l'allumage du candélabre, car l'Eternel signifiait ainsi à Ses enfants leur devoir de faire une toute petite ouverture, que Lui-même amplifierait ensuite, leur permettant de vaincre leur penchant. Pour peu que nous commençons à nous engager sur la bonne voie, le Créateur nous aide à y persister. C'est pourquoi nous ne devons pas nous décourager à cause de l'ampleur des mitsvot exigées de nous et du nombre considérable de péchés desquels nous devons nous éloigner, puisque c'est notre premier pas qui est important, à l'image de l'huile extraite au départ. Par la suite, nous bénéficierons de l'assistance divine.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



La satisfaction que l'Éternel retire des sacrifices est la plus importante qui soit, comme le souligne leur appellation de réa'h ni'hoa'h, littéralement « odeur agréable », ainsi commentée par Rachi : « J'éprouve de la satisfaction (na'hat roua'h) en cela que J'ai dit et Ma volonté a été remplie. » Il s'agit là d'un service divin pur, dénué de tout mobile personnel, procurant un plaisir tout particulier au Très-Haut.

Une lecture superficielle nous conduirait à penser que le Saint bénit soit-il retirerait de la satisfaction de l'odeur agréable s'élevant des sacrifices. Mais, Rachi nous révèle que ce qui le contente tant, c'est la pureté d'intentions qui les accompagne, lorsque nous les offrons dans le seul but de nous plier à Sa volonté.

Rav Binyamin Birenstweig chérita pose la question suivante : toute mitsva accomplie correspond à la volonté divine, aussi pourquoi seuls les sacrifices sont-ils considérés comme la satisfaction de celle-ci (réa'h ni'hoa'h) ? La supériorité des sacrifices sur les autres mitsvot réside dans la perfection qui les caractérise, car on les offre entièrement à Dieu, sans chercher à en retirer le moindre profit. À l'inverse, on doit débourser de l'argent pour les offrir. On satisfait ainsi pleinement le Créateur.

Nous pouvons en tirer une conclusion relative à l'ensemble des mitsvot : celui qui observe une mitsva uniquement pour contenter l'Éternel, le satisfait lui aussi pleinement, car il a pour seule intention de se plier à Sa volonté. A notre époque, en l'absence de sacrifices, écrit Rabbi Meïr Robman zatsal (Zikhron Meïr), toute mitsva accomplie dans cet esprit de perfection donne entière satisfaction au Saint bénit.

Dans l'ouvrage Ohel Moché, est rapportée une histoire merveilleuse et émouvante. Rav Its'hak Eizenbach naquit dans une célèbre famille orthodoxe de Jérusalem. Dans son enfance, il était très actif et joyeux et contribua grandement à l'animation des rues et des sentiers de la ville.

Un Chabbat après-midi, il se dirigea vers le Kotel en passant par la porte de Yaffo et la vieille ville, emplie d'une population arabe. Soudain, il aperçut une pièce d'or sur le sol, dont la valeur permettait de combler les besoins d'une famille nombreuse, comme la sienne, durant deux semaines.

L'enfant fut ému d'une telle aubaine, grâce à laquelle il pourrait soutenir sa famille en proie à des difficultés financières. Mais, il se souvint aussitôt que son statut de mouktsé lui interdisait de la déplacer pendant Chabbat. Aussi, eut-il l'idée de mettre son pied sur sa trouvaille et de rester sur place jusqu'à la fin du jour saint, afin que personne d'autre ne la remarque.

C'est ainsi qu'il resta immobile durant plus d'une heure, en plein quartier arabe. Tout d'un coup, un jeune arabe lui demanda pourquoi il restait debout sans bouger. Au départ, il ne répondit pas, mais, suite aux instances de ce curieux, il lui expliqua naïvement que quelque chose, en dessous de son pied, ne pouvait être ramassé pendant Chabbat et... Ne lui laissant pas le temps de terminer sa phrase, son interlocuteur le poussa brutalement à terre, s'empara furtivement de la pièce et prit la fuite.

Quand Its'hak, couché au sol et étourdi, se fut remis de son choc, le voleur avait déjà disparu de l'horizon. Affligé, il poursuivit sa route vers le beit hamidrach de Rav Na'houm Tabarski zatsal, où son père avait l'habitude de prier min'ha et de faire séouda chlichit. Généralement, son fils était chargé d'arranger les chaises autour de la table et de dresser celle-ci avec toute la nourriture. Mais, ce jour-là, il dérogea à son habitude et alla s'asseoir dans un coin, désœuvré. Le Rabbi de Tchernobil, qui l'aimait beaucoup, sentit que quelque chose n'allait pas.

Il s'approcha de l'enfant et lui demanda ce qui s'était passé. « Personne n'a mis la table aujourd'hui, nous avons besoin de toi. Tu as l'air si triste... » Its'hak lui raconta son aventure et lui exprima sa tristesse d'avoir perdu un si grand trésor. Le Sage l'écouta attentivement, puis lui prit la main et lui dit : « Maintenant, viens t'asseoir près de moi et, après Chabbat, tu m'accompagneras à la maison. »

À la clôture du Chabbat, ils se dirigèrent ensemble vers la demeure du Rabbi. Arrivé à son domicile, ce dernier ouvrit le tiroir de sa table pour en sortir une pièce d'or, semblable à celle trouvée par l'enfant dans la vieille ville. « Cette pièce est à toi, dit-il. Mais, je te la donne à la condition que tu me cèdes en échange la récompense de ta mitsva, accomplie aujourd'hui ! »

Its'hak, confus, posa son regard sur le juste et lui demanda, étonné : « Le Rabbi veut m'échanger cette pièce contre le salaire de ma mitsva ? »

Il répondit : « Oui. Aujourd'hui, tu as sanctifié le Nom divin de manière exceptionnelle, en t'abstenant de ramasser la pièce d'or pour respecter la sainteté du Chabbat. Une mitsva si parfaite pour un enfant de ton âge ! Je te demande donc de bien vouloir me donner sa récompense en échange de cette pièce d'or. »

Its'hak, interdit, ne savait plus que faire. Observant la pièce, il évalua rapidement tout ce qu'elle permettrait à sa famille d'acheter. Puis, il leva les yeux vers le Sage et s'exclama : « Si la mitsva que je viens de faire a une si grande valeur, elle n'est pas à vendre ! »

Le Rav se pencha vers l'enfant et lui baissa le front.

Durant de nombreuses années, Rabbi Its'hak prit l'habitude de raconter à ses enfants et petits-enfants cette histoire et la moralité qu'il en retira durant son enfance. Le Rabbi de Tchernobil parvint à lui illustrer concrètement, plus que tout ce qu'il apprit par la suite au cours de son existence, l'inestimable valeur, aux yeux de l'Éternel, d'une mitsva accomplie avec une pureté d'intentions absolue.

Tétsavé, Pourim (165)

וְאַתָּה תַּצְאֶה אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיְקַחוּ אֶלְיךָ שְׂמִן וַיְתַעֲמֵד בְּתִמְנוֹת לְמֹאוֹר
לְהַצְלָתָה נֶר תְּמִימִיד (כ.כ.)

« Quant à toi, ordonne aux enfants d'Israël, et ils prendront pour toi de l'huile d'olive pure, pressée pour l'éclairage, afin d'allumer la lampe perpétuellement » (27,20)

Le premier Temple a duré 410 ans, et le deuxième : 420 ans. Ainsi, la Ménora a été allumée tous les jours pendant 830 ans. Il y a une allusion à cela dans le verset. Le mot : « katit » (pressée – **כְּתִית**) est composé des lettres kaf et taf (תָּת = valeur de 420) et des lettres youd et kaf (תִּת = qui valent 410). Ainsi, l'huile doit être « katit » (pressée), pendant les 830 ans de l'existence des deux Temple. La suite du verset est : « **Afin d'allumer la lampe perpétuellement** » Cela concerne le troisième Temple, où les bougies vont y être allumées perpétuellement. Quel est le message que Moché Rabénou veut transmettre aux générations futures? Ils prendront pour toi de l'huile d'olive pure, l'huile d'olive ne se mélange pas avec d'autres liquides, elle a une tendance naturelle à se séparer et à monter vers le haut. Ceci doit nous rappeler que les juifs sont différents et qu'ils ne doivent pas se mélanger et s'assimiler aux autres. Ils doivent aspirer à s'élever spirituellement vers D. et non vers la superficialité, la matérialité. « **Pressée pour l'éclairage (lamaor)** » le maor représente la lumière de la Torah, comme il est écrit : Car une mitsva est une bougie, et la Torah est la lumière » (Michlé 6,23). Si l'on veut réussir dans l'étude de la Torah, il faut s'y investir au maximum de nos possibilités, comme l'on dit nos Sages (guémara Meguila 6b) : « Si quelqu'un dit : «j'ai peiné, et j'ai réussi », crois-le !

Aux Délices de La Torah

וְלَا יִזַּח הַתְּשִׁין מַעַל הַאֲפֹוד (כ.ח.)

« Le Pectoral ne se séparera pas de sur le Ephod » (28,28)

Le Pectoral était le « vêtement » qui était placé sur le cœur du Cohen Gadol. Le Ephod était l'habit qu'Aharon devait porter par-dessus sa tunique et la robe. Ce mot : Ephod (אֲפֹוד), a la valeur numérique du mot : « Pé » (פֶּה, la bouche), soit de 85. Le verset fait donc allusion au fait que le cœur (allusion au Pectoral) et la bouche (allusion au Ephod) devaient être bien attachés ensemble pour ne pas se séparer. En effet, la bouche doit refléter ce que pense et ressent le cœur, il ne doit pas y avoir de désaccord entre eux. La bouche ne doit pas s'éloigner du cœur en disant ce que l'on ne ressent

pas. Ce verset fait donc allusion à l'importance de prononcer uniquement des paroles vraies.

Déguel Mahané Efraïm, Rabbi Moché Haïm de Sedlikov

וְהַיָּה עַל מִזְחָה תְּמִימִיד (כ.ח. ל.ח.)

[La plaque frontale] sera sur son front en permanence » (28,38)

Rachi dit: Il est impossible de comprendre que Aharon ait littéralement eu l'obligation de le porter en permanence, puisqu'il n'avait pas le droit de porter son costume quand il n'accomplissait pas le service. Les opinions (guémara Yoma 7b) sont partagées sur le sens de cette expression : Selon un avis, la plaque frontale obtenait toujours l'expiation, même quand elle ne se trouvait pas sur le front du Cohen Gadol. Selon un autre, elle ne pouvait apporter l'expiation que lorsque le Cohen Gadol la portait et celui-ci se devait alors d'être en permanence conscient de la porter, il devait donc la palper fréquemment de sa main. Selon le Rav Nathan Scherman, ces deux opinions nous enseignent qu'on ne doit jamais considérer la sainteté comme acquise, et qu'il faut continuellement en avoir conscience. D'autre part, lorsque nous assumons nos responsabilités, leurs effets subsistent même quand nous nous adonnons à nos activités profanes.

וְזה אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה עַל הַמִּזְבֵּחַ קְבָשִׂים בְּנֵי שָׁנָה שָׁנִים לַיּוֹם תְּמִימִיד. אַתָּה

הַכְּבָשׂ הַאַחֲרֵךְ תַּעֲשֶׂה בְּפֶה וְאַתָּה הַכְּבָשׂ הַשְׁנִי תַּעֲשֶׂה בֵּין הַעֲוֹנְבִּים « Et voici ce que tu offriras sur l'Autel : deux moutons dans leur première année, chaque jour, continuellement. Le premier mouton tu offriras le matin, et le deuxième mouton, tu offriras l'après-midi » (29,38-39)

Le verset utilise le terme : « Aéhad » (le premier **הַאַחֲרֵךְ**) en parlant du sacrifice du matin, car la guématria de ce mot est de : 18. Cela correspond au nombre de bénédictrices dans la Amida, qui a été instituée à la place des sacrifices quotidiens.

Baal haTourim

לַיּוֹם תְּמִימִיד (כ.ט. ל.ח.)

« Chaque jour, continuellement » (29. 38)

Le commentaire du Choulhan Arouh, le **Rama**: débute par : « Je fixe **constamment** (tamid – תְּמִימִיד) mes regards sur Hachem » (Téhilim 16,8); et se termine par : « Les jours du pauvre sont tous mauvais; mais qui a le cœur content est **constamment** (tamid – תְּמִימִיד) en fête » (Michlé 15,15). Cela nous enseigne qu'un juif doit toujours avoir dans son cœur ces deux « **Tamid** » : la crainte

de D. qui se trouve constamment face à nous, et la joie permanente provenant d'une confiance totale en Hachem.

Aux Délices de La Torah

Pourim

Pourim est un jour très important

Il est plus important que Chavouot, car nous avons été forcés à y accepter la Torah. En effet, le mont Sinaï a été suspendu au-dessus de nos têtes, nous obligeant et nous forçant à la recevoir [ou sinon à mourir ensevelis]. A Pourim, les juifs ont accepté la Torah par amour (Guémara Chabbath 88a), et selon cet aspect, Pourim est plus important que Chavouot. Pourim est également plus important que Pessah, car Pessah célèbre le passage de l'esclavage à la liberté, tandis qu'à Pourim nous célébrons le sauvetage de la mort à la vie. Ainsi, Pourim est plus important et plus saint que Pessah et Chavouot.

Hatam Sofer

Nous avons à Pourim parmi les Mitsvot de Pourim celle de faire une seouda. **Le Yessod véChorech haAvoda**, cite le **Midrach Chochar Tov**, qui affirme que Haman a décrété que les juifs ne pouvaient pas étudier la Torah. Ainsi, La séouda que nous faisons à Pourim, c'est en partie car nous avons actuellement la possibilité de l'étudier, preuve de notre victoire totale sur Haman, et de l'éternité de la Torah]. Haman était un descendant de Amalek. **Rabbi Chmouël Rovosky** dit qu'en étudiant la Torah à Pourim, nous développons notre conscience que pour mettre à mort notre yétsar ara (le Amalek en nous !), il faut s'armer de la Torah. **Le Steipler** (Binyan Olam) nous apprend qu'une personne qui étudie durant les moments où la majorité des gens n'étudie pas, aura davantage de réussite dans son étude. En effet, il lui sera possible d'accomplir en peu de temps, ce qui normalement en prendrait beaucoup plus. Pourquoi cela ? **Le Rav Karelstein** apporte deux raisons :

1) Lorsque tout le monde n'étudie pas, alors il nous est un peu plus difficile de nous mettre sérieusement à étudier, et ainsi nous obtenons un salaire plus important, selon le principe que la récompense est proportionnelle à l'effort investi.

2) A chaque instant, Hachem envoie dans le monde un certain montant d'aide Divine pour ceux qui étudient la Torah. Dans les moments où peu de personnes étudient (ex: Pourim, veille de Chabbath, vacances ...) Cette aide Divine est répartie en moins de personnes, qui auront alors toutes une plus grosse part d'aide Divine.

« **Lorsque rentre le vin, le secret sort** » (guémara Sanhédrin 38a)

Le Rav Tsadok haCohen écrit que l'intériorité la plus profonde de tout juif est dirigée vers la

sainteté. Ainsi, lorsqu'un juif boit à Pourim et qu'il est capable de rester maître de lui-même, il révèle le haut niveau spirituel qu'il peut atteindre, il met à jour sa véritable intériorité. En effet, à l'inverse des non-juifs, même lorsqu'il n'a plus toute sa conscience, un juif reste complètement un serviteur de Hachem, et en cela toute la profonde sainteté d'Israël est mise au grand jour.

Halakha : Les Mitsvot de Pourim

A Pourim nous avons plusieurs Mitsvot : La lecture de la Mégila, deux fois, une après le taanit et le lendemain, nous devons donner à au moins deux pauvres de quoi pouvoir faire une séouda, nous avons une Mitsva d'envoyer à au moins une personne deux aliments comestibles. Nous devons faire une séouda et la commencer bien avant le coucher du soleil. Même les femmes ont l'obligation de faire ces Mitsvot. Les hommes dans la mesure de leurs possibilités ont une Mitsva de boire du vin à Pourim, en souvenir du miracle qui a eu lieu à Pourim, avec une séouda de vin.

Choulhan Hahoukh

Diction : Même si tu considères que tu n'es rien, confie-toi à Hachem. Un bon artiste peut faire une œuvre d'art avec peu de choses.

Machgiah De Novardok

**מזל טוב ליום הולדת של בת אסתר בת מלכה
מזל טוב לנכדי אוילן בן חביב נ"י, שיזכה
לחיות גדול בתולה**

Chabbat Chalom, Pourim Sameah

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרим, מאיר בן גבי זוריה, שאבנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן ליב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פיגנא אולגה בת ברנה, יוסף בן מיכאה, רבקה בת ליזה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יוסף בן מיכאה, רפואה שלימה ולידה קללה לרבקה בת שרה . זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמה : גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלה.





Sortie de Chabbat Paracha Michpatim,
2 Adar 5781



Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.il/
video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sujets de Cours :

- 1) « Dès l'arrivée du mois d'Adar, on multiplie la joie », 2) Le rachat de l'âme, 3) La Miswa de la Tsédaka, 4) « Souvenir du demi Shekel », 7) Parachat Zakhor, 8) Le chant « יְהִי כְּמוּךְ », 9) « Un arbre de vie pour ceux qui la soutiennent, et ceux qui l'aident sont heureux », 10) Vérifier la Mégila avant Pourim, 11) Versions et règles de grammaires dans la Mégila, 12) La force de la prière, 13) « Celui qui donne ne doit pas dépasser un cinquième », 14) Le but de la création est que toutes les créatures reconnaissent la présence du Créateur, 15) Rabbi Yéhouda HaLévy et Rabbi Avraham Ibn Ezra,

1-1¹.La joie perpétuelle doit être multipliée en Adar

Chavoua Tov Oumévorakh. La Guémara dit : « Dès l'arrivée du mois d'Adar, on multiplie la joie » (Ta'anit 29a). Les commentateurs ont posé la question : Pourquoi est-il écrit « on multiplie la joie » ? Il aurait fallu écrire : « Dès l'arrivée du mois d'Adar, on est joyeux » ! Pour répondre à cela, ils ont expliqué que l'homme doit tout le temps être joyeux (c'est l'une des miswotes qu'a énoncée Rabbi Nahman de Breslev, « c'est une grande miswa d'être toujours joyeux ». Likoutei Moharan Tanina Chapitre 24). Et lorsque le mois d'Adar arrive, on multiplie la joie – on est encore plus joyeux. Comme a dit le Rav Ari dans son chant du soir de Chabbat : **חדו סני יית'י וועל חדא תורה** « - « Multipliez généreusement la joie, et au lieu d'un, il y aura deux ». Que veut dire la fin de la phrase : « et au lieu d'un, il y aura deux » ? L'explication est que si tu es joyeux toute la semaine, alors tu dois doubler cette joie pour Chabbat. Il y a une autre explication : Si tu es joyeux le jour de Chabbat, alors tu seras doublement joyeux durant

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir

Mazouz à la sortie de Chabbat,
son père est le Rav HaGaon Rabbi
Masslia'h Mazouz מסלע'ה.

All des bougies | Sortie | PTam

All. des bougies | Sortie | R.lam

Paris 17:59 | 19:08 | 19:31

Marseille 17:56 | 18:59 | 19

Lyon 17:54 | 19:00| 19:26

Nice 17:48 18:51 19:19

בait.neheman@gmail.com

10

ט' גניזה פולחן ור' נ' ר' נ'

שרכס: זהות גזטלוּם דראָג, משה חזדאָר, אַבְּרָהָם טַבְּרָאָן שְׁלָטָאָן
שְׁרָהָה וּבְקָרְבָּהָהָגְּ וּבְאַלְמָד עַזְּדָאָן שְׁלָטָאָן

la mort » (Michlé 10,2).

3-3.« La Tsédaka sauve de la mort »

Celui qui ne connaît pas la valeur et l'importance de la Tsédaka n'a qu'à voir les milliers d'histoires publiées. Quelqu'un m'a raconté un jour (un juif qui s'appelle Oren Zarif), qu'il était en chemin vers Tel-Aviv, qu'une mendiane s'est présentée à lui, et qu'il lui a donné de l'argent (Ben Porat Yossef il ne manquait pas). Une fois arrivé à Tel-Aviv, il vit que c'était la panique. Que se passe-t-il ? Il y a eu une attaque terroriste avant qu'il arrive, des gens sont décédés et d'autres ont été blessés ; mais lui n'a rien eu du tout. Il a dit que ce n'était pas un hasard, et que les minutes qu'il a perdu pour donner la Tsédaka à cette mendiane l'ont sauvé. De même une fois en 5745, il y avait un autobus qui a récupéré des enfants d'une école pour les emmener en sortie, et qui a fait un énorme accident avec une voiture. De nombreux élèves et de nombreux gens sont décédés, et la conductrice est décédée (ils ont ramené son mari (duquel elle était divorcée) en lui disant qu'il pourrait ne pas la reconnaître car son visage été écrasé). Mais il y a un enfant qui n'a rien eu du tout. Pourquoi ? Cet enfant est parti le matin, et sa mère lui a donné quelques Shekels pour acheter à manger pour la route. En sortant, il vit une petite fille pleurer et il lui demanda : « pourquoi tu pleures ? » Elle lui répondit que sa mère lui avait donné cinq Shekels pour acheter du pain et du lait, mais qu'elle les avait perdus. Il lui a dit : « Ne t'inquiètes pas, je vais te donner de l'argent ». Il prit l'argent que sa mère lui avait donné et le donna à la petite fille. Ensuite il est rentré chez lui et sa mère en colère lui dit : « pourquoi as-tu fais ça ? Tu as raté l'autobus ! » Il a répondu : « j'ai donné l'argent à une pauvre fille ». Elle lui dit : « Qu'est-ce que tu en as à faire d'une pauvre fille ? Tu as raté ta sortie à cause de cette fille ?! Quel est le lien ?! Est-ce que je t'ai donné de l'argent pour que tu rates ta sortie ?! » Alors il est resté assis dans sa maison tête baissé et déçu d'avoir raté sa sortie. Vers 10h, sa mère a écouté les infos et a découvert la catastrophe avec cet autobus. Elle attrapa son fils en l'embrassant et en disant : « Tu as été sauvé par miracle ! » Il a été sauvé par miracle ?! Non, il a été sauvé par le mérite de sa Miswa. Chacun doit savoir que si un pauvre se présente, il faut lui donner. Il ne faut pas faire des conditions comme le font les fous de nos jours. Si un jeune homme vient ramasser de l'argent pour Pourim, ils lui disent : « je te donnerai cent dollars à condition que tu bois toute cette bouteille de cognac ». Il y a eu des jeunes hommes qui sont morts à cause de ça. Il y a deux-trois ans, un des dirigeants de Ma'yéné Hayéchou'a m'a dit que cela

est arrivé. Un jeune homme a bu énormément, et un homme lui a dit « Bravo, voilà cent dollars pour toi ». Cet homme n'a pas honte, de donner cent dollars pour se saouler ?! Rien n'a pu aider ce jeune homme, aucun médecin ni rien du tout. Il est décédé.

4-4.« En souvenir du demi Shekel »

Donc pendant le mois d'Adar, on multiplie la joie. Et on donnera « le souvenir du demi Shekel », comme on a dit cette année, la somme est 31 Shekels. Au minimum 27 Shekels et s'il peut, il donnera 31 Shekels. Si un homme n'a pas les moyens, il pourra donner moins, selon ce qu'il peut. Chaque homme a l'obligation de donner seulement pour lui et pour ses enfants qui sont arrivés à l'âge de faire les Miswotes. Si ses enfants sont mariés, chacun donnera pour lui et sa famille.

5-5. Le « Ma'asser » résout tous les problèmes

Les gens doivent savoir que lorsqu'ils donner le Ma'asser, ils ne perdent pas, ils ne font que gagner. Quelqu'un m'a demandé une fois dans l'autobus : « J'ai loué une maison à quelqu'un, et au moment où je lui ai donné les clefs, il y avait la clim, mais après un ou deux mois, la clim a cessé de fonctionner. Est-ce que je dois lui mettre une nouvelle clim ? » Je lui ai dit : « tu n'es pas obligé. S'il était écrit dans le contrat : « je te loue une maison avec clim », alors tu aurais été obligé, mais tu ne lui as pas écrit cela. Tu lui loue donc une maison certes sans clim, mais c'est toujours une maison ». Il me répondit : « mais je lui déjà remplacé par une nouvelle clim ». Je lui ai dit : « Pourquoi as-tu fais cela ? » Il me répondit : « Ce locataire est mon père, et je ne veux pas me disputer avec lui ». Je lui ai dit : « Tu peux déduire la somme de la clim, de ton Ma'asser ». Il me répondit que c'est ce qu'il avait fait. Le Ma'asser résout tous les problèmes. Les gens qui sont avares avec leur argent doivent savoir ce qu'il est écrit dans Téhilim (49,18) : « Car, quand il mourra, il n'emportera rien, son luxe ne le suivra point ». Que lui restera-t-il de tout son argent ? Il ne lui restera rien.

6-6.« Tu sauveras son âme de la tombe »

Il y a un juif qui s'appelle Shaoul Hayoun, qui chante avec Hessed et disait toujours des paroles de Torah pour réjouir les gens. Une fois, il a acheté les vêtements anciens de Maran Rav Ovadia (ils les avaient mis en vente et il les a acheté) pour trois mille Shekels. Et à partir de ce moment-là, il s'habillait comme lui, et parlait comme le Rav pour réjouir les gens. Il faisait l'imitateur. Les gens se sont énervés et lui ont dit : « comment peux-tu faire une telle chose ?! » Une fois, il était à une Bar Miswa de l'un des petits-enfants, et durant cette soirée, après qu'il ait terminé

de raconter ses histoires, il se rendit compte que ses vêtements du Rav Ovadia lui avaient été volés de sa voiture. J'ai énormément parlé à ce sujet pour qu'on lui rende, mais personne ne m'écoutait. Après quelques années, j'ai entendu qu'on lui avait rendu durant cette même soirée, mais à condition qu'il ne fasse plus ces imitations. En plus de cette histoire, il est allé voir un Rav un jour, et il lui a dit : « Pourquoi tu fais un seul enregistrement musical qui te coûte quarante mille Shekels, et ensuite tu vends ton disque lentement ? Fais plusieurs disques. » Il lui répondit qu'il n'avait pas d'argent. Il lui dit : « Fais un emprunt de cinq cent mille Shekels, et tu verras comment ça va marcher en suivant mon conseil ». Il l'écouta, et il commença à entrer dans les problèmes. Ses disques ne se sont pas vendus, et il était plein de dettes. Les gens qui lui avaient prêté sont allé le voir en l'étranglant violemment pour qu'il rembourse sous peine de mourir. Que pouvait-il faire le pauvre... Alors son père Rabbi Yéhouda Hayoun leur demanda : « combien voulez-vous ? Quarante-mille Shekels ? » Il leur donna. Par la suite, il y a eu beaucoup de complication, et maintenant, son dossier est en justice depuis des années et il est en souffrance. Donc celui qui veut faire une Miswa devra le libérer de ses souffrances.

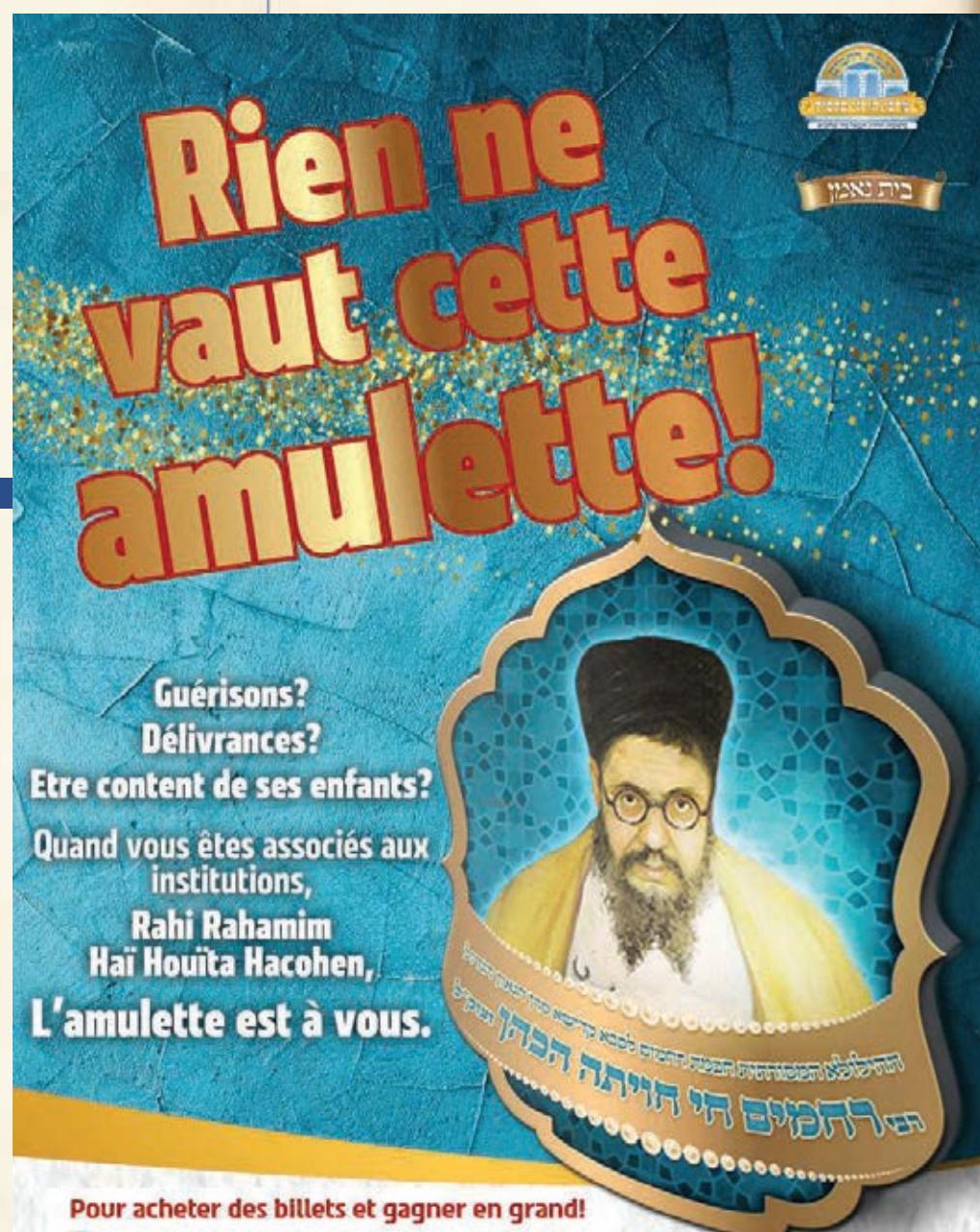
7-12.Paracha Zakhor

Cette semaine, nous lisons la paracha Zakhor qui est, pour plusieurs décisionnaires, une obligation de la Torah. C'est l'avis de Tossefot (Berakhot 13a) et d'autres. Mais, cela n'est pas du tout évident. J'ai écrit, à ce sujet, un article dans le livre Sansan Leyair et rapporté plusieurs qui pensaient que c'était une obligation d'ordre rabbinique. C'est ce qu'il semble du Rambam qui n'a pas mentionné cela comme étant un devoir de la Torah. En effet, sinon, il l'aurait rangé dans les 613 mitsvots. Mais, étant donné que Maran écrit que c'est un devoir de la Torah (chap 685), nous allons en avoir l'intention de l'accomplir, au

cas où. Mais, il n'est pas nécessaire d'imposer aux femmes de venir à la synagogue pour écouter la paracha de Zakhor. Les femmes n'avaient jamais eu une telle habitude, ni au Yémen, ni en Tunisie, ni au Maroc, ni nulle part. Aujourd'hui, on voit certaines venir à Minha et demander à lire la paracha Zakhor, c'est en plus.

8-13.Effacer le souvenir d'Amalek

Et puisque, selon certains, il s'agit d'un devoir de la Torah, on ne fera pas monter un enfant pour cette lecture. Il ne faudra pas faire de bruit durant cette lecture, ni dire des formules, seulement écouter. Et si l'officiant s'aperçoit qu'il y a du bruit, il patientera jusqu'à obtenir le calme avant de continuer. Et si les gens ne comprennent pas, il leur dira : « regardez, le Séfer Torah est ouvert, un peu de respect ».



Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

9-14. Être pointilleux autant que possible

L'officier devra prononcer correctement les mots. Aujourd'hui, malheureusement, les gens ne font plus de différence entre les lettres et prononcent mal le ע, le א, le נ, le ק, le צ, ... Il y a une limite ! Il faut s'appliquer. Une fois, le Rav Monk zal, auteur du Chout Peat Sadekha m'avait écrit: « je suis ashkénaze et ne parviens pas à prononcer le mapik du ה de להרשותה, comment faire? ». Je lui ai demandé pourquoi il se posait la question que pour ce mot. Il y a, en effet, aussi le même problème dans la lecture du Chema, avec le mot יבולה. Il m'a répondu que, selon certains, la lecture du deuxième paragraphe du Chema n'est qu'une obligation rabbinique. Je lui répondit alors qu'il en était de même pour la paracha Zakhor et qu'il ne fallait donc pas trop se mettre la pression.

10-15. Chant Mi Kamokha

Nous avons l'habitude, ce Chabbat, d'entonner un chant de Rabbi Yehouda Halevy a'h, poète hors paire. Ses chants sont construits avec beaux d'intellect et de cœur. Et ce chant de Mi Kamokha est rempli de confiance en l'Éternel. « אָדוֹן חָסָךְ בְּלִיחָדָל. אָמַתְךָ מִבְצָרָה » Cela signifie: « Maître ! Ta bonté n'a pas de fin. Avoir confiance en toi, c'est vivre en sécurité car tu es la force du pauvre qui est en difficulté ». Plus loin: « עָזָן וּמְגַדֵּל. בִּיהֵיטְמַעְזָדְל. מְעוֹד לְאַבְיוֹן בְּצָרָלָו » (d'un autre endroit, il enverra le salut, celui qui fait régner la paix dans les cieux, car sa pitié n'est pas limité, et c'est pourquoi je crois en lui). Cela fait référence à Mordéhaï, en grande souffrance, devant convaincre Esther, inquiète à l'idée de devoir mettre sa vie en danger en entrant dans la salle du trône, sans invitation préalable. Mordéhaï lui dit alors: « même si tu ne veux pas intercéder pour nous, Hachem nous sauvera. Lui qui fait régner la paix dans les constellations.

11-16. Un arbre de vie pour ceux qui la soutiennent et ceux qui l'aident sont heureux

A ce sujet, il y a une belle histoire. A Djerba, parfois des non juifs hommes d'affaires venaient, allaient voir un juif et lui proposaient de faire des affaires. Et ce juif ne sait pas si cet arabe est honnête ou un trompeur. Et parfois, il a à ses côtés un autre juif qui connaît cet arabe comme un grand tricheur. Alors il dit à voix haute: « לא לנו » « Pas pour nous ». Ne fais pas ça. Alors le Juif demande à l'Arabe un temps de réflexion et ensuite il refuse. Et les Arabes l'ont compris, parce qu'à chaque fois qu'ils entendent quelqu'un nous dire « לא לנו ». Qu'est-ce que c'est « לא לנו » ? ! Les Juifs se sont dit: Désormais, nous dirons le contraire pour

que le même gentil ne sente pas, et ils disaient: « Ce qui est ajouté les jours où le Halel est complet » (parce que les jours où le halel est complet, le psaume « לא » « לְמִן » est ajouté). Et puis les arabes ont compris cela aussi, alors ils ont commencé à dire: « מִמְקָומָן אַחֲרֵי שִׁלְחוּן שְׁלִימָנִי » Et d'un autre endroit, il enverra son salut. Il faut toujours trouver un moyen pour vivre avec des gens qui ne t'aiment pas tant. Aujourd'hui, toutes sortes de choses sont faites pour piéger les Juifs. Et puis ils vont au procès et déforment les choses. Que faire ? ! Par conséquent autant que possible il faut éviter de travailler avec eux. D'un autre côté, nous devons aider les sages, car beaucoup de gens ne savent pas quelle est la valeur de la Torah. Ils n'en savent rien. Si vous avez un diplôme du rabbinat dans une ville - vous êtes un grand génie, et si vous n'avez pas eu, alors que valez-vous ? Est-ce que le Gaon de Vilna a reçu un diplôme du rabbinat ? Il n'a pas reçu ! Et Rachi ? Il n'a pas reçu ! Et Maïmonide ? Non plus ! (Il était le gouverneur des juifs en Egypte. Mais il n'a rien reçu du rabbinat). Et de même, ni le Hazon Ich, ni d'autres n'étaient au rabbinat. Mais le monde connaissait la valeur de la Torah. Aujourd'hui, malheureusement, les gens ne connaissent pas, seuls très peu le savent. Et tous ceux qui connaissent la valeur de la Torah, quand le temps de la rédemption viendra, Dieu leur dira: « Tu as soutenu mes fils, ceux qui ont étudié ma Torah, tu recevras autant de récompenses, une bonne et longue vie.

12-17. La veille du 14, on vérifie

Autre chose, une semaine avant Pourim, celui qui possède une Meguila doit la contrôler. Ainsi faisait mon grand-père a'h (Brit Kehouna) même si il n'y avait aucune erreur (il l'avait commandé d'Israël, et il me semble qu'elle existe toujours). Mais, parfois, des lettres s'effacent avec le temps, et il prenait un peu d'encre et corrigeait cela.

13-18. La bonne lecture

Il existe des polémiques concernant la lecture de certains mots de la meguila, et dans le livre Sansan Leyair, j'ai écrit de quelle manière il fallait les lire. Comme le verset 3;4, où il est marqué **בָּאָמָרָם** mais mois lisons **בָּאָמָרָם**. Et le mot **לְהַרְגֵּג** qu'il faut lire **בְּפָנָיהם**, et, plutôt que **לְפָנָיהם**. Et celui qui possède ce livre, qu'il y jette un coup d'œil. Même si en pratique, ces erreurs ne posent pas problème car nous ne sommes pas pointilleux sur la lecture de la Meguila. Le Yeroushalmi rapporte l'anecdote de 2 élèves qui ont lu devant Arab. L'un avait lu **הָהָדִים** et l'autre **יְהָדִים** et le maître ne les avait pas corrigés.

14-19. La force de la prière

Lorsqu'un homme s'habitue à prier, Hachem l'aide beaucoup. Le Dr Zvi Malachi m'a dit dont la pauvre femme était malade et il l'avait emmenée dans un hôpital spécial en Allemagne qui ne compte que 27 patients, pas plus. C'est un hôpital particulier. Et que font-ils là-bas? Si une personne est malade de la mauvaise maladie, ils demandent au patient s'il est d'accord pour opérer ou non? Et il leur demande de lui laisser une heure ou deux de réflexion, et ce patient, même s'il est non-juif, lit les Psaumes. Et après avoir lu quelques Psaumes, il est inspiré et confiant, et il décide. Et puis ils viennent et lui demandent, et il leur dit s'il a décidé d'opérer ou non. Et ils croient de tout cœur qu'une pensée qui vient à soi après avoir lu les Psaumes est une pensée qui provient du ciel.

15-20.Celui qui donne ne doit pas dépasser un cinquième

C'est pour cela que chacun doit apprendre à faire du bien autant que possible. Mais, sans dépasser les 20 pour-cent de ses revenus. Il ne faut commencer à dire « until a dit... ». Nos sages ont fixé un plafond (Ketoubot 50a). Ils ont demandé de donner entre 10 et 20 pour-cent. Et il ne faut pas dépasser ces limites. Hachem tiendra alors compte de nos difficultés et enverra la guérison totale de ce Covid.

16-21.Le but de la création : reconnaître la présence du Créateur

On dit qu'un Juif en Terre d'Israël a trouvé un nouveau médicament pour le Corona. Et nous avons une mutation de Chine, puis une mutation d'Afrique du Sud. Ils pensent qu'ils vont tout surmonter, mais il y a une nouvelle mutation venant d'Angleterre. D'où vient tout cela? Après avoir inventé tous les médicaments du monde, de nouvelles mutations sont apparues. Et maintenant, tous les scientifiques du monde pensent et cherchent. Et certains disent que toutes ces mutations sont venues pour que les scientifiques arrêtent de se dénier et se taquiner. Auparavant, avec leurs connaissances scientifiques, les chercheurs tentaient d'éliminer à l'autre pays. Mais, maintenant ils ont compris que nous sommes tous dans le même bateau, que faisons-nous?! Se tuer?! Puis lentement, les humains commencent à se rapprocher les uns des autres. Il en reste quelques-uns comme l'Iran qui ne sont pas dans le coup mais le moment viendra pour que chacun comprenne et sache que le but de toute cette création est que les créatures reconnaissent le Créateur.

17-22.La fille de Rabbi Yehouda Halevy

Une controverse existe à propos d'un paragraphe du chant Mi Kamokha, commençant par « רצה »

האחד לשמר בפליים. משמרתו ומשמרת חברו שתי ידים. « והשני סם בספל המים. » Il y a une histoire à ce sujet dans le Chalchelet Hakabala. On raconte que Rav Yehouda avait une fille très intelligente qui connaissait beaucoup de Torah et de savoir. Arriva l'âge de se marier. Elle chercha alors un homme plus doué qu'elle. Les élèves de son père vinrent demander sa main mais elle refusa à chaque fois. Elle les interrogeait sur des sujets complexes de Torah et elle n'obtenait pas de réponses. Elle voulait, à tout prix, un homme plus intelligent qu'elle. Elle trouvait un défaut à tous les prétendants que son père lui proposait. Jusqu'à ce que son père fasse une promesse : « je jure que le prochain qui vient me voir, t'épousera ».

18-23.Promesse tenue

C'est alors que qu'arriva un jeune habillé avec des haillons qui demanda la main de la fille. Le père demanda l'identité du prétendant qui donna son adresse d'origine. Le père lui demanda s'il savait étudier et le jeune répondit par la négative. Il expliqua avoir perdu ses parents très jeune. Mais Rabbi Yehouda était tenu de respecter sa promesse. Sa femme lui demanda de respecter son serment. Le Rav interrogea le jeune sur l'alphabet hébreu pour lui enseigner. Et le jeune homme semblait volontaire. Il apprit vite les lettres puis commença la prière, ensuite le Houschach...

19-24.Problème au paragraphes pour la lettre ר

Arriva Pourim. Rabbi Yehouda se mit à écrire le chant de Mi Kamokha, avec des vers commençant par des lettres dans l'ordre alphabétique. Mais, il eut du mal pour le vers commençant la lettre ר. Il ne trouva pas les mots adéquats. Il rentra chez lui tard, expliquant à sa femme la difficulté de qu'il rencontrait. Le jeune marié s'intéressa au problème, mais Rabbi Yehouda lui expliqua que ce n'est pas de son niveau.

20-25.Là il fut présent

Il attendit que Rabbi Yehouda aille dormir. Puis, il alla discrètement au Beit Hamidrash et découvrit le chant dont son beau-père était l'auteur. Il fut émerveillé et comprit le problème. Il remplit donc la ligne manquante : רצה האחד לשמר בפליים. והשני סם בספל המים. שם שם ומשמרת חברו שתי ידים. (l'un avait prévu de faire 2 services pendant que son camarade mettait le poison dans l'eau, là-bas, il mis). A quoi cela fait référence ? Lorsque Bigtan et Terech complotèrent pour tuer le roi Ahachweroch, ils s'arrangèrent pour que l'un fasse le travail de l'autre pendant que ce dernier prépare l'eau empoisonnée. C'est ce que la Meguila dit : « on vérifia la chose et cela fut vérifiée » (Meguila 13b). Ils enquêtèrent

pour comprendre pourquoi l'un des deux avait travaillé plus que d'habitude. Et ils découvrirent la supercherie. Le jeune marié compléta donc la ligne manquante dans le chant et rentra discrètement à la maison.

21-26.Rabbi Avraham l'ange

Le lendemain matin, Rabbi Yehouda Halevy est arrivé et s'est demandé: « Qu'est-ce que c'est? Qui l'a écrit? Un ange est venu et a complété la lettre נ pour moi? C'est impossible. » Il est retourné vers son gendre et



Dès le 1er Adar, on diffuse la récolte des Chékalim

(Chékalim 1, 1)

אזר
למואציאת
השקל

Ainsi a tranché
Maran Rav Ovadia Yossef

(Hazon Ovadia p.105)

Les pièces du Zékhèr Mahatsit
HaChékèl doivent être
transmise aux
Institutions de Torah



התורמים למחצית השקל ומנות לאביוונים מתרככים
ע"י מורנו ורבנו רаш המוסדות הגאון הגדול רבי חננאל כהן שליט"א

Contactez : Pinhas Houri (Paris) - 06.67.05.71.91
David Diai (Marseille) - 06.66.75.52.52

Par virement bancaire :

Assoc. Sagesse de Rahamim

Credit du Nord Paris Marcadet

IBAN : FR76 3007 6020 2520 5149 0020 069

BIC : NORDFRPP

Site web : www.yhr.org.il

lui a dit: « Dites-moi qui m'a écrit cette ligne de la lettre נ? » Il lui dit: « je ne sais pas, peut-être qu'un ange est venu et vous l'a écrite. » Le rabbin Yehouda Halevy lui dit: « Ne me mens pas, c'est l'écriture d'un être humain, pas d'un ange. L'ange a une calligraphie bien plus belle que ça ... Qui l'a écrit? » Il lui a dit: « j'ai écrit ceci. » Il lui demanda alors sa véritable identité. Il répondit être Abraham Ibn Ezra. Le Rav lui dit: « Es-tu le génie célèbre dont la sagesse est connue dans tous les pays?! (Mais le pauvre, il n'a pas eu de chance). pourquoi as-tu fait cela? » Il lui dit: « Parce que j'ai vu que tu étais assis dans la tristesse et que tu pensais à cela, alors j'ai terminé pour toi. » Et puis le rabbin Yehouda Halevy a trouvé également un vers commençant la lettre נ. Cette histoire est marquée dans Chalchelet Hakabala.

22-27. Mon maître et beau-père

Ils ont trouvé que même Abarbanel a dit que le Ibn Ezra était le gendre de Rabbi Yehouda Halevy. Ce dernier était né, au plus tard, en 4835. Et le Ibn Ezra naquit en 4852. Ils ont donc 17 ans d'écart. Il a donc pu être son gendre. Mais, certains ont démenti cela, notamment le Rav Yair Haim, auteur du Hovot Yair, dans un responsa, en expliquant que cette histoire n'a pas pu exister. En effet, le Ibn Ezra, dans son commentaire sur la Torah, a mentionné plusieurs Rabbi Yehouda Halevy, sans ajouter « mon beau-père ». Le Hovot Yair est habitué à ces mentions de

respect chez les ashkénazes. C'est ainsi que le Taz parle de son beau-père le Bah. Sauf que le Ibn Ezra est un séfarade, et dans son milieu ces marques de respect n'étaient pas usuelles.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov bénira tous les auditeurs et tous les téléspectateurs et tous les lecteurs par la suite dans le dépliant Bait Neeman, puissent-ils avoir un grand succès et une grande joie, et puissions-nous mériter une guérison complète au mois d'Adar , et que tous les problèmes, maladies et tourments disparaissent. Et que tous les hôpitaux soient vidés et qu'ils n'aient rien à faire. Que tout le monde se soit déjà levé en bonne santé et soit rentré chez lui. Amen, ainsi soit-il.

Après le départ de Rabbi Benyamin le Juste, que le souvenir du juste et saint homme soit bénédiction, qui a permis à de nombreuses personnes de vivre une délivrance, En vertu de ses dernières volontés, tout continue comme avant, grâce à ses enfants, que Dieu leur prête vie. Pour un rachat de l'âme, une bénédiction ou chasser le mauvais œil, vous pouvez appeler au: 052-6748693



En outre, à la demande de la famille, si certains connaissent des histoires, des récits de miracles, une photo et ainsi de suite, datant de son vivant, ils sont priés de les lui transmettre: Par téléphone: 050-4103607, fax: 08-6752698, WhatsApp: 08-6727523 Ou par courriel: bait.neheman@gmail.com De bonnes nouvelles !



Une histoire vécue du Juste, Rabbi Benyamin Hacohen zatsal

Rabbi Benyamin zatsal, aimait le peuple d'Israël de tout son cœur. Tous avaient pour lui la même valeur, les petits et les grands. Il parlait à tous, à la hauteur des yeux, avec simplicité et amour. Il faisait revenir chaque membre d'Israël, y compris ceux qui n'étaient pas très religieux. Mais quand il voyait que certaines attitudes risquaient d'entraîner une profanation, il se sentait responsable et mettait en garde le public. Quand il apprit qu'il y avait des danses mixtes dans une salle de club, il s'y rendit pour avertir les jeunes qui l'écouterent, car ils savaient que c'était par amour qu'il s'adressait à eux. Ils en ressentaient de la gêne et s'en allèrent. De même, quand des jeunes jouaient au foot le Chabbat, il leur parlait et ils savaient que c'était pour leur bien.

Le Gaon Rabbi Chimon Barouk a raconté que, pendant de nombreuses années, il était invité dans la maison de Rabbi Benyamin les jours de Chabbat, et qu'il dirigeait des activités pour la Torah dans le mochav. Un jour de Chabbat, une voiture est entrée dans le mochav. Le chauffeur n'a rien voulu entendre. Et alors, à la stupeur de tous, Rabbi Benyamin s'est couché en travers de la route. Il lui dit : «Vous ne pourrez pas rouler ici. Je ne bouge pas d'ici.» Face à la profanation, il ne cérait jamais.

MAYAN HAIM

edition

TETSAYE

Samedi
27 FÉVRIER 2021
15 ADAR 5781

entrée chabbat : 18h00
sortie chabbat : 19h08

- | | |
|----|---|
| 01 | Honneur et majesté
Elie LELLOUCHE |
| 02 | Pourim: la délivrance sans intermédiaire
Y.K |
| 03 | L'unicité derrière le dualisme
Yé'hiel BRAND |
| 04 | Pourim : connaître l'amour de Dieu
Yo'hanan NATANSON |

HONNEUR ET MAJESTÉ

Rav Elie LELLOUCHE

En qualifiant les vêtements de Aharon et ses enfants d'insignes d'honneur et de majesté: «**Lé'Khavod OulTifaret»** (Chémot 28,2), la Torah ne cède pas aux sirènes du paraître et aux leurres des apparences. Certes, le vêtement est souvent l'expression de l'image que l'on veut donner de soi, une forme d'extériorisation de ses convictions et de ses choix. Cette image peut être trompeuse, ne pas refléter réellement la nature de l'individu qui prétend l'incarner. C'est la raison pour laquelle le vêtement est traduit en hébreu par le terme *Bégued* dont le radical est identique à celui du terme *Bogued*, traître. Le vêtement peut trahir, induire en erreur. S'agissant, cependant, des Cohanim, la Torah ne vise pas, par le biais d'habits honorifiques, à leur conférer une quelconque image, fût-elle réelle ou édulcorée.

Les *Bigdé Kéhouna* sont porteurs d'un message. Ainsi, la Guémara ('Ara'khin 16a) affirme-t-elle, au nom de Rabbi 'Anani Bar Sasson, que la juxtaposition, au début de la Paracha Tétsavé, du passage relatif aux sacrifices d'intronisation de Aharon et ses fils à celui relatif à la confection des vêtements sacerdotaux, permet d'établir un parallèle, en termes de vertu expiatoire entre ces deux éléments du service du Michkan. En effet, développe la Guémara, chacun des huit vêtements du Cohen Gadol permettait d'absoudre, pour l'ensemble du peuple, une série de fautes allant du meurtre aux pensées impures en passant par l'idolâtrie, les relations interdites, la médisance, les dénis de justice, l'orgueil et l'arrogance.

Cette propriété exceptionnelle, associée aux *Bigdé Kéhouna*, tient, explique le Malbim, au sens profond que revêt la notion de vêtement. Car, l'habit est au corps ce que les traits de caractère sont à l'âme. C'est pourquoi, deux expressions similaires, *Mad* et *Midot*, désignent l'habit et les attributs humains. Les traits de caractère sont l'enveloppe de l'âme. C'est à travers eux que s'expriment les potentialités de l'homme. Ce sont ces attributs qui vont déterminer les contours de la mise en œuvre des choix de l'individu. Faisant écho à cet enjeu, l'habit reflète cette relation qui s'établit entre les convictions que nous nourrissons et le mode qu'empruntera leur traduction dans notre quotidien.

C'est au niveau de cette traduction qu'intervient la notion de *Kavod*, d'honneur. Selon le Ba'al HaMaor, le terme *Kavod* désigne, essentiellement, le Néfech, l'âme sur le plan de ses aspirations et de ses ambitions. «Afin que mon Kavod te chante ses louanges», confie le Roi David dans ses Téhilim (30,13). Or,

le Néfech ne peut trouver à s'exprimer de la manière la plus juste qu'à travers le prisme des *Midot*, explique le Gaon de Vilna. Les qualités humaines font, d'une certaine manière, office de rempart à la volonté «fougueuse» du Néfech. La revêtant pour mieux la contenir et ainsi lui conférer son rayonnement le plus juste, les *Midot* assurent à l'âme, du même coup, le respect qui lui est dû.

À l'instar des *Midot*, le vêtement, le *Mad*, incarne, par le cadre qu'il impose au corps et à ses pulsions, cette fonction assignée aux *Midot*. En énumérant l'effet, en termes d'expiation, des vêtements des Cohanim, la Guémara veut mettre en lumière les vertus humaines auxquelles ils font écho. C'est en ce sens que la Torah les qualifie d'insignes d'honneur. Il ne s'agit plus, ici, d'un appareil mais, tout au contraire, d'une marque rappelant l'homme à ses devoirs et à sa vocation. Fidèle à cet esprit, l'un de nos maîtres nous avait confié qu'il avait décidé d'adopter le port du chapeau lorsqu'il avait compris que ce choix l'amènerait à plus de vigilance quant à son comportement.

Ainsi, faisant office de phare éclairant la nation juive, les Cohanim, par l'évocation que suggèrent leurs habits, renvoient chacun à ses propres failles et à ses prochains défis. C'est, précisément, ce renvoi qui caractérise la dimension expiatoire des vêtements du Cohen. Car expiation et prise de conscience de ses devoirs constituent les deux facettes d'une même problématique. C'est en prenant conscience de ses devoirs que l'on permet l'expiation de ses manquements. Cette analyse permet d'entrevoir un autre aspect de l'enseignement de Rabbi 'Anani Bar Sasson, rapporté précédemment et établissant la vertu expiatoire des vêtements du Cohen Gadol. En effet, cet enseignement justifie la juxtaposition de l'ordre relatif à la confection des habits des Cohanim à l'ordonnancement des sacrifices au moment de leur intronisation par leur capacité commune des *Qorbanot* et des *Bigdé Kéhouna* à absoudre les fautes. Il y a, cependant, une différence entre ces deux modes. Alors que le culte des sacrifices permet l'expiation des fautes de l'homme par le biais d'un regard sans complaisance sur ses travers et ses faiblesses, travers et faiblesses représentées par l'animal offert en sacrifice, les habits du Cohen aboutissent au même résultat en offrant à l'homme la possibilité de se dépasser en s'ouvrant à la dimension de la grandeur. C'est le sens que veut indiquer le verset en désignant les *Bigdé Kéhouna* d'insignes d'honneur et de majesté.

Lorsque Mordekhaï prend conscience du décret redoutable qui menace le peuple juif, il ordonne à Esther d'intercéder auprès du roi A'hashvérôsh afin de sauver son peuple.

Une discussion fort intéressante s'ensuit : « Tous les serviteurs du roi et la population des provinces du roi savent que toute personne, homme ou femme, qui pénètre chez le roi, dans la cour intérieure, sans avoir été convoquée, une loi égale pour tous la rend passible de la peine de mort; celui-là seul à qui le roi tend son sceptre d'or a la vie sauve. Or, moi, je n'ai pas été invitée à venir chez le roi voilà trente jours.... » (Esther 4,11) et Mordekhaï de répondre: « Ne te berce pas de l'illusion que, seule d'entre les Juifs, tu échapperas au danger, grâce au palais du roi; car si tu persistes à garder le silence à l'heure où nous sommes, la délivrance et le salut surgiront pour les Juifs d'autre part, tandis que toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour une conjoncture pareille que tu es parvenue à la royauté ? » (Ibid 11,13-14)

Esther accepte ces arguments et enjoint à son oncle de rassembler tout le peuple, afin qu'ils jeûnent et prient pour sa réussite. Pourquoi Esther donne-t-elle d'abord ses arguments logiques, avant de se rallier ensuite aux paroles de Mordekhaï ? Comment ses mots ont-ils incité la reine à se ranger à son avis ?

Pour comprendre ceci il faut méditer le passage de la Torah où Moché et Aaron sont privés d'entrer en terre d'Israël, car « vous n'avez pas assez cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël » (Bamidbar 20,12)

Rachi explique ainsi le mot «lehaqdicheni» (me sanctifier): « Car si vous aviez parlé au rocher et qu'il eût fait jaillir de l'eau, j'aurais été sanctifié aux yeux de la communauté qui se serait dit : « Si ce rocher, qui ne parle ni n'entend ni n'a besoin de nourriture, exécute l'ordre de Hachem, à plus forte raison nous incombe-t-il de le faire ! » La faute de Moche était d'avoir frappé le rocher, au lieu de lui parler. »

Plusieurs questions se posent sur cet épisode tragique :

Quelle est la grande différence entre frapper et parler au rocher? Moché n'avait-il pas déjà frappé un rocher juste après la sortie d'Égypte à Massa ? Pourquoi devait-il cette fois-ci uniquement parler et non frapper ? les Richonim nous disent d'ailleurs à ce sujet que le Saint béni soit-Il a laissé la possibilité à notre Maître de se tromper. Dès lors pourquoi l'avoir enjoint de frapper le rocher la première fois, et la seconde fois de lui parler ?

Pour comprendre, utilisons un exemple: si Réouven prescrit à Shim'on de faire une certaine chose, et que Shim'on s'exécute, l'action est celle de Shim'on et non de Réouven ; en revanche, si Réouven le frappe et que l'acte de Shim'on fasse suite à ces coups, alors c'est l'action de Réouven.

Ainsi au moment où Moshé Rabbénou frappe le rocher et que de l'eau en jaillit, on peut dire que c'est l'action de notre guide qui a fait sortir l'eau.

Or si Moshé avait parlé au rocher, le jaillissement de l'eau aurait été attribué au rocher lui-même, ce qui aurait entraîné une sanctification publique du Nom divin, tant il est vrai que l'un des piliers de la Émounah est que toute action accomplie dans le ciel ou sur terre, avec tout ce qu'elle comporte, est l'action du Saint béni soit-Il. La nature est en quelques sorte le langage du Créateur.

La première fois où Moshé reçut l'ordre de frapper le rocher, c'était avant la révolte de Kora'h. C'est pourquoi à ce moment-là, il avait suffi au Maître du monde que Moshé frappât le rocher, bien que cela signifiât au yeux des gens que c'était Moshé qui en avait fait sortir l'eau. Mais ensuite, Kora'h et son assemblée se liguerent contre notre Maître et contre son frère Aaron, en affirmant que tous les miracles avaient été opérés non par le divin, mais seulement par Moshé et Aaron. À partir de ce moment tout changea, et le Saint béni soit-Il fit savoir à toute l'assemblée d'Israël que désormais, le lien opérerait de manière directe, et non plus par l'intermédiaire d'émissaires.

Ainsi lorsque Moshé récupéra les bâtons de chaque chef de tribu pour les placer dans la tente d'assignation, en tant que témoignage du choix d'Aaron pour la dignité de grand prêtre, on eut la preuve que miracle avait été opéré directement par le Maître du monde.

Nous comprenons à présent la nécessité de parler au rocher, pour sanctifier le Nom divin, car si Moshé avait parlé à ce minéral, le dévoilement du fait que la nature n'est autre que la parole divine aurait été clair pour toute l'assemblée d'Israël.

Nous pouvons à présent répondre à notre question concernant la discussion entre Esther et Mordekhaï. Lorsque Esther entendit l'ordre de son oncle (de s'adresser au roi) elle pensa que ce n'était pas logique. En considération de la situation difficile du peuple, il n'était pas opportun de se mettre en danger de mort en allant demander audience au roi. Il aurait été plus judicieux d'établir un plan, logique et réfléchi

À quoi Mordekhaï répondit brillamment : « Hachem a donné à Moshé l'ordre de parler au rocher et non de le frapper pour en faire sortir de l'eau, car Il s'en chargerait lui-même, et Moché aurait eu le mérite d'être l'envoyé du dévoilement de l'honneur divin dans le monde. » Mordekhaï poursuivit : « T'ai-je demandé de sauver les Juifs? Le salut sera accompli directement par Hachem ! Je te demande seulement d'être l'instrument de leur sauvetage ! Et dans ces conditions, si tu retardais ce moment pour des préoccupations de sécurité personnelle, tu perdras le mérite d'être le messager du dévoilement de l'honneur du Ciel dans ce monde ! »

Librement inspiré d'une dracha de Rav Pinkous

« C'est pourquoi on appela ces jours Pourim, du nom de pour [tirage au sort], et aussi, en vertu de toutes les instructions de cette missive, de tout ce qu'ils avaient vu eux-mêmes et de ce qui leur était advenu » (Esther 9, 26).

Le propre d'un tirage au sort est que l'occurrence de l'une des deux options, influence et décide du sort de l'autre. Pour exemple, le jour de Yom haKippourim s'appelle ainsi tout d'abord car les fautes sont *mékhouparim* – pardonnées, mais aussi parce que la désignation des deux boucs se fait par un tirage au sort : un pour. Or, le sang d'un des deux boucs sera aspergé dans le Saint des Saints, tandis que l'autre bouc sera précipité d'une falaise.

Tel est pris qui croyait prendre

La Méguita d'Esther multiplie les illustrations de ce principe d'antagonisme réciproque: des situations liées entre elles, l'une entraînant l'autre de façon quasi automatique, dont voici quelques exemples. Le roi A'hachvéroch ayant consulté ses conseillers au sujet de Vachti, son épouse, c'est Mémoukhan qui va proposer sa condamnation à mort (ibid.1, 16). Or Mémoukhan n'est autre que Haman, ce qualificatif, signifiant « préparé », lui a été attribué parce qu'« il était destiné à être châtié» (Méguita 12b), et aussi parce qu'il va, de fait, préparer l'accession d'Esther au trône.

Que la reine Vachti ait désobéi au roi, en refusant de se présenter dénudée en public, ne justifiait certainement pas la peine capitale. Mais Haman la proposa, pour la raison que l'édit royal précisait : « Afin que chaque homme soit *sorér* dans sa maison » (Esther 1, 22). Il est écrit *sorér* (de la racine s.r.r.) et non pas *sar* (s.r.), car *sar* signifie prince, lequel respecte ses sujets, tandis que *sorér* signifie despote. En hébreu, lorsque la racine d'un mot est composée de deux lettres, et que la seconde est redoublée, le terme obtenu doit être entendu dans son sens extrême, total. Haman conseille de condamner la reine à mort, afin que sa propre femme, Zéréch, apprenne à se soumettre de la manière la plus absolue. Or, c'est justement le contraire qu'il obtiendra. Une fois le premier dîner organisé par Esther terminé, Haman rentre à son domicile, qu'il trouve vide. «Il fit venir ses amis et Zéréch sa femme»

(id.5, 10). Elle n'entre qu'après les amis de son mari, ce qui suggère un «caprice» de sa part... Elle aura pensé que son mari serait longtemps retenu avec le roi au repas chez la reine, et n'a pas prévu la possibilité qu'Esther reporte le repas au lendemain. Arrivé chez lui, Haman n'a plus qu'à constater l'absence de sa femme... Assurément, les despotes font fuir leur entourage dès que l'occasion se présente. C'est ce qu'enseignent nos rabbins au sujet d'un certain Pappus ben Yéhoudah, qui enfermait sa femme avant de sortir de peur qu'elle ne lui soit infidèle (Guitin 90a).

Après avoir installé la potence, Haman vint à la cour du palais « pour dire au roi de pendre Mordekhaï sur la potence qu'il avait préparée pour lui » (Esther 6, 4). Ces deux derniers mots, qui semblent superflus, signifient en fait qu'il l'avait préparée pour lui-même (Méguita 16a). Il l'avait construite en présence de ses fils et avait passé la corde autour de son propre cou, leur demandant : « Cela me va-t-il bien ? » Pour leur part, ils approuvèrent... (Midrash 9, 2). C'est qu'« un homme arrogant est mal accueilli, même dans son propre foyer » (Baba Batra 98a).

Pris à son propre piège

En réalité, Haman a multiplié les maladresses. Lorsque le roi lui demande : « Que convient-il de faire pour l'homme que le roi désire honorer? » (ibid. 6, 6), Haman conseille de le promener sur le cheval du roi. Grossière erreur ! Car dans sa jeunesse, le roi A'hachvéroch avait été l'écuyer de Balthazar, roi de Babel, et « il donnait du fourrage à ses chevaux » (Méguita 12b), sans doute en rêvant du jour où lui-même les chevaucherait... Balthazar fut assassiné, A'hachvéroch épousa sa petite-fille : il monta alors sur le trône et son rêve devint réalité. La requête incongrue de Haman concernant le cheval royal rappela sans doute au roi son rêve personnel, et la fin tragique du roi qui l'avait précédé. Il y vit un mauvais augure. Tourmenté, le roi décide alors immédiatement d'humilier Haman, en lui intimant de conduire sur le cheval son ennemi juré Mordékhai. Les impies tendent eux-mêmes le piège dans lequel ils vont tomber : « Ce que l'impie craint, il le subit » (Michlé 10, 24) – car il ressent ce qu'il mérite, il prend peur et cherche à fuir, et c'est cette fuite qui provoque sa chute.

L'Unicité divine

Les anciens Perses adhéraient au « manichéisme », doctrine selon laquelle le monde serait dirigé par deux dieux qui se battent, l'un étant bon et lumineux, l'autre mauvais et obscur. L'issue de cette lutte n'est pas déterminée, ce qui ruine la quiétude des croyants. Le prophète Daniel eut la vision de ce peuple perse, apparu « semblable à un ours » (Daniel 7, 5), à cause de « son agitation constante et de son anxiété » (Kidouchin 72a). La Torah pour sa part affirme, dès ses premiers versets, qu'un seul Dieu a créé le ciel et la terre, l'obscurité et la lumière, et ainsi nous disons dans la première bénédiction qui précède la lecture du Chéma : « Béni sois-Tu Dieu... Qui façonne la lumière et Qui crée l'obscurité, Qui fait la paix et Qui crée tout. » Lorsque deux antagonistes se battent, le vainqueur aura certes profité de la faiblesse du perdant. Néanmoins, sa propre force ne dépend pas de la faiblesse de l'autre. Par contre, lumière et obscurité dépendent l'une de l'autre : la lumière sur une face du monde est la raison de l'obscurité de l'autre face. Hachem les a créés en harmonie : bien qu'interdépendantes, elles se complètent.

L'histoire de Pourim vient justement nous montrer, qu'il n'y a pas deux dieux et deux forces qui se disputent la suprématie du monde. Il n'existe qu'un seul Dieu Qui coordonne les deux forces en un seul mouvement. Le bon éradique le mal, ou plutôt le mal se supprime de lui-même ; ou encore, le mal peut être partiellement récupéré et incorporé dans le bien: « Des descendants de Haman ont enseigné la Torah à Bné-Brak » (Sanhedrin 96b). Ceci est sans doute dû au fait que l'action de Haman, aussi méprisable fût-elle, avait un aspect positif : « Quarante-huit prophètes et sept prophétesses se sont manifestés pour inciter les Juifs au repentir, sans succès, jusqu'à ce que le sceau [d'A'hachvéroch] soit retiré et remis [à Haman] » (Méguita 14a).

Cette foi profonde diffuse une heureuse sérénité aux croyants, et c'est le sens du verset : « C'est pourquoi on appela ces jours Pourim, du nom de pour [tirage au sort], et aussi en vertu de toutes les instructions de cette missive, de tout ce qu'ils avaient vu eux-mêmes et ce qui leur était advenu» (Esther 9, 26).

« Et chaque jour Mordekhaï arpenteait les abords de la cour de la résidence des femmes, pour s'informer du bien-être d'Esther et de ce qui advenait d'elle. »

(Esther 2,11)

Pour Mordekhaï, cette démarche quotidienne et anxieuse n'avait sûrement rien d'une plaisante promenade. Il ne se souciait pas de la situation matérielle d'Esther, qui bénéficiait certainement du statut de reine d'un puissant empire, au rang des favorites du grand roi. C'est de sa santé spirituelle qu'il s'inquiétait. Le Midrash enseigne que Hashem dit à Mordekhaï: « Tu as veillé au bien-être d'une personne. Pour prix de cette sollicitude, Je te ferai le chef du Peuple, et tu veilleras au bien-être de toute une nation. » C'est ce qui est écrit [au dernier verset de la Méguilla] "Car Mordekhaï le Juif venait en second après le roi A'hashverosh ; il était grand aux yeux des Juifs, aimé de la foule de ses frères ; il recherchait le bien de son peuple et défendait la cause de tous leurs descendants." (Ibid. 10,3) »

Si l'on en croit ce Midrash, Mordekhaï a mérité de diriger le Peuple pour avoir pris soin d'un seul individu, sa cousine Esther. Selon Rabbi Yéhouda Frero (Torah.org), il y a là une leçon importante. Hashem estime la capacité d'une personne à devenir le dirigeant de Son Peuple à la manière dont il se conduit dans les « petites choses ».

C'est un critère décisif d'une véritable Émounah. Certains pensent et disent : « Dieu est si grand ! Comment pourrait-il se soucier de ces minuscules détails ? » Or, c'est le principe même de la « Hashga'ha pratit », la Providence individuelle, qui enseigne que Hashem s'implique dans tous les aspects du fonctionnement de Sa Création, y compris les plus infimes à nos yeux. L'être humain peut quelquefois percevoir ces détails, mais il n'a aucune possibilité de comprendre à l'avance leur rôle dans le plan divin. Ce n'est que rétrospectivement qu'on peut voir, parfois, comment le battement d'aile d'un papillon dans la baie de Sidney a déclenché un cyclone dans l'Atlantique sud.

En réalité, cette manière d'agir montre l'humilité et l'amour infini de Hashem pour la Communauté d'Israël, comme on le verra plus loin.

Dans le même mouvement, on observe que lorsque HaQadosh Baroukh Hou choisit les dirigeants de Son Peuple, qui sont Ses représentants dans ce monde, Il oriente Sa préférence vers ceux qui s'intéressent aux besoins les plus simples des êtres, et ne se préoccupent pas seulement des grandes affaires, qui amènent honneur et gloire. Notre tradition est pleine de récits au sujet du comportement des Guédolim (les chefs spirituels d'Israël). Ainsi le Rav de Vilna avant la seconde guerre mondiale, Rav 'Haïm

Ozer Grodzinski, ztsl (1863-1940), arriva un jour à Varsovie pour assister à une importante réunion, et traiter des lourdes menaces qui pesaient sur l'avenir de toute la Communauté juive de Pologne, et au delà. Après la réunion, un responsable local approcha le Rav et lui demanda s'il avait besoin d'une aide quelconque. Rav Grodzinski lui répondit qu'un orphelin de sa connaissance avait besoin de telle paire de chaussures particulière, qu'on ne pouvait trouver qu'à Varsovie. Il demanda à ce responsable de l'accompagner dans les magasins de la ville pour y trouver les chaussures qu'il fallait à cet enfant.

Après le départ de Rav Rozenberg ztsl, ceux qui comme moi, ne connaissaient que son enseignement apprirent à quel point il était attentif aux plus humbles, et cherchait à soulager les épreuves de tous ceux en faveur desquels on le sollicitait.

Un grand dirigeant de la Communauté juive doit être attentif aux besoins des créatures, même ceux qui semblent sans grande importance, même ceux des animaux.

Ya'akov Avinou, Moshé Rabbénou, David haMelekh ont été bergers de troupeaux. C'est après qu'ils eurent montré leur souci du plus faible de leurs agneaux que Hashem les déclara dignes d'être les leaders de Son Peuple.

La déambulation quotidienne de Mordekhaï, motivée par un dévouement sincère à une seule personne, l'a rendu digne d'avoir à prendre soin de toute une nation. À l'opposé, A'hashvérôsh, qui se voulait le roi du Monde, n'était pas capable de prendre soin d'une seule personne, sa propre épouse Vashti, qu'il avait fait mettre à mort ! Comme le dit la sagesse populaire, on juge un grand personnage à la manière dont il se conduit avec les petites gens.

Citant le Midrash, Rashi enseigne que Mordekhaï avait une raison impérieuse de s'aventurer ainsi dans le palais. Il connaissait la menace, il s'attendait à ce qu'un miracle se produise incessamment, et il espérait le voir s'accomplir. Il savait qu'il n'existe pas de hasard, et que Hashem n'aurait pas permis qu'Esther, femme d'intense piété et d'irréprochable droiture, fût la captive d'un roi impie, à moins qu'il n'y eût pour cela une raison d'importance. Et quelle raison pouvait-il y avoir, sinon la nécessité de sauver Israël d'un danger mortel ? C'est pourquoi il allait chaque jour aux alentours du palais royal, attendant de voir quelle rédemption interviendrait par l'intermédiaire d'Esther.

C'est un aspect essentiel de l'enseignement de la Méguiyat Esther: il n'y a pas de coïncidences, et tout ce qui arrive est un rouage du plan divin pour venir en aide au Peuple de Sa préférence. C'est ainsi que Mordekhaï, le Tsaddiq qui sut anticiper le

potentiel tragique et terrifiant des événements, fut celui par lequel ont été révélés le grand miracle et la leçon de Pourim.

Mordekhaï ne fut pas le seul à posséder une telle clairvoyance. Rashi enseigne que David haMelekh vivait également dans cette perspective. Il paissait les troupeaux d'ovins de sa famille, pendant bien des années avant de devenir le roi d'Israël.

Un jour, il fut attaqué par un lion, un autre jour par un ours, qui voulaient tous deux s'emparer d'un agneau de son troupeau (1 Shmuel 17,34). Il parvint à tuer ces agresseurs. Goliath l'impie, le géant philiste armé de bronze et de fer, venait chaque jour défier l'armée de Shaoul de lui envoyer un homme pour le combattre (Ibid. 17,9). Lorsque David se présenta devant lui, personne n'aurait misé une peroute sur ses chances de survie ! Et comme le roi Shaoul tentait de le dissuader, David affirma avoir toujours su que ce lion et cet ours avaient été envoyés par Hashem pour le renforcer, et pour amener par lui le salut d'Israël face aux Philistins. Comme le savent tous les enfants du monde, David, miraculeusement, réussit à abattre le géant.

David n'avait reçu aucun éclairage prophétique sur l'action divine lors de l'incident des bêtes sauvages. Mais il avait une confiance totale dans le dessein de Hashem. Et lorsqu'il comprit ce que Hashem attendait de lui, face au défi blasphématoire de Goliath, il put s'appuyer sur cette confiance, et mobiliser la force intérieure nécessaire pour venir à bout de l'ennemi d'Israël.

Rabbi Yéhouda Frero explique, au nom de son père, que les deux événements (l'attaque des bêtes sauvages et l'asservissement d'Esther) ont été terriblement éprouvants. David, rejeté par sa famille, éloigné de la maison paternelle et réduit à la garde solitaire des troupeaux, est attaqué par de dangereux animaux. Esther, une jeune fille pieuse et pure, est livrée à un tyran grossier et criminel.

Pour beaucoup d'entre nous, il faut l'admettre, de telles situations auraient pu donner lieu à des sentiments d'abattement et d'amertume, voire de révolte, 'has veShalom. Mais pour David, pour Mordekhaï, pour Esther, de tels sentiments n'avaient aucune place. Telle était leur confiance dans la bonté du Créateur : ils étaient certains qu'un grand miracle allait s'accomplir, non à leur profit personnel, mais en faveur du Peuple de Dieu.

Ils auraient pu considérer ces épreuves comme des châtiments divins, ou penser qu'ils dépassaient leurs capacités de compréhension. Au contraire, ils y virent la préparation et l'annonce du secours que HaQadosh Baroukh Hou prévoyait pour Son Peuple.

Puissions-nous cultiver cette conscience de l'amour infini que Hashem voue à Son Peuple, et comprendre que les événements les plus tragiques préparent la rédemption finale.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





POURIM

Par l'Admour de Koidinov chlita

Pourim représente la fête de la joie par excellence, plus que les autres fêtes à savoir qu'on doit s'enivrer, faire parvenir des mets raffinés à d'autres juifs, donner la tsedaka aux pauvres ; et finalement l'allégresse culminera à travers la dernière mitzvah : **le festin de Pourim**.

Néanmoins, il y a lieu de se poser une question, car à Hanoukah nous avons vécu un grand miracle ainsi qu'à Pessa'h pour la sortie d'Egypte. Pourquoi donc, précisément Pourim se distingue en ce sens que nous devons-nous réjouir autour d'un repas spécial ?

Le Levouch a écrit qu'à Hanouka le décret grec était *d'empêcher les Béné Israël de pratiquer la torah, qui se veut spirituelle et touche la néchamah (âme) ; c'est pourquoi les sages ont institué de lire le Hallel et de remercier Hachem, ce qui est en soi spirituel, tandis qu'à Pourim le décret était d'exterminer les corps de tous les juifs ; et donc lorsqu'ils furent sauvés, les sages établirent cette fois de prendre part à un festin et d'être joyeux, ce qui représente une réjouissance matérielle.*

Nous savons déjà que Dieu a créé ce monde afin que les Béné Israël le servent et se rapprochent de Lui. Cependant ce but n'amène pas seulement une sanctification des âmes, mais aussi du corps car à travers le service divin (avodat Hachem), l'âme elle-même fait briller le corps pour qu'il se sanctifie également et s'attache à son Créateur. Par conséquent, **grâce à la avodat Hachem, l'Homme se raffinera spirituellement, s'éloignera des désirs de ce monde, et se délectera de la torah.**

C'est à ce sujet qu'Haman le méchant lança son accusation : bien que les Béné Israël de par leurs âmes sont saints, cependant de par leurs corps, il n'y a aucune différence avec les autres peuples (Ndt : en allusion au fait qu'ils se sont dévoyés au festin d'A'hachvéroch), ce qui lui donna la force d'exiger leur anéantissement, car puisqu'ils ne sont pas différents des autres, il est possible de les dominer et de les détruire, que Dieu nous garde.

Mais lorsque les Béné Israël se renforcèrent et firent techouvah, tout se renversa (וְנִזְפֹּךְ הוּא) : ils méritèrent de dominer Haman le racha, et démontrèrent par là qu'ils se distinguent des autres peuples non seulement par leurs âmes mais aussi par leur corps, **et il est ainsi impossible qu'un non-juif domine un juif.** Finalement tout s'inversa car se fut eux qui dominèrent leurs ennemis.

De ce fait, les sages instituèrent de festoyer à Pourim dans la joie autour d'un festin ; **car bien que nous fassions plaisir ce jour-là au corps, tout est orienté vers la sainteté.**

Le juif pourra donc se délecter de son Créateur et le remercier de tous les miracles merveilleux qu'il a accompli à son égard. **Ce festin vient dévoiler que le corps du juif est saint et ne ressemble nullement au corps d'un non-juif.** Ainsi tous ces délices nous amènent bien au contraire à nous rapprocher du Saint-Béni-Soit-Il.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 24/02/2021

POURIM-TÉTSAVÉ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Revenez à 'Daf de Chabat'

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordéchai Bismuth

L'histoire se déroule à Bneï Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chilta* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : « Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique ! »

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « Vous savez la différence entre vous et moi ? Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume... »

DIS-MOI COMMENT TU T'HABILLES
JE TE DIRAI QUI TU ES

n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot. **À suivre...**

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : « *Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aaron, pour l'honneur et la gloire* » (28:2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, **consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim**, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Tout Cohen qui officiait dans le Beth Hamikdash portait quatre vêtements appelés « Bigdei Kohen Edyot/vêtements de Kohen ordinaire ». Qui sont : la Ketonet (la tunique longue), le Mikhnassayim (le caleçon), l'Avnet (la ceinture), et la Migba'at (le turban). Ces quatre vêtements étaient conçus de lin blanc.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

On s'arrêtera sur une chose particulière concernant la fête de Purim. En effet, toute l'année, notre 'Avodat Hachem, service divin, est mesurée et pesée. La preuve : à chaque pas qu'un homme fait dans la pratique des Mistvoth, il est tout le temps en train d'ouvrir un livre, de questionner un Talmid 'Haham ou un rav pour avoir la confirmation s'il fait bien ou non. De plus, nous savons tous que la Tora a prohibé l'ivresse, par exemple lorsque Noa'h est sorti de l'arche, ou encore pour les Cohanim au Beth Hamikdash : s'enivrer leur était formellement interdit. Or, à Purim, la Halakha est fixée : « Un homme est obligé de boire du vin et de s'enivrer jusqu'au point où il ne distingue plus entre 'Béni soit Mordechai' et 'Maudit soit Amman' ! » (Choul'han Arou'ah, 695.1). Donc, la question sera : pourquoi les Sages ont institué l'ivresse à Purim ? Plusieurs réponses sont données. On en choisira deux. Le 'Hafets 'Haim explique que l'ivresse est en souvenir de l'histoire formidable de la Meguilat Esther. En effet, le miracle de Purim est intimement lié avec les différents festins qui ont jalonné l'intrigue. Le premier, c'est celui du roi A'hachvéroch qui, lors de son festin de 180 jours, a destitué Vachti, la reine, et par la suite, l'a remplacée par Esther, descendante du roi Chaoul. Puis longtemps après, Esther fera deux autres dîners où elle invitera le roi et Amman. Et, sous le coup de l'ivresse, Ahachev-roch exécutera Amman ! Donc, pour se remémorer le miracle de Purim, les Sages fixèrent de boire (Biour Halakha 695.1).

Une autre raison plus profonde est donnée par le Machguia'h de la Yechiva de Lakewood, le rav Nathan Wachtenfogel zatsal. Il donne d'abord une belle allégorie. Il s'agit du chidou'h. Nous savons que, dans les bons milieux, afin de rencontrer sa tourterelle avec laquelle on va vivre dans la paix et la joie jusqu'à 120 ans, on passera par un intermédiaire, le chad'han. C'est lui qui, après avoir entendu le garçon et la fille, proposera la rencontre. Si les présentations se passent bien, rapidement les deux tourtereaux décideront de passer sous la 'Houpa'. Le rav Cha'h disait qu'au bout de trois, et au grand maximum de cinq rencontres, le jeune homme et la jeune fille doivent décider de la suite ! Or, faire une rencontre, ce n'est pas une chose aisée. Le chad'han doit aplanir toutes les difficultés entre les deux familles, et aussi les demandes de part et d'autre. Donc, cette personne sera très importante durant la première partie du chidou'h, jusqu'aux fiançailles et au mariage. Dès lors, notre intermédiaire sera persona non grata car, connaissant tous les méandres des tractations qui ont pu avoir lieu, ni le 'hathan, ni la



L'IVRESSE DE LA FETE

kala et les familles respectives, ne désirent le revoir ! Fin de la belle allégorie. Et le Machguia'h d'expliquer : toute l'année, un Juif sert le Boré 'Olam grâce à son intellect. C'est lui qui fera le pont entre la Tora/Hachem et sa manière d'agir. Par exemple, faire le Chabbath, ou les fêtes, passe par une connaissance minimale des Halakhot pour savoir comment bien les respecter ; et de même pour toutes les autres Mitsvot. De plus, notre intellect biaiserai le service divin par des intérêts très terre à terre, comme, par exemple, étudier et appliquer la Tora pour que son proche entourage soit impressionné, ou pour récolter des dividendes auprès de ses beaux-parents ! Tout cela invalide notre service d'Hachem ! Car comme nous le savons, Hachem désire qu'on le serve pour sa Gloire et ses propres honneurs : LICHMA/d'une manière désintéressée !

Donc, un Juif a toute l'année un problème fondamental avec son intellect qui détourne le but escompté, puisqu'il fait la Tora pour gagner un avantage quelconque. Seulement, il existe un jour dans l'année où il est donné une possibilité de montrer à Hachem qu'on le sert au-delà de sa propre jugeote : c'est Purim ! L'ivresse de ce jour saint marque qu'un Juif veut servir son D' avec son cœur et pas seulement avec sa tête.

De plus, les Sages ont dicté qu'on doit s'enivrer jusqu'à confondre Mordechai et Amman. Peut-être que leur intention est d'amener l'homme à comprendre qu'au-delà de la terrible intrigue qui s'est jouée dans le palais d'A'hachvéroch, il ne s'agit ni plus, ni moins, que d'une très grande mise en scène par le Boré 'Olam ! C'est un enseignement de savoir que toute l'histoire est dans les bonnes mains d'Hachem ! Et finalement, c'est la grande méchanceté d'Amman qui a entraîné que toute la communauté juive fasse Techouva ! Purim montre aussi que même le mal fait partie du plan divin contre le gré des mécréants, et sans que les Tsadikim/le peuple juif ne soit au courant. Pour accéder à cette connaissance qui est une non-connaissance, il convient d'annuler son intelligence : ne plus distinguer entre le bien et le mal, et SAVOIR QUE TOUT EST DANS LA MAIN BIEN-VEILLANTE D'HACHEM. Donc, Purim c'est la fête de la confiance en Hachem, au-delà de toutes les difficultés inhérentes à la vie. Avoir la foi que cela fait partie du plan divin et ne surtout pas baisser les bras ! On conclura par un petit mot important : si on sait que la boisson nous entraînera obligatoirement à dire ou à faire des choses vexantes vis-à-vis de nos amis, alors il n'y aura AUCUNE MITSVA DE S'ENIVRER !

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

Matanot Laévionime

Les dons aux pauvres

Éux aussi ont le droit de fêter Pourim dignement



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

Dans la tefila de pourim matin on intercale le psaume de 'Lamnatseah al ayelet hasha'har. Quel est le lien entre ce psaume et la meguilat Esther?

La guemara dans Yoma (29a) écrit que Ayelet HaSha-har c'est Esther. Quelle est la raison de ce rapprochement? L'admour de Slonim s'attelle à cette question dans son livre le Netivot Shalom. Il rapporte que Ayelet HaSha-har est une allusion à ALOT HaSha-har, le lever du jour. Esther c'est le début du jour, c'est la lumière qui vient casser l'obscurité.



L'avenir des Benei Israel était de plus en plus sombre... D'abord la destruction du temple, puis la vie en exil loin de notre terre et enfin le décret d'A'hashverosh appelant à l'extermination du peuple juif.

Esther est celle qui vient casser cette obscurité en renversant le décret.

Lorsque nous lirons le psaume de 'Lamnatseah al ayelet hasha'har, rappelons-nous ces quelques mots et prions pour que la venue du mashiah puisse éclairer l'obscurité de notre époque.

Rav Ovadia Breuer



Savez-vous pourquoi?

« C'est pour cela qu'ils appellent ces jours Pourim, du fait du Pour (tirage au sort)... » (Esther 9:26)

Le mot « Pourim » est perse et non hébraïque. Le 'Hatam Sofer explique que le choix du perse plutôt que de l'hébreu a pour but de faire connaître à tout le monde la grandeur du miracle pendant l'exil perse.

Il est écrit dans la Mégila (3:7) : « Pendant le premier mois, celui de Nissan, pendant la douzième année du règne de A'hachvérôch, un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort, fut fait devant Haman, d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

Pourquoi le nom de Pourim est-il au pluriel ? Il est pourtant écrit : « un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort ». Il n'y a eu qu'un seul Pour !

Le Alchikh explique que Haman, qui avait l'habitude de tirer au sort pour déterminer le cours de ses actions, avait dans un premier temps tiré la date du 14 Nissan. Mais ce jour-là étant de trop bon augure pour tous les juifs, il décida donc d'organiser un second tirage au sort.

Rabbi Yonathan Eibechitz demande pourquoi la Mégila emploie ce langage redondant : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre... ».

Le tirage au sort est en fait double :

Dans un premier temps, Haman préparait 354 bulletins numérotés de 1 à 354, les chiffres qui correspondent au nombre de jours du calendrier lunaire.

Dans un second temps, il préparait 12 bulletins supplémentaires où était inscrit le nom de chacun des mois de l'année (Nissan, Iyar, Sivan, Tamouz....).

Il procédait ensuite au tirage au sort, qui devait être logique. Par exemple, si le premier bulletin tiré était le 25 [qui correspond au 25ème jour de l'année, c'est à dire le 25 Nissan] et que le second est le bulletin « Tamouz », le tirage n'était pas cohérent.

Mais lors du tirage au sort qui allait déterminer le jour du décret funeste, les deux bulletins furent en cohérence totale, comme il est dit : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

L'ouvrage « Tal Hachamayim » du Rav Réfaél Blum cite Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchov qui explique la bénédiction de « bayamim hahem bazémâne hazé » (à cette époque, à ce moment-là). A chaque époque de l'année, lorsque arrive une fête où avait lieu une délivrance « bayamim hahem », la même influence de miracle se réveille « bazémâne hazé », et l'on peut en bénéficier.

Cela explique pourquoi le nom de Pourim est au pluriel et pas au singulier : le « Pour » qui a eu lieu autrefois se réveille chaque année avec son



L'ÉTYMOLOGIE DU NOM DE POURIM

influence. C'est un « Pour » répétitif, donc exprimé au pluriel.

Pourquoi ont-ils nommé la fête du nom de Pourim, en souvenir du Pour ? On nomme en général une fête d'après le nom de la victoire ou d'un fait agréable, mais pas d'après la cause d'un décret. Aussi, nous pouvons dire que ce tirage au sort n'est qu'un détail de l'histoire générale de Pourim.

Cette question est soulevée par de nombreux commentateurs. Essayons de trouver les raisons et l'étyologie de Pourim.

Dans l'ouvrage « Hout chel 'hessed » il est expliqué que c'est ce tirage au sort qui est à l'origine de la délivrance. En effet, d'après les règles de la nature, un homme qui désire se venger de son ennemi et à la possibilité de le faire ne repoussera cette occasion pour rien au monde. Pourtant, nous voyons que lorsque Haman se rendit chez le roi A'hachvérôch pour lui faire part de son projet d'anéantir tous les juifs, le roi consentit sans aucune réserve. Il aurait donc été tout à fait logique et compréhensible que Haman le réalise immédiatement. Mais celui-ci décida [parce qu'Hachem le mit dans son cœur] d'organiser un tirage au sort pour déterminer la date de ce décret final. Heureux de voir la date du 13 Adar, mois où Moché Rabénou quitta ce monde (Haman n'avait pas pris en compte que ce mois était aussi celui de la naissance de Moché Rabénou), il vit là un mauvais augure pour les juifs. Mais surtout, ce fut une date 11 mois après la proposition soumise et acceptée par le roi, ce qui laissait beaucoup de temps.

C'est donc ce « Pour » qui apporta la délivrance, un « Pour » qui empêcha Haman d'agir instinctivement et précipitamment comme il en avait l'habitude. Ces onze mois ont permis à tout le peuple de se réunir pour prier et faire Téchouva, et d'annuler ce terrible décret.

Nous voyons que c'est justement le « Pour » qui est à l'origine de la délivrance.

Le Rav Moché Feinstein explique que le nom de Pourim renferme un message essentiel pour notre vie quotidienne. On ne doit jamais trop se réjouir de sa bonne fortune, c'est-à-dire se sentir trop en sécurité et à l'abri de tout, au point de plus avoir le besoin de prier Dieu. Il faut au contraire toujours se sentir incertain de son sort pour ressentir le besoin de communiquer avec Hakadoch Baroukh Hou. Ceci est bien mis en évidence dans le récit de la Mégila : le destin souriait à Haman, mais les événements se retournèrent contre lui et firent basculer la situation en faveur des juifs.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Shlomo Joelle Esther bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha ve hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouros Qu'Hachemleur accorde brakha ve hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élevation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise

Pour l'élevation de l'âme de Albert Abraham CHCIHE ben Julie



Le Cohen Gadol les portait également à l'exception du turban qui était substitué par la Mitsnefet.

En outre, le Cohen Gadol portait quatre vêtements d'or, les « Bigdei Zahav/vêtements d'or ». Qui sont, le Me'il (le manteau), l'Ephod (le mantelet), le 'Hochen (le pectoral) et le Tsits (la plaque frontale).

Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth-Hamikdash il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalider tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalyim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort.

Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?

Le Rav Pinkus Zatsal fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19:6)

Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !

Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Aroumim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie.... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid). Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.

Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Ha-châ'har) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transscendante repousse les klipot (force du mal). L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité. À Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir Hassid, mais pas l'inverse !

Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.

Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhendrait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.

Rabbi 'Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaareï Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Char Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévouch Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haïm 46:47)

Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.

Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours, à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.

Le même concept est évoqué pour la kippa et les Tsitsit qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.

Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat 156b): « Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel. » Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « efkère/à l'abandon ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.

Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.

L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ». Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population le roi aimera le plus ? Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de Dieu.

Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque Dieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?

Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'est pas lu notre « Daf » connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi. Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bnei Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissiez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

Rav Mordékaï Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Maurice amateur de golf, confie à son épouse :

Esther, depuis quelque temps ma vue a baissé, je n'arrive plus à voir de loin et voir si la balle est tombée dans le trou, ce qui m'oblige à me déplacer jusqu'à la cible pour vérifier.

Son épouse qui lui répond :

Demande à mon frère David de venir avec toi.

Maurice: Mais il a 84 ans !

L'épouse: oui, mais « bli ayin ara », il a une très bonne vue.

Maurice accepte de prendre son beau-frère avec lui, et après avoir frappé son coup, il lui demande : « alors tu as vu ? Elle est rentrée ? »

David: Oui, oui j'ai vu

Maurice: Et alors ?

David: ben, j'ai oublié

IL NE SUFFIT PAS DE BIEN VOIR

et grandir...

Nous avons lu la parashat « Zakhor », une section qui doit nous rappeler, chaque année que la guerre contre amalek n'est pas terminée et qu'elle se poursuit, comme il est dit : « le combat pour Dieu contre amalek de génération en génération » (chémot 17:16) Mais encore : « lorsque ton Dieu t'aura débarrassé de tous tes ennemis d'alentour...tu effaceras la mémoire d'amalek... ne l'oublie point ! »

Quelle est la signification de ces versets ?

Lorsque Dieu nous envoie une délivrance et que tout ira bien pour nous arrivera le moment le plus dangereux, celui de l'oubli ! Nous nous laissons déduire par de nouvelles théories, une culture étrangère, ou encore un nouveau phénomène.



L'histoire de la Mégquila est un véritable exercice de foi pour chacun de nous, comme l'explique le Rav Nathan Sherman. Durant plusieurs générations et jusqu'à l'exil de Babel, les Bneï Israël étaient comblés de miracles jour après jour. Même s'il est vrai que la Emouna ne doit pas être fondée sur des miracles, jusqu'à l'histoire de Pourim, le peuple juif a pu renforcer sa Emouna à la vue de ces miracles dévoilés, comme par exemple les dix plaies, l'ouverture de la mer rouge, les 40 ans dans le désert. De plus, quiconque se rendait au Beth-Hamikdache pouvait tout naturellement voir la providence divine, comme il est dit dans les Pirkei Avot (5;8) : « Dix miracles se produisaient dans le Beth-Hamikdache en faveur de nos pères... ». Cependant, cette période d'abondance de prodiges a, à la longue, atténué la Emouna et a eu pour conséquence de voiler la main de Dieu dans la vie quotidienne, ce que nous appelons nous aujourd'hui la « nature ». N'oublions pas que la nature, le fonctionnement du corps, la vie même, sont un miracle.

D'ailleurs, la guématria de « Hatéva/la nature » est la même que celle de « Elokim/Dieu ». En effet, derrière le mécanisme parfait de la nature se cache la main d'Hachem.

On peut accomplir les Mitsvot, prier trois fois par jour, mais être convaincu que toutes les réussites de l'homme dans le domaine professionnel, familial ou militaire ne sont que le fruit de ses efforts intensifs et déterminés. Hakadoch Baroukh Hou n'aurait-il pas une partie essentielle dans cette réussite ? Bien sûr que si ! Mais Il se fait discret, de sorte que Sa participation soit quasi invisible.

Telle est l'épreuve de chaque juif : retrouver Dieu qui Se dissimule dans ce monde. Le juif doit chercher la vérité dans l'obscurité.

Cette épreuve fut accentuée à l'époque de Mordékhai et Esther où la période des miracles manifestes s'atténuait, pour pratiquement se terminer.

Ainsi, depuis lors, il nous faut trouver la main de Dieu non pas dans des miracles tels que les dix plaies ou l'ouverture de la mer rouge, mais dans notre quotidien, dans notre vie de tous les jours. Voilà le message important que la Mégquila Esther nous révèle.

Aujourd'hui, plus que jamais, les progrès technologiques dans tous les domaines ne nous laissent plus de place pour penser à Hachem.

Or, dans tout ce qui nous arrive, même par l'intermédiaire d'un tiers, humain ou inanimé, nous devons voir principalement la main d'Hachem qui est dirigée vers nous.

Comment y arriver ? Premièrement, il nous faut travailler notre Emouna en Hachem et notre bita'hone par l'étude, écouter ou lire du mousar...

Deuxièmement, une fois que nous aurons assimilé la notion que tout provient du Ciel, même lorsque cela arrive par un intermédiaire, que ce soit un conjoint, un proche, un ami, un voisin, on arrivera aisément à accomplir la Mitsva d'aimer son prochain, car on pensera automatiquement que lorsqu'il me cause du tort, ce n'est pas lui le responsable.

Le Rav Haim Friedlander développe très profondément ce sujet. Il explique lorsque nous arrive un événement, agréable ou non, il y a forcément une raison à cela. Il nous faut savoir au fond de nous-mêmes que ce sont nos propres fautes qui déclenchent les événements pénibles et que cette chose vient d'Hachem. Nous ne devons surtout pas chercher à nous venger de notre prochain, car se venger de lui est une façon de nier l'existence d'Hachem.

Un exemple frappant de cette reconnaissance d'Hachem est celui de Yossef vis-à-vis de ses frères. Chacun d'entre nous connaît la terrible histoire de Yossef qui fut dans un premier temps jaloux par ses frères, puis jeté dans un puits rempli de serpents et de scorpions pour ensuite être vendu en tant qu'esclave jusqu'à ce qu'il devienne vice-roi d'Egypte.

Yossef avait accédé à la plus haute distinction sociale qu'un homme puisse atteindre : il secondait pharaon. Ce jour tant attendu des retrouvailles avec ses frères arriva enfin : ils étaient prosternés devant lui, et son rêve prophétique s'était donc bien réalisé. Malgré cette situation où le puissant Yossef aurait pu prendre un certain plaisir à humilier ses frères qui l'avaient vendu vingt-deux années auparavant, il révéla sa confiance totale en Hachem. Voici les paroles incroyables qu'il leur adressa : « Et maintenant, ne vous attristez pas, ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ; car c'est pour la subsistance que Elokim m'a envoyé avant vous... ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais Ha-Elokim... » (Beréchit 45,5-8).

EXERCICE DE FOI

Sa réplique montre la façon dont Yossef voit les épreuves de la vie. Ce ne sont pas ses frères qui l'ont vendu, mais Hachem ! Ainsi il n'éprouve aucune rancune, aucune haine envers ses frères. Quelle grandeur d'âme ! C'est pour cela que le Midrach nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » – il s'agit de Yossef. Nous devons craindre Hachem seul et savoir que Lui seul possède le pouvoir ; sans Son consentement rien ne peut nous atteindre. Si nous arrivons à vraiment Le craindre, alors nous ne craindrons plus rien d'autre. Ne soyons pas comme le chien qui mord le bâton parce qu'il croit que c'est ce bout de bois qui l'a frappé.

Revenons à la Mégquila Esther, dont le nom exprime l'idée du dévoilement d'amour du prochain. En effet, Mégquila vient de la racine guilouï/dévoilement, et « Esther » signifie « cachée ». Le nom d'Hachem n'apparaît pas dans la mègquila, il est seulement en allusion sous le mot « Hamélékh-Le Roi ».

A travers l'histoire de la Mégquila et grâce aux Mitsvot qu'elle contient, nous allons être amenés à dévoiler le bon qui est caché en nous, ainsi que le bon qui est en notre prochain.

La lecture de la Mégquila doit nous apporter la sagesse et nous mettre en éveil à propos de tous les événements qui se passent autour de nous, que ce soit dans la société, dans la famille ou dans le couple...

Tout au long de l'année, nos mauvaises midot [colère, jalousie...], même en infime quantité, obstruent notre regard et notre comportement envers notre prochain.

À Pourim, grâce à l'accomplissement des Mitsvot du jour, nous allons forcer notre corps pour réveiller notre intériorité. Cet exercice n'est pas toujours facile à réaliser ; comment ne pas éprouver d'amertume ou de colère en toutes circonstances ?

Pourtant, notre néchama veut se lier à la néchama de l'autre qui est face à elle, mais le corps fait écran.

Il faut comprendre que nous sommes tous une seule et même entité, comme l'explique le Yérouchalmi à travers la parabole suivante. Si un homme, en coupant de la viande avec la main droite, fait maladroitement glisser son couteau sur sa main gauche et la coupe, il ne lui viendrait pas à l'idée de couper sa main droite pour se venger ! Nous devons comprendre que la personne qui est face à nous, qui vit avec nous, est cette main droite ! Tout le peuple Juif est considéré comme un seul corps par Hachem, notre Créateur.

La lecture de la Mégquila est un rappel. Son but n'est pas que nous nous souvenions de l'histoire mais que nous nous rappelions de l'omniprésence d'Hachem, qui doit influer sur notre vision dans la vie de tous les jours et sur notre comportement avec nos prochains.

Rappelle-toi que Hachem est là, caché dans ton quotidien. Rappelle-toi qu'il est le « metteur en scène » de ta vie. Rappelle-toi d'être attentif et d'obéir aux paroles de nos sages à toutes les époques. Rappelle-toi que l'union de notre peuple détruit ton ennemi. Et pour te rappeler de tout cela, concentre-toi et écoute afin que chaque mot entre dans ton cœur.

En ce qui concerne notre actualité, et le virus « corona ». D'où vient son appellation, si nous l'avons oublié

Cette bactérie qui à une forme de couronne a été nommée sous le nom de « corona » qui signifie couronne en latin.

Cette couronne n'est autre que la signature du Roi du Monde, Créateur de l'univers... « Hamélékh » comme dans la Mégquila !

Il a détruit le monde par le déluge lorsque le vol remplissait la terre. Il a anéanti Sodome et Gomorrah qui pratiquaient l'immoralité sous toutes ces formes. L'Egypte fut soumise à une féérie de plaies qui les ont réduits au néant....

Aujourd'hui ce n'est ni par l'eau, ni par le feu ou les bêtes féroces. Mais juste par une petite, toute petite bactérie, IL a bloqué le monde. **Le fléau continu, et pas de vraie solution, aucune armée, scientifique, politique n'est capable véritablement de se confronter à cette puissance ! Quelle force !!**

Il nous reste, nous juif, fils du Roi, d'accepter Son joug, Sa couronne et de vivre Ses voies, celles de la Torah. Machia'h est la porte, la Guéoula est imminente, préparons-nous avant qu'il ne soit trop tard...

Par le mérite de nos efforts, puissions-nous voir très bientôt la délivrance finale et la construction de troisième Beth-Hamikdache, détruit autrefois à cause de la haine gratuite et qui sera reconstruit par l'amour et l'unité au sein de notre peuple. Bimhéra b'yaménou Amen.

Pourim Saméa'h





C'est avec grande reconnaissance à Dieu pour toutes ses bontés que j'ai l'honneur et la grande joie d'annoncer les fiançailles de ma fille Lea avec un excellent Bahour Yéchiva de la Yéchiva de Méor Hatalmoud : Yossef Haim Kook Néro Yaïr. Mazel Tov, Mazel Tov !

Donnez, donnez, Hachem vous le rendra...

Notre Paracha est l'aboutissement de la révélation du Sinaï. En effet, Hachem, en donnant la Thora aux Bnê Israel, voulait que perdure son dévoilement dans le campement juif. Donc, Il ordonnera la construction de sa résidence : le Michquan. Durant les quarante années de traversée du désert, c'est la Tente d'Assignment. Bien plus tard - en Terre Sainte -, ce sera le Temple de Jérusalem. Les constructions sont différentes, mais l'idée est identique, faire que la sainteté acquise au Mont Sinaï perdure pour toujours. C'est aussi la raison pour laquelle un Juif se tourne trois fois par jour en direction de l'est (lorsqu'on se trouve en Europe / Amérique), car toutes nos prières passent par l'emplacement physique du Temple de Jérusalem (même après qu'il ait été détruit).

La Paracha commence par : « **Et vous prendrez pour Moi un prélèvement...** ». Il s'agit de donner de ses deniers aux choses saintes. C'était un prélèvement non obligatoire. Chacun pouvait donner de l'or, de l'argent, du cuivre etc., afin d'ériger le sanctuaire. Les commentateurs se sont penchés sur une énigme du verset. Ils demandent pourquoi est écrit : « et vous **PRENDREZ...** », alors que le verset aurait dû mentionner : « et **vous DONNEREZ !** » ! En effet, lorsqu'on sort sa CB pour faire un virement à une bonne œuvre (comme « Autour de la table du shabbat »... **pourquoi pas ?**), on ne prend pas, mais **on DONNE** de son argent à la Mitsva. Donc, pourquoi le verset mentionne le verbe **prendre** à la place de donner ? (*Et à cette époque du désert, lorsque les enfants d'Israël donnaient, ils ne percevaient pas des dégrèvements fiscaux, auquel cas on aurait pu aisément répondre à la question...*). La réponse que je vous propose sera intéressante, pas seulement pour les fins linguistes, mais aussi pour tout un chacun. Le Gaon de Vilna répond d'après une Michna dans le Pirke Avot / maximes des pères (6.9.). Cet enseignement n'est pas forcément réjouissant, mais exprime une donnée de base du judaïsme : « **Au moment de la mort d'un homme, ce n'est pas son argent ni même ses pierres précieuses (ndlr : qui restent bien confortablement scellées dans le coffre-fort en banque) qui accompagneront l'homme à sa dernière demeure. C'est seulement la Thora et les bonnes actions.** » C'est-à-dire que cet enseignement plusieurs fois millénaire dévoile une vérité fondamentale de la vie : l'homme n'est pas éternel, et surtout lorsque son âme partira pour des mondes spirituels, qu'on espère meilleurs, c'est juste la Thora et les Mitsvots qu'il amènera avec lui. Donc les actions cotées à la Bourse, son duplex à Paris, ou encore sa belle auto cabriolet rouge, tout cela restera sans propriétaire jusqu'au moment où sa descendance trouve un accord (des fois, cela se produit...) pour un partage équitable... Donc **rien** ne le suivra dans le monde à venir, si ce n'est la Thora qu'il aura apprise lors des cours du soir, la pratique du Shabbat, les enfants qu'il a envoyés au Talmud Thora, et ses bonnes actions, comme l'aide aux Yéchivots et Collélims, à la veuve et à l'orphelin. La liste n'est pas exhaustive, assurez-vous, car vous allez dire encore une fois que le Rav Gold est très extrémiste. C'est aussi le respect qu'il a eu vis-à-vis de sa femme, de ses enfants, ou encore lorsqu'il a aidé une grand-mère de

la communauté à traverser un boulevard à Paris, alors qu'elle était chargée de plein de commissions, et que son masque, à cause du Covid, lui remontait sur les yeux au point où elle ne pouvait plus voir la chaussée. Tout cela est répertorié dans le ciel depuis le premier jour féérique de notre naissance jusqu'à notre dernier souffle. Et cela nous accompagnera **lors de notre très long voyage** vers le Gan Eden. Donc, explique le Gaon, lorsque « **je donne au Sanctuaire** », **finalement c'est la seule chose que je prends véritablement avec moi, POUR TOUJOURS.** Car, **en donnant pour la Mitsva, ce mérite restera gravé pour toujours dans le ciel à mon crédit.** C'est pourquoi le verset mentionne : « **Vous prendrez pour Moi de l'or et de l'argent.** » Cette profonde explication nous éveillera à avoir un nouveau regard sur l'argent. En effet, dans ce grand monde, pour une bonne partie de l'humanité, l'argent est symbole de réussite, de pouvoir et d'honneurs... Or, la Thora nous enseigne son contraire ! L'argent n'a pas de valeur en soi, mais tout dépendra de ce qu'on en fait, pour des choses spirituelles ou non. La preuve est qu'un paysan de Bretagne peut toucher le gros lot du loto ou qu'un vendeur de cacahuètes du profond Kansas peut devenir président des USA. Donc ce ne sont pas des valeurs ou des honneurs qui marquent l'élévation intrinsèque d'une personne. Mais c'est la Thora / Hachem qui octroie à l'homme sa vraie valeur, puisque le prophète dit : « **J'ai créé** », dit Hachem, « **ce monde pour mes honneurs.** » C'est-à-dire que la vraie valeur, c'est servir son Créateur. Intéressant, non ?

On finira par une courte anecdote au sujet d'un des grands donateurs du Clall Israël de ces dernières décennies, le milliardaire canadien Moshé Reihmann Zal. Lorsqu'il disparut il y a quelques années, il laissa deux testaments. Il demanda d'ouvrir le premier, juste avant son enterrement, et le second pour les chlochims, trente jours après. Donc, juste avant que le cortège ne parte vers le **cimetière de la communauté**, le fils aîné ouvrit devant toute la famille l'enveloppe. Il lit les dernières injonctions du père, et le dernier alinéa demandait à ses enfants de l'enterrer avec ses chaussettes... Les fils, étant des hommes orthodoxes, furent tous très dépités devant une telle demande. D'un côté, il fallait faire au plus vite, car il y a une Mitsva d'enterrer dans la même journée. D'un autre côté, il fallait honorer la dernière volonté du père. Ils demandèrent l'avis de la Hévra Quadicha, s'ils acceptaient que le mort soit enterré avec ses chaussettes. La Hévra Quadicha fut gênée d'une telle demande, mais comme elle provenait d'un des plus grands donateurs du monde des Yéchivots, alors ils se tournèrent vers le Rav de Toronto. Ce dernier demanda l'avis d'éminents Rabanims d'Israël. On lui répondit qu'il **n'en était pas question** ! Le corps doit être enseveli sans aucun habit, si ce n'est le linceul blanc. Les fils acceptèrent la position des Rabanims. **Comme quoi on peut être immensément riche et écouter la voix des érudits.** Et le cortège prit la route vers le cimetière local. Un mois plus tard, la famille se réunit de nouveau pour faire les Chlochims. Tout le monde attendait de savoir ce qui était marqué dans la seconde enveloppe. Un des fils ouvrit ce testament. Il lit devant l'assemblée : « **Je sais, mes enfants, que vous ne pourrez pas m'enterrer avec mes chaussettes. J'ai voulu uniquement vous faire comprendre que même un des hommes les plus riches du monde ne peut emporter avec lui ses chaussettes !** » Fin de l'anecdote véritable. Question à 1000 dollars : d'après vous, alors avec quoi Reb Moshé Reihman

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

est-il monté au ciel ? Avec ses buildings de Manhattan, ou la Thora qu'il a soutenue ?

Amaleq de nos jours...

Cette semaine, on rapportera une anecdote époustouflante (tirée du best-seller que vous connaissez, « Au cours de la Paracha »), qui est liée avec le Shabbat « Zahor », où on doit se souvenir de ce que nous a fait Amaleq dans le désert. Merci au Rav Yoël Arazi Chlita (tiré de Or Sarah 622) pour cette histoire véridique époustouflante. Il s'agit d'un Juif pratiquant, Yéhochoua Samet, habitant New York. Un dimanche matin, il prit sa voiture après la Téphila (prière). Cependant, beaucoup de pensées le tracassaient. Il devait bientôt quitter son habitation en location et trouver une autre demeure. Alors qu'il roulait sur une des grandes artères de la métropole, d'un seul coup, il perdit le contrôle de sa voiture ! C'est alors qu'il se dirigea en pleine vitesse sur la chaussée piétonne ! Yéhochoua freina de toute ses forces, rien n'y faisait. Il braqua son volant pour détourner la voiture, en vain ! En face de lui, sur le trottoir, il y avait un couple de personnes âgées. L'engin, encore en pleine vitesse, monta sur le bitume et Yéhochoua eut juste le temps de voir la peur qui s'empara des deux individus. Le choc fut terrible. Yéhochoua ferma les yeux et finalement la voiture s'immobilisa. Notre conducteur, tout étourdi, sortit de son véhicule, et vit la scène terrible du vieux couple tué sur le coup, sous les roues de son véhicule !! La scène fut pour Yéhochoua un choc terrible, il s'évanouit d'émotion !



Plusieurs semaines après, notre conducteur devait comparaître devant un tribunal de la ville. Le juge très agressif (certainement accentué par le fait que ce soit un accusé de la communauté... **Même au pays de l'Oncle Sam, ce n'est pas tout rose !**) lui demanda quelle était sa défense. Yéhochoua dit simplement qu'il conduisait calmement quand sa voiture se déplaça toute seule vers le trottoir, et il ne put rien faire pour enrayer la machine ! Le juge s'énerva et dit : « Tu crois m'amadouer par tes sottises ? ! » C'est alors que le juge appela un inspecteur de la police à témoigner. Celui-ci monta et dit : « Je n'étais pas présent lors de la collision, je ne suis arrivé qu'une demi-heure après. Lorsque j'ai vérifié la chaussée, j'ai pu constater qu'il y avait une grande flaue d'huile ! C'est à coup sûr cette huile qui a déporté la voiture et qui a entraîné cette catastrophe ! » Le juge se racla la gorge et dit sèchement : « Yéhochoua, d'après cette pièce à conviction très importante, tu es disculpé. Tu peux retourner chez toi !! » Le lendemain, pour la première fois de sa vie, Yéhochoua ne fut pas capable de reprendre le chemin de son travail ! Les sentiments de culpabilité ne le laissaient pas en paix ! Comment avait-il pu mettre fin aux jours d'un couple d'anciens de son quartier ? ! Il le savait, ce n'était que par le fait qu'il était coupable, qu'Hachem lui avait envoyé ce terrible accident ! Une profonde mélancolie s'empara de lui, et même après plusieurs mois, il ne retrouvait pas ses habitudes. Jusqu'au jour où un ami le prit à part et lui dit : « Yéhochoua, cesse de te culpabiliser toute la journée ! Non seulement tu t'empoisonnes la vie, mais en plus tu gâches la vie de tes proches. » Yéhochoua répondit : « C'est marqué dans nos saints livres (Sépher Réchit 'Hochma), combien la Téchouva est difficile et laborieuse pour celui qui tue une personne, même involontairement ! » Son ami (David) lui dit : « Es-tu prêt à demander le conseil d'un grand Rav ? » Yéhochoua répondit affirmativement. David dit alors : « On va écrire une lettre au Gaon Rabbi 'Haim Kaniévsky de Bné Braq afin qu'il nous dise quoi faire ! » Sur ce, les deux rédigèrent la lettre, et au bout de deux semaines, Yéhochoua reçut la réponse du rav (sur carte retournée) : « **AMALEQ** ». La réponse étonna nos deux amis, mais ce qui était sûr, dit David, c'est que le rav n'avait pas dit de s'attrister ! Les mois

passèrent, mais la mélancolie de Yéhochoua ne le quitta pas ! Cependant, vint le temps où Yéhochoua devait déménager. Les Samets allèrent dans une agence immobilière. L'agent immobilier les persuada de venir visiter une jolie maison dans leur quartier. Le couple fit la visite des lieux, et effectivement la maison était très plaisante, le salon était agréable, les chambres spacieuses, etc. Cependant, à un moment donné, Yéhochoua était livide. Il fit un signe à sa femme : « Vois-tu la photo sur le piano ? » L'homme demanda à l'agent immobilier l'histoire des propriétaires de l'endroit. L'agent répondit : « C'est un couple de retraités qui ont trouvé la mort dernièrement dans un accident de voiture. » De suite, Yéhochoua s'écroula sur le divan du salon, en disant : « C'est le couple, c'est le couple ! » Les forces de Yéhochoua s'affaiblissaient, il était à deux doigts de s'évanouir !! Il eut alors préféré de mourir plutôt que de vivre cet enfer : être dans le salon de ceux qu'il a tués, profiter du fauteuil dans lequel ils se sont assis, etc. C'est alors qu'il se rappela de la lettre du Gaon de Bné Brak. Il se releva et se dit : « C'est le moment de vérifier ce qu'a dit le rav ! » C'est alors qu'il pressentit quelque chose d'étrange. La propreté était incroyable, tout était formidablement bien rangé. Une seule chose dénotait, c'était un tiroir qui était étrangement ouvert. Yéhochoua s'approcha et devina le reflet d'un cadre de photo enfoui dans le tiroir, avec une écriture en bas de l'image. Il souleva la photo et scruta longuement le visage de l'homme qui apparaissait sur la photo. Il n'y avait pas de doute. C'était bien le même homme, celui du portrait posé sur le piano. A ce moment, ses mains toutes tremblantes firent tomber le cadre qui explosa par terre ! En fait, la photo camouflée dans le tiroir était datée de 1942. C'était **celle d'un SS nazi avec un grand sourire sur les lèvres** ! Derrière lui, on distinguait les baraqués de Treblinka ! Yéhochoua eut le souffle coupé ! C'était le camp où ses parents avaient été gazés avec le reste de la communauté de sa ville natale !! Tout le corps de Yéhochoua tremblait ! Effectivement, le paisible couple de retraités, gentils new-yorkais, qu'il avait renversé, n'était autre que d'anciens monstres nazis responsables de la mort de milliers de nos frères, en plus de ses parents (d'après une autre version, Yéhochoua découvrit au-dessus d'une des armoires, la liste des Juifs que ce nazi avait gazés, et dans cette liste, il découvrit le nom de ses propres parents...) ! Après quelques jours, Yéhochoua prit l'avion en direction de la Terre Promise, et alla voir Rabbi Haim Kaniévsky Chlita. Il lui exposa tous les événements et dit : « Quand j'ai vu l'image du nazi, j'ai eu une grande honte d'avoir manqué de Emouna / foi, rétroactivement ! Mes yeux se sont ouverts et j'ai pu voir la formidable Providence divine qui a entraîné que les roues de mon véhicule se dirigèrent, contre mon gré, pour venger la mort de ma famille. J'ai compris alors que les sentiments de culpabilité que j'ai ressentis ces derniers mois, étaient une sorte d'accusation que je portais contre mon Créateur, qui a fait que je tue ces deux vieillards. Et en fait, c'était la stricte justice que le fils des victimes venge ses parents !! » Rabbi Haïm eut un grand sourire sur les lèvres. Ainsi, quelquefois dans la vie, il y a des choses qui paraissent obscures (comme durant la Mégila d'Esther). Mais, au final, il existe une grande providence divine. Au-delà de toutes les espérances !!

Coin Hala'ha : Les femmes sont aussi redévalues des Mitsvots de Pourim que les hommes. Donc, elles devront écouter la lecture de la Mégila, donner les dons aux pauvres (Matanot Léévionims) et envoyer des mets. Pour les Michloah Manots, l'envoi des mets, on fera attention qu'un homme envoie à un autre homme, et une femme à une autre femme, et non l'inverse. L'envoi comportera au minimum deux plats pour une seule personne. Il faut que les mets soient consommables immédiatement, ce qui exclut de la viande non cuite.

Shabbat Shalom et à la semaine prochaine, Si Dieu Le Veut.

David Gold - Sofer écriture askhénaze et écriture sépharade

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

On prierà pour une Réfoua Chléma à : Moshé (Frédéric) Ben Alice Assia, Noam Réfaél Ben Miriam, Hanna Bat Yéoudit, Haïm Eran Ben Zaava parmi les malades du Clall Israél.

Leïlouï Nichmat Yaakov Leib Ben Avraham Noutté תנצבה

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Paracha Tétsavé
Pourim 5781

| 91 |

Parole du Rav



Parfois une personne se rappelle de ses erreurs passées. Même une seconde avant son décès, si l'homme fait téchouva sur cela c'est déjà une grande réparation. Plus l'homme fait cela jeune, plus son repentir est grand.

Il faut se rappeler qu'une fois la chose réparée, c'est tout ! Il ne faut pas rappeler la faute. Et c'est ce qu'il faut mettre en avant dans notre génération où les Baalé Téchouva ne cessent d'augmenter ben porat Yossef et c'est une grande réussite. Mais parfois, hélas dans un souci de bien faire on se fait du mal à soi même. Après qu'une plaie se soit refermée, on ne la touche plus. Quand on gratte la blessure, on crée des taches. On fait des cicatrices. Il y a des cicatrices qui sont presque impossibles à effacer. C'est comme cela qu'il faut faire téchouva : après en avoir décidé de la chose, la personne a réglé le problème, c'est tout ! Pour cette personne cela signifie que ces choses n'ont pas existé dans le monde. C'est fini ! Un malade qui veut être en bonne santé est obligé de connaître une condition de base et secrète: savoir couper la maladie de sa racine.

Alakha & Comportement



Les quatres mitsvot obligatoires de Pourim sont :
1. Lecture de la Mégoula la nuit et le jour
2. Deux Matanot Laévionimes (Dons aux pauvres)
3. Michloah Manot (cadeaux aux amis)
4. Le repas de Pourim

Les hommes et les femmes ont l'obligation d'écouter deux fois la lecture de la Mégoula. On fera les bénédictions d'avant et d'après la lecture de la Mégoula debout. Il faudra dérouler la Mégoula jusqu'au bout avant de commencer la lecture. Il est bon que deux hommes se tiennent de chaque côté du ministre officiant au moment de la lecture publique. Il faudra que l'officiant dise les dix noms des fils d'Aman d'un seul souffle. Il faudra lire dans la Mégoula et non pas par coeur. Celui qui ne possède pas une Mégoula cachère suivra chaque mot de l'officiant.

(Siddour Kol Rina Véyéchoua - Pourim page 1122)

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

ב"ה



Le point intérieur du cœur



Il est raconté dans la Mégoula d'Esther les funestes pensées d'Aman le mécréant comme il est écrit : «de détruire, exterminer et anéantir tous les juifs jeunes et vieux, enfants et femmes en un seul jour» (Mégoula 3.13). Afin de pouvoir exécuter son sinistre projet, Aman se présenta devant le roi Ahachvérôch et fit du lachon ara sur le peuple d'Israël en disant : «Il existe une nation omniprésente, disséminée parmi les autres peuples dans toutes les provinces de ton royaume; ces gens ont des lois qui diffèrent de celles de toute autre nation; quant aux lois du roi, ils ne les observent pas. Il n'est donc pas dans l'intérêt de sa majesté de les conserver. Si tel est le bon plaisir du roi, qu'il soit décrété et consigné par écrit de les faire périr. Moi, je ferai verser dix mille kikars d'argent à la disposition de la couronne pour être versés dans les trésors royaux» (versets 8-9).

Il nous faut comprendre pourquoi Aman le mécréant a proposé à Ahachvérôch de payer la somme astronomique de dix mille kikars d'argent et pas un autre montant. Pour expliquer cela, commençons par rapporter le précieux secret que nous avons appris de notre maître, lumière des sept jours, le saint Baal Chem Tov : Dans l'intérieur de son cœur chaque membre du peuple d'Israël quel que soit, possède une étincelle sainte et pure connectée avec le

Créateur du monde. Même si un homme faute beaucoup, ses péchés ne pourront atteindre que la partie extérieure de son âme et non son intérriorité qui restera sainte et pure. Sur l'intérriorité pure se trouvant dans le cœur de chaque juif il est écrit : «Et dans ton peuple, tous sont des tsadikimes» (Yéchayaou 60.21), bien que d'extérieur les actes de l'homme ne lui permettent pas d'être appelé tsadik. Grâce à cette intérriorité pure qui se trouve dans son cœur comme s'il n'avait jamais fauté, alors il peut être nommé tsadik. Au plus profond de son âme, chaque juif croit en Hachem Itbarah d'une émouua profonde et est capable de donner sa vie pour cela comme le rapporte le Baal Atanya : «Même les plus légers et les pécheurs d'Israël sont capables de sacrifier leur vie pour la sanctification du Nom d'Hachem pour la plupart et sont prêts à souffrir le martyre plutôt que de nier l'unité d'Hachem» (Tanya chap 18).

En fait, chaque juif aime Akadoch Barouh Ouh au fond de son cœur et désire se lier à la Torah, mais le yetser ara vient et perturbe l'homme pour le faire fauter. Il le séduit en insufflant dans son cœur un esprit de folie afin qu'il se détourne de la volonté d'Hachem Itbarah, comme le disent nos sages (Sota 3a) : «L'être humain ne faute que du fait qu'il est envahi d'un vent de folie» et ce n'est pas ce qu'il désire

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



Il y a un temps pour tout, et chaque chose a son heure sous le ciel.

Il y a un temps pour naître et mourir, un temps pour planter et pour déraciner; un temps pour tuer et pour guérir, un temps pour démolir et pour bâtir; un temps pour pleurer et pour rire, un temps pour se lamenter et pour danser; un temps pour jeter des pierres et pour les ramasser, un temps pour embrasser et pour repousser les caresses; un temps pour chercher et un pour perdre, un temps pour conserver et pour dissiper; un temps pour déchirer et pour coudre, un temps pour se taire et pour parler; un temps pour aimer et pour haïr, un temps pour la guerre et pour la paix.

Kohélet Chap 3

Le point intérieur du cœur

réellement. En comprenant cela, il est de notre devoir d'aimer chaque juif quelque soit son niveau comme il est écrit : «Tu aimeras ton prochain comme toi même»(Vayikra 19.18), car en tout Israël réside cette étincelle divine reliée à Akadoch Barouh Ouh. Ce rapprochement avec notre prochain, nous rapprochera de l'amour du Créateur du monde. Par contre il faut savoir qu'un juif qui s'adonne à l'idolâtrie et qui renie l'existence d'Hachem, corrompt et obscurcit ce point intérieur se trouvant dans son cœur, s'extract de l'assemblée d'Israël et Akadoch Barouh Ouh se sépare de lui.

Il est rapporté dans la Guémara (Méguila 12a) que les élèves de Rabbi Chimon Bar Yohai lui demandèrent pourquoi les juifs de la Méguila méritaient d'être exterminés de la sorte ? Rabbi Chimon leur a répondu que ce décret fut envoyé car ils s'étaient prosternés devant une idole au temps de Nabukodonozor. Ils lui demandèrent : alors pourquoi l'édit fut annulé ? Rabbi Chimon leur dit que puisqu'ils s'étaient seulement prosternés par peur des représailles du roi mais non parce qu'ils étaient vraiment idolâtres alors Hachem n'a pas permis au décret de s'accomplir. Après cette introduction, nous allons pouvoir comprendre pourquoi Aman a proposé dix milles kikars d'argent et pas une autre somme.

Aman le mécréant savait que les enfants d'Israël s'étaient prosternés devant une idole et avait fait de l'idolâtrie et il était sûr qu'à cause de cela le point intérieur de leur cœur avait été atteint, donc qu'ils n'avaient plus de lien avec Hachem. Sans lien, plus de protection divine, c'était donc le moment opportun pour les faire disparaître de la surface de la terre, qu'Hachem nous en préserve. C'est pour cela qu'il a souhaité offrir au roi Ahachvéroch la somme de dix mille kikars d'argent car le point intérieur du cœur de chaque juif est représenté par la lettre Youd qui a pour valeur numérique le chiffre dix, car en hébreu l'essence même du juif commence par la lettre youd puisque toute personne appartenant au peuple d'Israël se nomme Yéoudi !

En donnant les dix mille kikars à Ahachvéroch, Aman sous-entend au roi que c'était le moment parfait pour détruire le peuple car ils ont porté atteinte à ce point intérieur qui leur apportait la protection d'Hachem.



Rabbi Itshak Aïzik de Komerna Zatsal écrit dans son livre "Kétem Ofir" sur le verset «et le montant de la somme d'argent qu'Aman avait promis de verser dans les trésors du roi, en vue de faire périr les juifs»(Esther 4.7), que l'intention d'Aman en pesant dix mille kikars d'argent était de faire tomber "les trésors du roi" représentés par le point intérieur de l'âme juive caché comme un trésor pur. Tous ces trésors cachés chez chaque juif, appartiennent seulement au roi du monde, Akadoch Barouh Ouh.

Le Tséma'h Tsédek ajoute que c'est pour cette raison que dans ce verset, le mot juifs (Yéoudimes) est orthographié avec deux Youd et non avec un seul comme

nous l'écrivons normalement car Aman voulait atteindre cette lettre Youd qui se trouve dans l'âme divine de chaque juif. Mais Aman le mécréant s'est trompé en croyant que le peuple d'Israël s'était véritablement prosterné en reniant Akadoch Barouh Ouh. En fait, comme Rabbi Chimon Bar Yohai l'a expliqué à ses élèves seulement l'extérieur s'est prosterné mais au fond de leur cœur l'amour d'Hachem vibrait. Grâce à la lettre Youd qui est restée intacte dans leurs âmes, Aman n'a pu réaliser son funeste dessein. Pour avoir voulu porter atteinte au Youd égal au chiffre dix, il sera puni par la pendaison de ses dix fils sur la potence qu'il avait préparée pour Mordékhai.

Il est rapporté dans la Guémara (Méguila 13b) : Reich Lakich a dit : il était dévoilé devant celui qui a créé le monde que dans le futur Aman pèserait des shékalimes pour anéantir les juifs, c'est pour cette raison qu'il nous a demandé de donner nos shékalimes». C'est à dire qu'Hachem a ordonné au peuple d'Israël de donner année après année le demi-Shékel au mois d'Adar pour contrer les shékalimes qu'Aman donnera pour anéantir le peuple d'Israël. Le Mahatsit Ashékel fait allusion à ce point interne pur caché dans le cœur, car le poids initial du demi-Shékel était de dix guéra se rapportant à la lettre Youd. Donc en donnant le demi-Shékel, les enfants d'Israël ont dévoilé et consolidé ce point enfoui dans leur cœur et ainsi lorsqu'Aman est venu apporter son argent, cela n'a eu aucun effet. Nous devons apprendre de cette situation qu'il est de notre devoir de respecter chaque membre du peuple d'Israël en tant qu'égal dans son essence divine, quel que soit son niveau spirituel ou matériel.

“L'essence même du peuple juif se trouve dans sa dénomination : les Yéoudimes”

"כִּי קָדוֹם אֶלְךָ הַדָּבָר מְאֹד בְּפִידָךְ בְּלֹבְבָךְ לְעִשָּׂה"



Connaitre la Hassidout



Le tsadik de vérité ne peut être soudoyé

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Rabbi Yéochoua d'Apta était juge rabbinique, il a dit la vérité toute sa vie et il était un grand maître dans l'amour d'Israël. Beaucoup de gens préféraient être jugés exclusivement par lui à cause de son amour d'Israël et de son attribut de vérité. Un homme très riche s'était empêtré dans certaines affaires délicates, savait que si l'affaire était présentée à Rabbi Yéochoua d'Apta, il serait obligé de payer une grosse somme d'argent car la vérité serait dévoilée. Cependant, en raison de l'environnement dans lequel il vivait, il pensa que par la corruption, il pourrait influencer le cœur du juge pour son bénéfice.

Il commença à étudier les habitudes du Rav: à partir de quelle porte il entre au tribunal, où il s'assoit, etc. Il a découvert que Rabbi Yéochoua avait deux manteaux. Un lourd manteau d'hiver qu'il accroche lorsqu'il entre dans la salle d'audience et un deuxième manteau plus léger qu'il porte à l'intérieur du tribunal. Il savait aussi que le Rav n'accepterait pas de pot-de-vin directement dans la main, il devait donc mettre l'enveloppe dans la poche du manteau suspendu dans la salle d'audience. Ensuite, il dirait qu'il ne peut pas se présenter pour être jugé en raison de ses nombreuses affaires urgentes et qu'il demandait que l'affaire soit reportée au lendemain. Pendant ce temps, quand le Rav rentrerait chez lui, il mettrait son manteau et il se réjouirait certainement de trouver la grande somme d'argent dans la poche de son manteau. Il lirait la lettre d'accompagnement que le riche lui a écrite et ainsi son problème disparaîtra. Le jour fixé, le riche est arrivé au secrétariat de la cour et a dit qu'il demande pardon aux juges, cependant, à cause d'une affaire importante à régler, bien qu'il ait été convoqué aujourd'hui, il ne peut pas rester plus longtemps et il doit revenir

demain. Le secrétaire de la cour a accepté ses paroles et lui a souhaité de partir en paix. Cependant, lorsque Rabbi Yéochoua

ou il était écrit qu'il aimait beaucoup le Rav et voulait lui apporter de la joie, il pourrait maintenant acheter des choses importantes pour la prochaine fête de Pessah grâce à cet argent. Il avait ajouté: Demain, j'aurai un procès devant votre Honneur, j'aimerais que le Rav sache que nous sommes de bonnes personnes, que nous soutenons les yéchivot. Dès que le Rav eut fini de lire la lettre et repoussé l'enveloppe sur le côté, son savoir lui revint. Le Rav se tourna vers le secrétaire de la cour et demanda d'appeler le riche pour se présente immédiatement devant lui.

Le riche se précipita chez le Rav, il était blanc comme du plâtre. Le Rav lui demanda: «Etes-vous devenu un criminel?» Le riche lui demanda ce qu'était un criminel. Il lui répondit: «Un criminel est quelqu'un qui escroque son client, qui fait fortune sur le dos des autres et qui veut que je le défende dans son jugement; c'est pourquoi il met une enveloppe dans ma poche de manteau. Vous m'avez fait perdre mon savoir, car un juge qui prend un pot-de-vin deviendra aveugle dans la Torah, même si ses yeux continuent de voir. Il recevra aussi tous les titres que nos sages ont instaurés: haï, insupportable, excommunié et méritant l'abomination de tous». Il répondit au Rav: «Je n'avais pas de telles intentions, je voulais juste aider le Rav pour Pessah». Le Rav lui dit: «Le ciel se préoccupe de mes besoins pour Pessah, ce n'est pas votre problème. Si j'ai besoin de vous, je vous appellerai.» Le Rav s'assit avec lui et expliqua la punition de celui qui donne des pots-de-vin. Combien c'est dangereux, comment on se réincarne dans ce monde pour réparer cette faute. Cet homme riche fut effrayé par les paroles du Rav et comprit son erreur.

De cette histoire nous apprenons qu'il ne faut pas tricher avec les tsadikim car Hachem les protège constamment.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	18:11	19:19
Lyon	18:05	19:10
Marseille	18:05	19:08
Nice	17:57	19:00
Miami	18:03	18:56
Montréal	17:19	18:23
Jérusalem	17:19	18:10
Ashdod	17:17	18:15
Netanya	17:15	18:07
Tel Aviv-Jaffa	17:16	18:08

Hiloulotes:

- 09 Adar: Rabbi Itshak Ben Walid
 10 Adar: Rabbi Chmouel Alkalaye
 11 Adar: Rabbi Haïm Yossef David Azoulay
 12 Adar: Rabbi Haïm David Lévy
 13 Adar: Rabbi Moché Feinstein
 14 Adar: Rabbi Moché Malka
 15 Adar: Rabbi Itshak Aboulafia

NOUVEAU:

Chaque jour reçois quelques minutes de Torah directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au:
054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

Tout le monde connaît l'histoire de Pourim. Mais il y a eu tout au long des époques d'autres "Pourims" moins connus. L'un d'eux se nomme: Le Pourim de Témâne. Il y a bien longtemps, le roi de Témâne avait un fils unique qu'il choyait comme un diamant. Pour que rien n'arrive au prince, le roi lui avait assigné deux soldats qui le suivaient jour et nuit. Le roi avait un conseiller juif honnête et sage qu'il affectionnait particulièrement. Il ne faisait rien sans lui demander conseil.

Cela entraîna la haine de tous les ministres non-juifs. Mais plus que les ministres, les deux gardiens du prince haïssaien les juifs de toute leur âme. Plus le roi et les habitants du royaume donnaient de la considération au conseiller juif, plus leur haine augmentait, jusqu'à ce qu'un jour, ils décidèrent de lui porter atteinte ainsi qu'à toute la communauté. Le jour de Pourim, le prince sortit sur son cheval pour sa promenade quotidienne. Les soldats lui proposèrent d'aller dans le quartier juif afin de voir les festivités de la fête de Pourim. En arrivant devant la synagogue, tous les juifs de la ville avec à leur tête le Grand rabbin de Témâne sortirent pour honorer le prince de sa visite imprévue. Lorsque le prince fut entouré de nombreuses personnes, les deux soldats sautèrent de leurs montures afin de lui venir en aide pour qu'il puisse descendre de son cheval. Caché par la foule, un des soldats tira son épée et la posa vers le haut, tandis que le deuxième tirait le prince de son cheval en le faisant tomber sur l'épée.

Quelques instants plus tard, le prince gisait mort dans son sang. Personne ne comprenait ce qui venait de se passer, le sang du prince recouvrait les murs extérieurs de la synagogue et les fidèles pleuraient et se désolaient de la perte de leur prince bien-aimé. Entre temps les deux soldats se rendirent au château pour avertir le roi du meurtre de son précieux fils par la communauté juive. Arrivé sur les lieux, le roi n'en croyait pas ses yeux. Il ordonna à ses soldats de boucler le quartier juif afin que personne ne puisse y entrer ou en sortir. Il ordonna qu'on lui livre le coupable sous trois jours sinon tous les juifs de Témâne seraient brûlés vifs. La joie de Pourim se transforma en 9 Av, le Rav ordonna trois jours de jeûne et de prières pour tous les juifs, hommes femmes enfants. Le conseiller juif se présenta chez le roi et lui expliqua que la Torah interdisait le meurtre et qu'en plus la communauté adorait le prince et que cela était impossible qu'un juif ait commis un crime aussi barbare. La réponse



du roi fut cinglante : «Si on ne me livre pas le meurtrier juif, tu seras aussi brûlé avec eux». Dans le palais, la tristesse avait pris place, de tous les royaumes on venait présenter les condoléances au roi pour la perte de son fils unique. Même s'ils paraissaient tristes, les deux soldats exultaient car très bientôt ils seraient débarrassés du conseiller et de toute la communauté juive.

Les juifs se rassemblèrent dans la synagogue, jeûnèrent, prièrent, crièrent jour et nuit sur leur situation. Le troisième jour, les cris de désespoir s'accentuèrent. Soudain, la voix d'un petit garçon qui parlait à sa mère se fit entendre lui dit: «Maman ne pleure pas, Hachem a entendu nos prières et a déchiré le décret de mort qui pesait sur nous. Maintenant, donne moi à manger car j'ai très faim». Ne sachant pas quoi faire elle le présenta au Rav de la ville et lui raconta ce qu'il venait de lui dire. Après avoir parlé au Rav, l'enfant conclut en disant: «Et maintenant emmenez-moi chez le roi afin que je lui dévoile le nom de l'assassin de son fils». Comprenant qu'une bonne nouvelle se présentait pour les juifs le Rav sans attendre ordonna à l'enfant de se vêtir de ses habits de chabbat, il en fit de même et ils partirent ensemble au palais.

Au centre de la salle principale du palais se tenait le cercueil en or du prince. Après avoir reçu l'autorisation du roi, le jeune enfant lui dit: «Votre majesté Hachem m'a désigné comme envoyé pour vous permettre de savoir qui a tué votre fils». Il s'approcha du cercueil, sortit de sa poche un morceau de parchemin où était écrit le mot vérité. Il le posa sur le front du prince qui s'éveilla et se leva de son cercueil. Le jeune enfant demanda alors au prince qui l'avait tué. Personne dans la salle ne pouvait bouger. Le prince montra du doigt à plusieurs reprises les deux soldats qui se tenaient à côté du roi. Puis, l'enfant demanda au prince de retourner se reposer et le prince repartit dans son cercueil, mais sur le parchemin la lettre alef de vérité s'était effacée pour laisser apparaître le mot mort. Dans une grande colère le roi se tourna vers les deux soldats qui avouèrent le meurtre en demandant miséricorde, mais le roi les fit pendre sur un arbre devant le palais.

La joie éclata dans la communauté juive et depuis cet épisode, les juifs de Témâne ont l'habitude de prolonger les festivités de Pourim le lendemain de Pourim.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Paracha Tétsavé 5781

וְעַשֵּׂת בְּנֵדִי קָדֵשׁ לְאַהֲרֹן
אֲחִיךָ לְכָבֹד וְלְתִפְאָרָת ...

Et tu confectionneras des habits de culte pour Aharon ton frère, en signe d'honneur et de dignité... (28,2)

... וְעַל-בֵּן הַבְּנָן שְׁהִיה אַרְיךָ לְכָפֶר עֲוֹנוֹת
יִשְׂרָאֵל עַל-יְדֵי עֲבֹדָתּוֹ הִיה אַרְיךָ לְלִבְשָׁ
בְּנֵדִי בְּהַנֶּה לְכָפֶר וְלִתְקֹן פָּנָם הַבְּנָדִים
הַצּוֹאִים.

C'est pourquoi le prêtre, qui devait expier les fautes du peuple juif par l'intermédiaire de son service dans le Temple, devait revêtir des habits particuliers, afin d'expier et faire pardonner la faute issue des habits souillés.

ועל-ידי גאות וּכְבָד.

Sachant que l'essentiel de cette faute a pour origine l'orgueil et la recherche des honneurs.

ועל-בֵּן נָגַע עַקְרַבְנָם וְלִכְבּוֹד בְּהַבְּנָדִים כִּי
עַקְרַבְנָה הָוּא בְּבְנָדִים שְׁבָשָׁרָשָׁם הֵם
גְּבוּהִים מְאָד בְּחִינַת ה' מֶלֶךְ גְּאוֹת לְבָשָׁר
וּכְשָׁפּוֹגָם בָּזָה חַם וּשְׁלוֹם עַל-יְדֵי עֲוֹנוֹתֵינוּ
נוֹפֵל לְגָאוֹת וּכְבָד דְּסִטְרָא אַחֲרָא שֶׁל
תָּאוֹת וְהַבְּלִי עֹזֶלֶם הַזֶּה עַקְרַבְנָם פָּנָם הַגָּאוֹת הָוּא
בְּהַבְּנָדִים בְּגַרְאָה בְּחֹשֶׁש בְּמַה וּבְמַה אָזְבָּדִים
עֹזֶלֶם עַל-יְדֵי רְדִיפָתָם אַחֲרָבָנִים
וּתְבַשְׁיטִים וּכְוֹן שָׁאָמֵר אֲדוֹנֵינוּ מָוִרְנוּ
וּרְבָנוּ זֶל עַל פְּסָוק וְתִתְפְּשָׁהוּ בְּבָנָדוּ וּכְוֹן.

Aussi cette plaie concerne-t-elle principalement ce qui touche à l'habillement, dont l'origine spirituelle

est très élevée, de l'ordre de: "Dieu règne, revêtu de majesté", et lorsque l'individu, par ses fautes, endommage cet aspect des choses, à Dieu ne plaît, et chute dans la prétention et les honneurs du Malin, dans les passions blâmables et les vanités de ce monde, cela se traduit particulièrement au niveau de l'habillement, comme nous le déduisons du nombre de personnes qui perdent leur monde, à la poursuite effrénée de beaux vêtements, parures et bijoux etc, comme nous le fait si bien remarquer Rabbénou haKadoch, pour le verset: "elle le saisit par son habit etc".

ועל-בֵּן הִיה הַבְּנָן הַגָּדוֹל
לְבוֹשָׁ בְּבָנָדִים יִקְרָים מְאָד
שְׁהִי בְּלָוְלִים בָּהֶם כֹּל הַגְּנוּן
שָׁהֵם וְהַבְּ וְתִכְלָת וְאַרְגָּמָן וּכְוֹן וְעַל

בְּלָם הַחְשָׁן וְאַפּוֹד שְׁהִיה בָּהֶם אֲבָנִים טוּבָות
יִקְרָים מְאָד וְעַלְיָהֶם הִי חִקּוּקִים שְׁמוֹת בְּנֵי
יִשְׂרָאֵל שִׁישׁ בָּהֶם חַמְשִׁים אֲוֹתִזּוֹת שְׁהֵם
בְּחִינַת בְּלָל אֲוֹתִזּוֹת הַתּוֹרָה שְׁבָלָלִים
בְּחַמְשִׁים שְׁעָרִי בִּינָה, כִּי קְרָשָׁא בְּרִיךְ הָוּא
וְאַוְרִיתָא וְיִשְׂרָאֵל בְּלָא חָד.

C'est la raison pour laquelle le Grand Prêtre revêtait des habits très riches, parsemés de toutes les nuances de préciosité: or, azur, pourpre etc; et par dessus, les habits de 'Hochen' (pectoral) et de 'Ephod' sertis de pierres précieuses de grande valeur, sur lesquelles étaient gravées les noms des tribus - au total 50 lettres qui symbolisent l'ensemble des lettres de la Torah - contenues dans

Par le fait de dire et chanter
Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

les 50 portes de la Bina (Savoir), car le Saint bénit-soit-Il, la Torah et Israël composent une même entité.

וְהַכֹּהן הַגָּדוֹל נָשָׂא כָּל וְהַעֲלָות וְלִתְקֹן כָּל תְּאוֹת הַנְּגִידות וְהַעֲשִׂירוֹת שָׁם עַקְרָבָר אֲחִינוֹת הַגָּאות.

Et le grand prêtre portait tout cela sur son cœur, pour éléver et réparer toutes les envies de puissance et de richesse qui motivent l'essentiel de l'orgueil.

וְבְעֻזּוֹתֵינוּ הַרְבִּים בְּשַׁחַת גְּבָרָה מִלְכּוֹת הַרְשָׁעָה וְהַגָּלוֹ אֶת יִשְׂרָאֵל וְתִפְסֹס בְּגָלוֹת נִמְשָׁא בְּגָדוֹי כָּהן הַגָּדוֹל וְנַתְלִבְשׁוּ בָּהֶם סְבָרוֹ שִׁישׁ לְהָם כַּח לְכָלוֹת אֶת יִשְׂרָאֵל לְגָמְרִי.

Or, lorsque - à cause de nos nombreuses fautes, la royauté du mal se renforça au point d'exiler le peuple juif, de s'emparer des habits du grand prêtre et de s'en revêtir, alors nos ennemis pensèrent qu'ils détenaient le pouvoir d'exterminer totalement le peuple juif, Dieu préserve.

וְהַעֲקָר עַל-יְדֵי שִׁיבְגָּנוּסּוּ בָּהֶם תְּאוֹת הַעֲשִׂירוֹת לְחִמָּד לְבָגְדִּי בְּבָוד וְלִתְכְּשִׁיטִין שֶׁל אַבָּנִים טֻבּוֹת וְיִקְרֹות מַאֲחֶר שָׁאַיִן לְנוּ כָּהן הַגָּדוֹל לִתְקֹן כָּל וְהַאֲרָבָה הַסְּטָרָא אַחֲרָא נַתְלִבְשָׁה בָּהֶם. וּבְאַמְתָּה הִיְתָה עַת צָרָה גְּדוֹלָה.

Principalement parce qu'ils introduisirent en nos pères l'envie de richesse, de beaux habits et de joyaux de pierres précieuses et onéreuses, eux qui n'avaient plus de grand prêtre pour réparer ces défauts, au contraire le mauvais côté s'habilla en eux. La situation était alors réellement très dangereuse.

אֲבָל חָסְדֵי הָיָה כִּי לֹא תְמִנּוּ וּכְיוֹ וּמִמְשָׁלְתָה בְּכָל דָּוָר וְדָוָר. וְשַׁלֵּח אָז אֶת מְרֹדְכָּי שַׁחֲבָנִים בְּיִשְׂרָאֵל לְבָלִי לְיַאֲש אֶת עַצְמָן מִן הַרְחָמִים בְּשָׁוָם אַפְּנָו וּוֹעַקְוּ בָּלָם אֶל הָיָה יִתְבְּרֹךְ בְּכָל לֵב וּלְבָשׂוּ שָׁק וְאָפָר.

Cependant, par la grâce de Dieu, qui ne nous abandonne jamais et dont la puissance perdure à travers le temps, l'Eternel nous envoya

Mordekhay le Juste qui introduisit l'espoir dans le cœur de chaque juif, et repoussa le désespoir. Tous crièrent alors vers Dieu de tout leur cœur, s'habillant de sacs et se couvrant de cendre,

וּמְאָסֹו בְּכָל בְּגָדוֹים יִקְרִים שֶׁל תְּאוֹת עָולָם הַזֶּה שֶׁהָם בְּחִנָּת בְּגָדוֹים צְוָאִים מִמְשָׁע וְעַל-יְדֵי הַזֶּה נִתְהַפֵּךְ הַדָּבָר וְתַלְוֵו אֶת הַמִּן עַל הַעַז הַגְּבָה חַמְשִׁים וּמְרֹדְכָּי הַזְּנִיא מִמְנוּ בְּכָל הַעֲשִׂירוֹת אֶל הַקְּדָשָׁה בְּמוֹשְׁבָתָה וְתַשֵּׁם אֶת מְרֹדְכָּי עַל בֵּית הַמִּן וְאָנוּ וּמְרֹדְכָּי יֵצֵא מִלְפָנֵי הַמֶּלֶךְ בְּלִבּוֹשׂ מִלְכּוֹת תְּכִלָּת וּכְיוֹ בְּחִנָּת תְּכִלָּת שְׁבָעִיצִית שֶׁהָם בְּחִנָּת תְּכִלָּת הַבָּגְדִּים.

Il rejetèrent les précieux habits que fait désirer ce monde matériel, emblèmes des habits souillés par le péché. Et alors, tout fut inverse! Haman fut pendu à un arbre de 50 coudées. Mordekhay libéra toute la richesse de sainteté que le méchant avait englouti, comme il est écrit: "La reine plaça Mordekhay sur la maison de Haman", alors: "Mordekhay sortit de devant le Roi vêtu d'un costume royal, brodé d'azur etc", rappelant le fil de Tékhélét des Tsitsit, qui constitue une réparation des vêtements.

וּכְנָבָע אַסְתָּר בְּתֻוב וְתַלְבִּשׁ אַסְתָּר מִלְכּוֹת כִּי וְהַעֲקָר הַתְּקוּן, עַד שָׁצַבּוּ עַל-יְדֵי זֶה אַחֲרֵי כֵּה לְבָנוֹת הַבֵּית-הַמִּקְדָּשׁ וְלַחֲזִיר הַבָּגְדִּי בְּחִנָּת לְמִקְומָן וּלְקַדְשָׁתָן... (לקוטי הלכות – ערלה ה' – י"ג)

Pour Esther également, il est écrit: "Esther se revêtit de ses atours royaux", car cela forme l'essentiel de la réparation. Ainsi, ils parvinrent par la suite à reconstruire le Temple et à ramener les habits de prêtre à leur place et leur sainteté.

(Likoutey Halakhot - Orla 5, 13)

Chabbat Chalom!



"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Meir)

Compte PAYPAL: Shabat.breslev@gmail.com

Compte postal en Israël numéro 89-2255-7